

ÉGARÉS

DANS LE

DESERT

Trouvez le chemin
de retour vers une vie
victorieuse et abondante

.....

Michael Wells

A mon Dieu miséricordieux

Sommaire

	<i>Préface</i>	4
1	L'Expérience chrétienne	5
2	Perdu, trouvé et de nouveau perdu	12
3	Ce qui ne marche pas	17
4	Le croyant incrédule	35
5	La foi	66
6	La condamnation de la vie du <i>Moi</i>	74
7	La perte du <i>Moi</i>	100
8	Vivre instant après instant	135
9	La liberté de chuter	175
10	Le travail de sape de l'ennemi	179
	 <i>Lectures conseillées</i>	 196

Préface

Pourquoi l'expérience chrétienne est-elle si souvent accompagnée de péchés accablants, de défaites, de solitude, de relations tendues et de dépression ? Pourquoi tant de chrétiens se sentent-ils découragés et désabusés ?

Ne perdez pas confiance, car même les plus faibles peuvent embrasser avec assurance les solutions simples que Dieu leur propose. La victoire ne dépend pas du talent, des capacités ou de l'intelligence, mais de Lui.

Ce livre a été écrit pour ceux qui ont faussement été catalogués de « chrétiens moyens, » mais qui constituent en réalité le pouls du Royaume. Ce livre n'a pas pour but d'offenser ou de déraciner, mais de bénir et de semer. Il doit être lu dans son intégralité car, s'il ne l'était pas, je crains que trop de questions se poseraient encore et, si elles demeuraient sans réponses, l'ennemi redoublerait de munitions pour atteindre son objectif. Je suis persuadé que ceux qui sont encore aujourd'hui dans l'échec et abattus seront encouragés à vivre l'espérance et la victoire, et qu'à leur tour ils seront eux aussi capables d'amener d'autres personnes sur le chemin de la foi par notre Sauveur béni qui a permis l'écriture des simples lignes de ce livre. Je remets donc cet ouvrage entre les mains de Dieu pour qu'il soit utilisé comme Il l'entend.

1

L'expérience chrétienne

Je me souviens du jour où j'ai reçu Jésus-Christ dans mon cœur comme mon Sauveur personnel ; quelle merveilleuse journée ce fut ! Ce jour-là, j'ai véritablement expérimenté la sortie de l'obscurité pour entrer dans la lumière. Qui peut décrire le mystère de la présence de Christ en nous et la joie qui résulte de la communion avec lui ? Je me souviens qu'à cette époque ma joie était telle que je me couchais chaque soir avec un sourire aux lèvres et le lendemain, dès mon réveil, ce même sourire ne m'avait pas quitté. Tous les muscles de mon visage étaient endoloris par cette allégresse perpétuelle ! Mémoriser les Ecritures ne me demandait aucun effort particulier, mes prières étaient incessantes et des louanges constantes pour les merveilles de la création de Dieu rythmaient mes journées. L'angoisse, le pessimisme et la crainte faisaient partie d'un passé révolu dont je me souvenais à peine. Bref, Dieu m'aimait et je le savais ; je me prélassais dans cet état, m'en réjouissais et y demeurais. Être un enfant de Dieu, quelle gloire !

Puis, c'est arrivé... Un matin de printemps, alors que je traversais le campus durant ma première année universitaire, un homme me posa une question très simple : « A quoi penses-tu que le Seigneur t'appelle, Mike ? »

Jusqu'à cet instant, je n'avais jamais réfléchi à la question, mais à ma grande surprise une réponse spontanée sortit de ma bouche : « Dieu m'appelle à servir les Chrétiens qui se trouvent dans la défaite et l'abatement. » Je savais à l'instant même que c'était le plan de Dieu pour ma vie. Je ne remettais pas en question ce que je venais de dire, pourtant, imaginer qu'il puisse exister des Chrétiens abattus fut pour moi très déroutant. Si j'avais su à cet instant ce que signifiait véritablement cet appel, je crois que j'aurais certainement négocié avec le Seigneur et lui aurais demandé de m'attribuer un autre ministère. En effet, je ne savais pas encore à cette époque que pour être au service des Chrétiens affligés, j'aurais à expérimenter moi-même la défaite et l'abatement.

Il m'a fallu peu de temps pour tomber dans cette vie de misère. Elle a duré neuf longues années. La prière était devenue une véritable corvée, les Ecritures avaient perdu de leur attrait, des péchés invincibles m'accablaient de tous côtés et la conscience émotionnelle de la présence de Dieu dans ma vie avait disparu !

J'essayais de faire face à mes échecs et mes défaites de différentes manières. Je me mis à lire des livres d'aide personnelle et autres ouvrages didactiques qui promettaient de me donner une délivrance instantanée. Cette littérature décrivait avec éloquence ma condition mais ne me permettait pas d'y échapper. Plus je lisais, plus j'étais frustré et en colère, voire même déprimé. On me racontait combien Jésus avait été exemplaire, comment, à son époque, Il priait, jeûnait, aidait son prochain, adorait ; combien Il était consacré, comment Il nourrissait ceux qui avaient faim, combien Il aimait... Et puis, mon tour est arrivé et on m'a demandé de l'imiter ! Ne comprenaient-ils pas que je désirais ressembler à Jésus et que je voulais plaire à Dieu, mais que je n'y arrivais simplement pas ? Ne comprenaient-ils pas que si j'avais réussi à imiter Jésus, Celui-ci n'aurait même pas eu besoin de venir ?

Dans ma souffrance je croyais encore naïvement que la connaissance était la réponse à mes échecs. J'espérais la promesse à peine voilée, que lorsqu'on se met en marche, tous les problèmes restent derrière soi et qu'une vie nouvelle commence. J'ai alors décidé de m'inscrire dans une école biblique pour entreprendre des études

supérieures de théologie. On m'a vite fait comprendre que la réussite dépendait de mon intellect, de mes capacités, de mes talents et même de mon apparence physique. Si tous ces ingrédients pouvaient atteindre une certaine maturité, le succès serait au rendez-vous et je deviendrais acceptable aux yeux de Dieu et de son peuple.

Combien j'enviais l'étudiant ou le professeur qui pouvait prêcher à partir du texte original grec. Si moi aussi j'avais pu avoir ce don naturel de discourir, d'être spirituel, ingénieux ; si j'avais pu chanter ou jouer d'un instrument, alors, j'aurais pu expérimenter cette vie abondante ! J'aurais pu mémoriser la Bible dans son intégralité comme certains le font, demander à l'audience de choisir un verset, et moi, j'aurais cité celui qui vient avant et celui qui vient après ; oui, j'aurais enfin réussi !

Dans les églises de cette époque, une importance particulière était accordée à un grand nombre de programmes. De célèbres orateurs venaient partager leurs recettes du succès. Nous prenions des notes avec beaucoup d'assiduité, sachant que chacun de ces hommes allait présenter la technique ou la méthode tant attendue. Je savais que je n'arriverai pas à accomplir tout le programme dans ma vie personnelle, mais je pouvais néanmoins condamner les autres qui n'étaient pas capables de le suivre et ainsi leur attribuer la faute de son inconsistance. Après tout, s'ils avaient été des chrétiens véritablement engagés ils auraient mieux réussi ! J'étais loin d'avoir compris que ma quête était de nature visible, de ce monde, et qu'elle ne sollicitait pas la foi ; je cherchais tout simplement la formule magique qui me délivrerait de moi-même et des autres qui étaient comme moi dans la défaite et l'échec.

Pourquoi la vie chrétienne m'était-elle si difficile ? Pourquoi un grand nombre d'entre nous luttent pendant des années pour atteindre une certaine spiritualité par l'entremise de méthodologies, de programmes et de techniques ? Quand les modèles du succès échouent, nous abandonnons et nous nous résignons à une vie médiocre, une vie de frustrations et de régression ? Est-ce cela la vie abondante dont parle le Seigneur ? A-t-il annoncé une vie de défaite, une vie tourmentée où il faut sans cesse faire des efforts personnels,

des supplications sans fin pour trouver la joie ? Une vie asservie aux émotions, aux pensées et aux comportements liés au péché, pour tous ceux qui font appel à Son nom ? La vie qu'Il est venu donner, se caractérise-t-elle par des conflits familiaux sans fin, des consultations incessantes chez les conseillers en relation d'aide ; par des dépressions si profondes que beaucoup préféreraient être délivrés de cette vie afin de trouver le repos ? Je crains que cela soit la vie chrétienne la plus répandue pour ceux qui ont entendu maintes et maintes fois le message de l'évangile de cette manière : « Accepte Jésus aujourd'hui et tu n'iras pas en enfer dans le futur. » Pourtant après L'avoir accepté, voici souvent ce qu'ils entendent : « Jésus est mort pour tes péchés, alors il est temps pour toi de trimer pour lui plaire. »

La plainte d'un grand nombre est la suivante : « Je n'arrive pas à plaire à Dieu ; je ne peux pas changer. Comment puis-je sortir de l'enfer dans lequel je vis chaque jour ? » Pour la majorité des chrétiens, ce qui a été révélé par l'expérience est précisément ce qui ne marche pas. Voici un mot clé qui pourrait décrire la communauté des croyants de par le monde : *changement*. Nous voulons changer ce que nous sommes, ce que nous faisons et les circonstances de notre vie afin de devenir acceptables aux yeux de Dieu. Et pourtant, après avoir jonglé suivant les règles de telle méthode ou de tel programme, nous ne voyons aucun changement arriver ; alors, nous commençons à ressentir plus profondément le caractère inacceptable de cette vie de défaite.

S'il est donc si facile de vivre une vie dans l'affliction, ne serait-ce pas une bonne nouvelle d'apprendre qu'il est, dans la même mesure, aussi facile de vivre une vie victorieuse ? Quelle est donc la réponse ? On la trouvera dans la simplicité de la Bonne Nouvelle ; une simplicité qui a été perdue dans cet amalgame de méthodes, de programmes, de techniques de développements personnels qui sont tous les symptômes de l'incrédulité ! La réponse ne se trouve pas dans ce que nous devons faire mais dans ce que nous devons croire !

Voici le grand secret du succès qui a été caché à la majorité des chrétiens depuis trop longtemps : la croissance chrétienne consiste à accepter ce que nous avons toujours eu depuis le commencement,

depuis le premier jour où nous avons donné notre vie à Christ ! Et cette vie simple, cette vie victorieuse ne pourra être expérimentée qu'en demeurant en Lui.

La vie abondante n'est pas une expérience qui demande que nous fassions des efforts pour l'acquérir, mais au contraire, c'est une expérience qui est donnée et à partir de laquelle nous pouvons œuvrer. Mon acceptation n'est pas fondée sur ce que je fais mais sur ce que je suis. La vie abondante ne me demande pas d'imiter Jésus, mais de participer à sa vie. Elle ne me demande pas de faire des œuvres pour croire, mais de faire des œuvres parce que je crois. Soyez assurés de ceci : si la vie abondante requiert une grande détermination, de la force, de la volonté, de l'intelligence, du talent, des compétences, alors nous sommes tous trop faibles, aveugles et assez stupides pour ne jamais y arriver.

Comment puis-je donc expérimenter la vie en abondance ? Comment puis-je découvrir une vie libérée du péché ? Et comment puis-je obtenir cette vie sans effort ? La réponse de Dieu a été conçue tout spécialement pour être à la portée des faibles, de ceux qui ont échoué, des rejetés, des ignorants, des frustrés et des sans espoir. La réponse se trouve dans la simplicité de la vie en Lui.

La solution de Dieu concernant la vie abondante est incroyablement simple : le chrétien doit apprendre à croire en cette simplicité et la recevoir. Ses réponses ne requièrent pas de grands talents, des aptitudes ou une intelligence à toute épreuve, mais la foi, cette foi que, peut-être, nous ne croyons pas posséder. Croyons-nous vraiment que Dieu place devant nous des obligations si grandes qu'il nous soit impossible de pouvoir expérimenter Sa paix, Son repos et Sa joie ? Non, au contraire, le problème vient de nous lorsque nous nous assignons des tâches difficiles et établissons pour nous-mêmes un niveau d'acceptation bien plus élevé que celui que Dieu a lui-même fixé ! C'est pourquoi, tous ceux qui désirent entrer dans cette vie de foi et de repos doivent d'abord expérimenter les combats et les échecs résultants de leurs propres efforts à vouloir changer. Nous pourrons véritablement renoncer à nous-mêmes et nous tourner vers les solutions simples que Dieu seul peut apporter, après avoir épuisé tout autre moyen possible et imaginable de nous changer nous-mêmes. Les

solutions du Seigneur sont simples, mais pour qu'Il puisse nous amener à un point d'acceptation, il doit d'abord nous laisser vivre toute une série d'expériences qui n'auront d'autre effet que de nous épuiser, nous désespérer de nous-mêmes et des autres, et nous préparer à écouter d'un cœur bien disposé tout ce que Dieu voudra nous dire. Ce n'est que lorsque l'homme refuse de placer sa confiance en lui-même qu'il peut commencer à faire confiance à Dieu. Beaucoup de chrétiens abattus et défaits sont simplement en train de vivre le processus qui consiste à renoncer à eux-mêmes.

J'ai commencé ma vie chrétienne avec une foi simple, au pied de la croix. Puis, l'incrédulité a gagné du terrain et j'ai progressivement quitté cette position de foi en recherchant des capacités à l'intérieur de moi-même et en me faisant confiance, d'une manière similaire à Israël dans le désert. Plus je m'éloignais de la croix et plus j'étais dans la confusion et l'égarement, jusqu'au jour où j'ai décidé de revenir là où tout avait commencé ; c'est à cet endroit que j'ai retrouvé la simplicité que j'avais perdue ! Prenez courage, car le projet de Dieu est de nous amener à vivre une vie dans la paix et dans la joie. « *Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?* » (Romains 8 :31).

Au cours de mes voyages autour du monde, j'ai rencontré une multitude de croyants consacrés, vivant une vie que l'on pourrait souhaiter à tous. A chacun de ces chrétiens j'ai immédiatement posé la même question : « Comment en êtes-vous arrivé à vivre une telle consécration ? »

La réponse que j'ai obtenue est toujours la même : « Je ne sais pas, c'est Dieu qui m'a amené jusque-là ! » Pas une seule fois quelqu'un ne m'a répondu que c'était parce qu'il fréquentait une dénomination particulière ou parce qu'il soutenait une certaine doctrine ! En vérité, c'est Dieu qui a amené ces hommes et ces femmes là où elles en sont. Ayez confiance, Dieu ne fait pas de favoritisme, et il vous amènera là où vous devez aller !

Les chapitres suivants ne contiennent ni techniques, ni formules, ni méthodes auxquelles il faudrait adhérer pour être assuré d'obtenir la

victoire. En fait, vous n'aurez rien à faire, puisque ces pages ont été écrites afin de révéler ce que Dieu a fait pour vous ; mais elles présentent aussi les étapes que l'enfant de Dieu doit franchir pendant son voyage, avant d'être en mesure d'accepter la solution si simple du Seigneur qui consiste à marcher par la foi. Au travers de ces diverses étapes, Dieu m'a amené au bout de ma confiance en moi-même et au commencement d'une confiance absolue en Lui ; j'ai ainsi retrouvé la simplicité de la foi et de la joie qui sont miennes en Christ.

Et maintenant, abandonnez-vous aux bras du Père ; laissez-Le vous porter le long du chemin, pas à pas, tel qu'Il l'a conçu. Toutes vos souffrances ont un but, et bien qu'à cet instant vous ne puissiez pas encore y discerner la main de Dieu, n'ayez aucun doute que vous la verrez ! Et quand vous comprendrez, enfin, là où il a voulu vous emmener, vous explorez en louanges à Son égard. *« Comme tu ne sais pas quel est le chemin du vent, ni comment se forment les os dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu qui fait tout. »* (Ecclésiaste 11 :5). *« Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. »* (2 Corinthiens 11 :3).

Père, nous Te faisons confiance pour nous ramener à la simplicité de la foi, cette simplicité qui a rendu Abraham agréable à tes yeux, cette simplicité qui a rempli de joie la vie de ton Fils, mais aussi de paix et d'une indescriptible vie abondante.

2

Perdu, trouvé et de nouveau perdu

Jésus nous appelle à le suivre car Il sait que ce dont nous avons véritablement besoin, c'est le repos. Il savait que les foules qui l'entouraient étaient « *fatiguées et chargées* » (Matthieu 11:28).

Quand nous observons notre entourage nous remarquons immédiatement qu'ils sont nombreux ceux qui portent un lourd fardeau. On dirait que chaque matin au réveil, ils décident de se lester d'un sac invisible rempli de poids étiquetés de la manière suivante : *Mari, Epouse, Enfants, Travail, Finances, etc.* Ces poids étant la charge qu'ils s'imposent. Etre fatigué n'a évidemment rien de mal, car aussi longtemps que nous serons plein de vigueur, nous ne viendrons pas à Lui pour recevoir notre repos. C'est pourquoi, se sentir fatigué est un bon signe. Si le père du fils prodigue avait retrouvé celui-ci une semaine avant qu'il ait dilapidé tout son argent et qu'il ait renfloué ses finances, combien de temps le jeune homme aurait-il mis pour rentrer à la maison ?

Quelle peut être la cause de cette fatigue que l'humanité endure ? Nous sommes non seulement fatigués de porter cette charge

quotidienne de problèmes, de rêves non réalisés, de déceptions, de conflits familiaux, mais nous sommes aussi éreintés à force de chercher un sauveur qui pourrait nous soulager de ce fardeau quotidien. Dans notre quête, nous avons recours à nos parents, nos amis, nos conjoints et nos enfants, mais puisqu'ils cherchent comme nous ce même repos, il en résulte qu'ils ne sont pas d'une grande aide. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un Sauveur surnaturel.

Nous n'avons pas conscience de la nécessité de trouver un Sauveur surnaturel qui pourra subvenir à tous nos besoins jusqu'à ce que le Saint-Esprit ait produit en nous la conviction de péché. Nous reconnaissons cette conviction à un moment charnière qui est généralement précédé d'une tentative ultime et extrême de nous sauver nous-mêmes au travers d'un ensemble de méthodes, de résolutions et d'efforts personnels. Ayant atteint ce point, nous pouvons enfin arriver à la conclusion que nous ne pourrons pas nous sauver nous-mêmes et que nous sommes par conséquent irrémédiablement perdus, abandonnant de ce fait tout espoir de pouvoir devenir meilleurs par nos propres moyens ! En bref, nous nous retrouvons dans ce monde sans espérance aucune.

La nation d'Israël en était arrivée à une résignation similaire avant que le Christ ne commence Son ministère. A l'époque des sacrifices à Jérusalem, des milliers d'animaux étaient immolés sur l'autel ; on dit même qu'une rivière de sang coulait du Temple. Chaque année les dévots voyageaient jusqu'à la Cité du roi David, et chaque année, malgré tous les efforts qu'ils faisaient, ils étaient obligés d'offrir toujours plus de sacrifices. Ces personnes étaient parfaitement conscientes du jugement qui pesait sur elles à cause de leurs péchés. Est-ce donc surprenant de constater que lorsque Jean est apparu pour prêcher le baptême de repentance pour le pardon des péchés, « *tout le pays de Judée, et les habitants de Jérusalem allaient vers lui, et ils étaient tous baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés* » (Marc 1:5) ? Pourtant, le baptême de Jean était un baptême de désespoir. Imaginez que vous soyez sous l'influence néfaste d'un péché dévastateur qui, s'il pouvait disparaître, vous permettrait de pouvoir servir le Seigneur parfaitement ; imaginez aussi

que vous entendiez dire qu'en étant baptisé par Jean vous puissiez obtenir le pardon. Bien évidemment, nous nous précipiterions tous en masse au Jourdain pour y être baptisés ! Néanmoins, la joie qui en résulterait serait éphémère, car bien que pardonnés de notre péché, nous n'aurions jamais reçu le pouvoir de le vaincre pour ne plus être sous sa domination. Nous nous retrouverions sans espérance et nous aurions à nouveau besoin d'obtenir le renouvellement du pardon.

Un fois que le Saint-Esprit a opéré en nous la conviction de péché et que nous renonçons à toute aptitude personnelle pour nous sauver nous-mêmes, nous sommes enfin prêts et en mesure de permettre à Christ de devenir notre Sauveur. En un mot, nous devenons dépendants. Nous reconnaissons que nous ne pouvons vivre sans Lui et nous Lui appartenons au travers d'une simple confession de foi. Le Saint-Esprit a accompli son œuvre parfaite en nous convainquant de la nécessité d'avoir un Sauveur. Quelle glorieuse découverte ! Quel soulagement d'avoir obtenu le pardon des péchés ! Notre sentiment est le suivant : si Jésus a pu nous pardonner, alors Il peut tout faire. Il prendra soin de nous et de nos familles, il nous soulagera quand notre moral sera au plus bas et il prendra soin de tous ces petits problèmes qui encombrant notre vie.

Un nouveau converti est tellement rempli de foi, croyant que Dieu peut tout faire, qu'en réalité Dieu fait beaucoup pour lui. La nouvelle vie de ce jeune chrétien ressemble à une lune de miel : tout ce qui compte pour lui c'est de plaire à son Sauveur. Les termes *travail* ou *effort* ne font pas partie de son vocabulaire, car tout ce que le Seigneur lui commande de faire, il le fait de manière naturelle dans l'amour sans éprouver le besoin de produire des efforts.

Dieu est à ce moment-là tout ce que possède le nouveau croyant, et parce que Jésus revient bientôt, ce jeune chrétien se doit de partager avec d'autres cette joie qu'il vient de découvrir ; il se doit d'aller chercher toutes les brebis perdues ! Il est absolument persuadé que les autres voudront eux-aussi connaître ce qu'il a découvert. Il ne faudra que peu de temps avant qu'il ne soit rejeté par le monde et qu'il découvre que les autres n'éprouvent pas le même enthousiasme que lui au contact du message ! Mais peu importe, le monde est vaste et ils sont si nombreux ceux qui ont besoin de l'écouter ! Il y a tant de

plaisir à témoigner, à apprendre, à prier et à servir. Et le plus beau, c'est que tout se fait naturellement, sans commandement.

Mais doucement et de manière presque imperceptible, la lune de miel s'achève. Plus subrepticement encore, le nouveau croyant détourne petit à petit son regard du Sauveur et commence à se focaliser uniquement sur les œuvres, sur ce qu'il doit « *faire* » ou ne « *pas faire* ». Ses prières sont de plus en plus centrées sur lui-même. Sans s'en rendre compte, son *Moi* prend la place la plus importante.

Aussi impossible que cela puisse paraître, et peu importe s'il se sent fatigué, il continue à lutter d'une manière ou d'une autre pour atteindre une certaine « perfection. » Progressivement, son attention est de moins en moins centrée sur Jésus et de plus en plus sur ce qu'on appelle le « chrétien triomphant ». Il entend parler de ces « chrétiens qui réussissent », ceux qui ont suivi les bons enseignements, ou qui marchent de manière adéquate et qui vivent une vie de joie, de victoire, de prières exaucées et d'expériences émotionnelles intenses. Alors, il s'efforce de son mieux de retrouver sa joie en étant à l'écoute d'enseignements solides, en vivant des expériences qui lui conviennent, ou simplement en exécutant correctement les tâches qu'il entreprend, mais il constate que cela ne fonctionne pas. Bien qu'il continue à lutter, le sentiment accablant d'avoir perdu quelque chose qu'il ne pourra peut-être plus jamais retrouver demeure en lui.

Andrew Murray a dit un jour : « *Si vous devez faire des efforts pour être quelque chose, vous vous prouvez à vous-mêmes que vous n'êtes en aucun cas cette chose.* » Une fois qu'il est impliqué dans ce type de situation, le croyant peut même arriver à croire qu'il est de nouveau perdu. Il sait que Christ est la réponse et il veut Lui plaire, mais il ne s'en sent pas capable. D'une certaine manière, il est maintenant encore plus misérable qu'il ne l'était avant d'avoir été sauvé.

Ceci me rappelle l'histoire d'un ivrogne à qui des missionnaires demandèrent s'il voulait accepter Christ dans sa vie. Il déboucha une bouteille de vin et dit : « Non merci, j'ai déjà assez de problèmes ! »

Parce qu'il ne veut pas « jeter l'éponge », le croyant désespéré n'a de cesse d'assister à toutes sortes de conférences et de séminaires qui s'offrent à lui ; il lit avec assiduité sa Bible, il prie, il jeûne et, bien sûr,

il promet de mieux faire dans l'espoir de trouver dans toutes ces expériences le soulagement tant attendu ! D'une manière ou d'une autre, il réalise en son for intérieur qu'il est comme une automobile dont le pneu serait crevé ; tous les matins il gonfle la roue, mais hélas, le soir venu le pneu est de nouveau à plat. C'est alors que surgit cette clameur dans son être intérieur : « Quelqu'un peut-il réparer ce pneu ? »

Le voyage entre la « perte » et les « retrouvailles », puis de nouveau vers le sentiment de « perte » peut être relativement court. Vous souvenez-vous d'Israël quand il sortit d'Égypte ? Le peuple partit rempli d'espoir et de foi en son Seigneur. Mais au cours du trajet relativement court qui devait conduire les Hébreux dans la Terre Promise, ils cessèrent de placer leur espoir et leur foi en Dieu pour se confier en eux-mêmes. Ils tentèrent de puiser dans leurs propres forces ce qu'ils croyaient pouvoir accomplir. Il en résulta une longue errance dans le désert où ils durent apprendre par des leçons spécifiques ce qui leur permettrait de retrouver leur espérance et leur foi en Dieu.

Quelques chrétiens réussirent à faire ce voyage sans encombre ; nous ne pouvons que louer Dieu pour eux. Ce livre n'a pas été écrit pour ces croyants-là, mais pour ceux d'entre nous qui se sont égarés dans le désert.

Pour conclure ce chapitre nous pouvons dégager l'idée suivante : ce qui est important dans la vie chrétienne, ce n'est pas ce qui marche mais ce qui ne marche pas. Souvenez-vous : nous ne pouvons progresser qu'en identifiant et en excluant ce qui ne marche pas.

3

Ce qui ne marche pas

Au cours de mon premier voyage autour du monde, j'ai visité de nombreux pays et rencontré des gens passionnants de cultures uniques. Ce fut pour moi une expérience très fatigante et éreintante. Parfois, il m'arrivait de prêcher trois fois par jour. Heureusement que le temps partagé avec mes frères et sœurs en Christ dans ces contrées lointaines et l'amour reçu de leur part, m'ont à chaque fois apporté plus d'énergie que je n'en avais dépensée. C'était fantastique de se sentir traité comme un membre de la famille. Très souvent la place de choix m'était réservée dans les repas où l'on m'invitait ; non seulement cela, mais on me logeait dans les conditions les meilleures, seulement parce que je portais avec moi le nom de Christ. Nous sommes véritablement la famille de Dieu !

Un jour, lors d'un voyage particulier, j'ai eu l'opportunité de parler devant des dizaines de dénominations différentes réunies ensemble et dont certaines m'étaient parfaitement inconnues, chacune ayant sa propre originalité. Alors que j'exhortais toutes ces personnes en passant parmi les rangs de chaque groupe, je me suis rendu compte qu'il y avait autant de désespoir et de défaite chez les uns que chez les autres. J'en suis arrivé à la conclusion que toutes ces doctrines si particulières et si chères à chaque dénomination, ne produisaient pas la vie abondante qu'elles espéraient. Cela ne marchait pas !

Savez-vous qu'il est relativement facile de devenir une *persona non grata* et de briser sa communion avec une dénomination. Il suffit de s'opposer à ce que soutient ce groupe comme étant la saine doctrine. Je crois en la valeur d'un enseignement correct et véritable, mais pourquoi donc ceux qui se reposent sur leurs justes doctrines semblent être soumis au même niveau de défaite et d'abattement que ceux qui ne suivent pas de tels enseignements ?

Des listes de ce qui est acceptable ou pas de faire pour chaque situation sont données par ceux qui établissent les pratiques de la discipline ecclésiale. Elles fonctionnent sur la base de présuppositions : les gens échouent et sont dans la défaite parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre. Mais même dans ces groupes «disciplinés», ceux qui sont au niveau le plus élevé ne sont pas capables de mettre en pratique toutes les règles et les listes qu'ils s'infligent et, à la fin, ils tombent eux aussi sous le couperet de la défaite et se perdent ! Le vrai problème est encore une fois éludé : les listes et les méthodes à garder pour maintenir un bon niveau spirituel et pour changer sa vie ne marchent pas !

Plus l'homme « religieux » perd sa communion avec Dieu, plus il augmente les règles par lesquelles il vit. Le nombre volumineux des préceptes que nous suivons n'indique qu'une chose : nous ne connaissons pas Dieu de manière personnelle. La loi de l'Ancien Testament a été donnée pour cette même raison : l'homme ne connaissait pas Dieu. Les Pharisiens étaient l'exemple parfait de l'application de ce principe ! Plus ils perdaient leur proximité avec le Seigneur et plus ils érigeaient des décrets.

Récemment je me suis documenté sur les lois alimentaires du peuple juif. Dans un des articles que j'ai lus, l'auteur mettait l'accent sur le fait que nous, les Chrétiens, ne devrions pas manger telle ou telle viande. La question qui m'est immédiatement venue à l'esprit est la suivante : « Si je ne mange plus de lapin ou de chameau, ma relation avec ma femme va-t-elle s'améliorer, mes enfants vont-ils grandir dans la connaissance du Seigneur, et serai-je en mesure de vaincre la dépression et l'abattement dans lesquels je me trouve ? » La

réponse est bien évidemment négative. Ne devrions-nous pas remettre en question ces choses qui, en apparence, nous font croire que nous pourrions tout mener à bien grâce à elles pour vivre une vie de qualité ? Lorsqu'une théorie merveilleuse, un enseignement solide ou des règles de conduite nous sont présentés, ou lorsque nous sommes soumis à de nouvelles méthodologies, je crois que nous nous posons rarement la question essentielle qui est la suivante : « Est-ce que cela marche ? » Nous sommes tellement misérables dans notre condition présente que nous sommes capables de prêter attention à n'importe quelle théorie qui se présentera comme le remède miracle ?

Voici quelques unes des diverses assertions que j'ai entendues parmi les différentes dénominations que j'ai visitées : Les Chrétiens ne devraient pas avoir de télévision ou de radio, ils ne devraient pas porter de sandales ou des vêtements trop colorés ou même jouer de la guitare électrique dans l'église ! Pourtant, dans les rangs des légalistes on peut trouver l'immoralité la plus scandaleuse. A l'évidence, cela n'a pas l'air de marcher !

Il y a eu de nombreux débats dans le passé et il y en a encore aujourd'hui concernant le problème de la plénitude de l'Esprit et du parler en langues. J'ai moi-même exhorté des enseignants qui se situaient d'un côté ou de l'autre de la problématique et j'ai constaté que, les uns comme les autres, expérimentaient les mêmes formes de servitude au péché. Ce que je veux dire par là c'est que l'on trouve autant de Chrétiens dans la défaite parmi ceux qui parlent en langues que parmi ceux qui ne les parlent pas ; aucune des deux positions ne semble voir permis de trouver la solution à la déroute.

On peut trouver des chrétiens abattus parmi ceux qui ont été baptisés de la « bonne » manière et au « bon » moment, parmi ceux qui se soumettent aux autorités spirituelles ou parmi ceux qui dirigent différents groupes ; parmi ceux qui ont mémorisé des livres entiers de la Bible et parmi ceux qui encouragent les frères à passer un temps à part dans le silence pour la consécration et la dévotion. On trouve aussi des chrétiens dans la défaite parmi les évangélistes insatiables, parmi ceux qui maintiennent des niveaux élevés de séparation d'avec le monde, parmi ceux qui ne lisent que les plus anciennes versions de

la Bible, parmi ceux qui ont lu les meilleurs livres de théologie. Il est bien évident que nous croyons les paroles de Jésus : « *Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira* » (Jean 8:32). Manifestement, toutes ces choses que nous venons de mentionner ne sont pas la vérité, car ceux qui les mettent en pratique ne sont pas libres.

Le croyant qui cherche la méthode pouvant le soulager de l'état déplorable dans lequel il se trouve se pose rarement la question suivante : « Où est Jésus dans tout ce qui m'arrive ? » En fait, s'il avait pris le temps d'écouter, de tendre l'oreille, il aurait rapidement remarqué que tout ce qu'il entendait ou lisait n'avait pratiquement plus rien à voir avec le précieux nom de Jésus, mais davantage avec ce que les hommes exaltent.

Quand on lui présente un modèle qui promet de le conduire à la réussite, le Chrétien devrait toujours se poser la question suivante : « Est-ce qu'un Bouddhiste, un Hindou ou un Musulman consacré pourraient accomplir ces choses ? » Si la réponse est positive, alors c'est qu'il n'y a rien de surnaturel dans la méthode ; ce n'est qu'un enseignement humain.

On a dit à certains que l'origine de leurs problèmes était démoniaque. Des heures et des heures ont été passées à chasser le ou les démons, et pourtant, au bout de quelques semaines, ces personnes ont de nouveau expérimenté les mêmes conditions de servitude à un péché particulier ou à un comportement qu'ils avaient eu auparavant. On leur a recommandé de se soumettre de nouveau à l'exorcisme, et une fois encore ils se sont retrouvés dans la même condition.

Ce n'est pas le déploiement de grandes connaissances qui a un impact pratique dans la vie de celui qui écoute ces enseignements. Quand j'ouvre ma Bible d'étude, je remarque qu'il s'y trouve une page entière dédiée à l'origine du livre d'Esaië et à son auteur. A-t-il été écrit par une ou deux personnes ? Il y a une autre page qui est dédiée à l'origine de l'Epître aux Hébreux. Etait-ce Paul ou Barnabas qui l'a écrite ? Il s'y trouve également un guide théologique et une section spéciale dédiée à l'eschatologie et aux différents points de vue concernant les temps de la fin. Un temps considérable a été passé à la recherche et, sans nul doute, ce matériel a été écrit par les érudits les

plus brillants, mais dans quel but ? Ces choses peuvent-elles aider les chrétiens abattus et soumis à la servitude de la chair ? Ont-elles une signification pour les frères et les sœurs persécutés en Chine à cause de leur foi, pour le chrétien qui a été emprisonné au Népal parce qu'il avait baptisé un homme, pour la sœur Indienne qui n'aura rien à manger ce soir ou même pour vous ?

L'Eglise est encombrée d'érudits naufragés qui pensent que la Bible a été écrite pour qu'elle soit apprise, quel dommage qu'ils n'aient pas compris qu'elle a été écrite pour donner la Vie. Certains pasteurs encouragent leurs audiences à prendre des notes pendant leurs sermons, mais sincèrement, nous n'avons pas besoin de plus de papiers remplis de notes, nous avons besoin de puissance. Les Saintes Ecritures sont étudiées et scrutées pour y trouver de la connaissance et de la sagesse et le résultat final se traduit par des mariages détruits, des enfants rebelles, et la confession que la vie abondante n'est pas au rendez-vous.

Dieu n'est pas un Dieu que l'on peut systématiser et comprendre. Cela, c'est ce que font les incroyants avec le Seigneur ; au contraire, Dieu veut qu'on L'adore et qu'on Lui obéisse. J'ai souvent pensé que la meilleure chose qu'un théologien pouvait faire c'était de vendre sa bibliothèque théologique et d'en utiliser les bénéfices des ventes pour s'acheter un télescope afin de scruter le ciel et contempler les étoiles dans le silence. Une seule soirée dédiée à cette activité permettra à n'importe quel homme de reconnaître sa véritable position d'ignorant devant le Père des lumières en expérimentant ce que Job a expérimenté : « *Puis Job répondit et dit à l'Eternel : "Voici, je suis trop peu de chose ; que te répliquerais-je ? Je mets la main sur ma bouche."* » (Job 40:3,4). L'étude a sa place et son importance, mais quand elle remplace la Vie (de Christ), elle devient un problème. Je connais des hommes très intelligents dont la vie s'est transformée en désastre. L'ignorant, le talentueux et l'incompétent, le riche et le pauvre, sont tous sur le même pied d'égalité pour ce qui concerne la vie victorieuse.

Je ne suis pas en train de dire que la connaissance n'est pas importante ; rien n'est plus éloigné de la vérité, car la connaissance qui mène à la Vie est d'une suprême importance, mais j'insiste, si elle

prend la place de Christ et devient une solution acceptable pour mener à bien sa vie quotidienne, elle devient une entrave. Toute connaissance doit descendre du cerveau sur une distance de quarante centimètres pour se loger dans le cœur !

Je suis convaincu que souvent, la quête de connaissances nous éloigne d'une vie de prière. En vérité, il est certainement plus facile de chercher la connaissance que de chercher le Seigneur dans la prière. Nous savons que le Seigneur gouverne le monde par les prières des saints, et pourtant, au cours de mes voyages, je n'ai jamais rencontré d'école biblique ou assisté à un séminaire offrant des enseignements sur la prière. Où croyons-nous que réside la délivrance au bout du compte ?

A cause du grand nombre de Chrétiens en souffrance dans l'Eglise, un intérêt certain s'est développé pour la relation d'aide. Beaucoup de croyants soutiennent que la connaissance de soi obtenue au travers de la relation d'aide psychologique est un outil efficace pour venir en aide au chrétien abattu et le faire entrer dans la victoire. Cependant, ce qui est dérangent dans certains types de relation d'aide, c'est que le Seigneur Jésus et Son oeuvre surnaturelle dans nos vies sont souvent mis de côté ; les conseils administrés au croyant pourraient parfaitement s'appliquer au non-croyant. La véritable relation d'aide chrétienne devrait aider la personne à mettre sa confiance en Christ, non en elle-même. J'ai souvent été intrigué par l'hostilité éprouvée dans certains milieux chrétiens quand on leur dit que Jésus est tout ce dont ils ont besoin. Après tout, c'est sur le Seigneur que nous devons placer nos angoisses, pas sur la psychologie :

... je publiai un jeûne d'humiliation devant notre Dieu, afin d'implorer de lui un heureux voyage pour nous, pour nos enfants, et pour tout ce qui nous appartenait. J'aurais eu honte de demander au roi une escorte et des cavaliers pour nous protéger contre l'ennemi pendant la route, car nous avions dit au roi : La main de notre Dieu est pour leur bien sur tous ceux qui le cherchent, mais sa force et sa colère sont sur tous ceux

qui l'abandonnent. C'est à cause de cela que nous jeûnâmes et que nous invoquâmes notre Dieu. Et il nous exauça.

Esdras 8:21-23 (LS 1910)

Ne sommes-nous pas honteux, nous aussi, de courir parfois vers le monde pour y trouver des réponses aux problèmes de l'âme humaine ?

Continuant notre examen des choses que les Chrétiens essayent et qui ne marchent pas, nous n'avons pas besoin de mentionner toutes les méthodes et les programmes qui nous ont été imposés par ceux qui, dans les églises, ont développé campagne sur campagne dans le but d'accroître numériquement leur assemblée. A bien des égards, la manière de fonctionner des églises aujourd'hui n'est pas si différente du système pyramidal qui est utilisé par les organisations séculières. Tout est fait pour faire entrer dans les bâtiments de plus en plus de gens, mais on oublie de servir et de se focaliser sur ceux qui sont déjà intégrés. De telles pratiques n'ont souvent d'autre but que de construire des empires pour ceux qui les ont imaginés, en utilisant des formules corporatives de base savamment étudiées pour que l'initiateur du projet réussisse son entreprise.

Un grand nombre d'églises pourraient être comparées à des hôpitaux remplis de gens malades, mais sans docteurs. La solution, devant le nombre constant de malades est de construire de nouveaux hôpitaux encore plus grands pour y accommoder ceux qui vont mal. En réalité, nous n'avons besoin que de quelques docteurs pour traiter ceux qui sont déjà là.

Comment notre vie chrétienne est-elle devenue si difficile ? Nous marchions autrefois dans l'amour du Christ mais aujourd'hui nous voulons garder toute une variété de « *nouvelles lunes* » (Colossiens 2:16). Qu'est-il arrivé à la simplicité du message de Jésus lorsqu'il compara le croyant à un petit enfant ?

Nous pouvons déterminer assez facilement d'où est issue la racine de ces méthodes. Normalement, nous devrions vivre notre vie chrétienne, telle qu'elle nous l'est commandée, selon les chapitres 5, 6 et 7 de l'Évangile de Matthieu. Nous tentons d'y parvenir, mais nous constatons assez rapidement que nous n'y arrivons pas. C'est alors que nous développons un christianisme qui correspond à ce que nous sommes en mesure d'observer, un christianisme où nous pouvons nous exalter et juger ceux qui n'ont pas atteint notre niveau. Si nous pensons que la poursuite d'objectifs intellectuels nous est plus facile, alors nous nous attachons à la bonne doctrine et aux principes d'ordre et de discipline ecclésiale. En revanche, si nous nous sentons peu attirés par la recherche intellectuelle, alors notre christianisme se tourne vers les expériences émotionnelles, et nous nous mettons à considérer ceux qui ne vivent pas les mêmes expériences que nous, comme étant moins spirituels.

En résumé, nous constatons que les chrétiens abattus et défaits cherchent bien évidemment ce qui est approprié à la victoire, à une vie spirituellement plus profonde, et à ce qui va plaire à Dieu ; malheureusement, ils cherchent partout sauf au bon endroit.

Un jour un frère Indien m'a raconté l'histoire d'un homme qui avait perdu la clé de sa maison et, se trouvant fermé de l'extérieur, il commença à la chercher sous la lumière d'un lampadaire près de chez lui. Ses voisins le remarquèrent et lui demandèrent ce qu'il était en train de faire. Ils se mirent alors à chercher avec lui. Puis une des personnes présentes lui demanda : « Pouvez-vous nous dire exactement où vous avez perdu votre clé ? » L'homme répondit : « Là-bas près de la maison. » Le voisin lui dit : « Mais, si vous êtes sûr d'avoir perdu votre clé à côté de chez vous, pourquoi cherchez-vous donc sous ce lampadaire ? » L'homme répondit : « Là où je l'ai perdue, je ne voyais pas très bien, alors qu'ici sous cette lumière, j'y vois parfaitement. »

Le croyant qui a perdu sa joie et sa victoire en Christ regarde trop souvent là où les choses lui semblent plus claires et plus faciles à trouver mais jamais là où se situe l'origine de sa défaite. Chercher et chercher encore au mauvais endroit ne permettra jamais de trouver la

clé du succès, et ce n'est pas parce qu'un petit rayon de lumière apparaît, qu'il faut poursuivre la recherche.

L'arbre qui grandit sans cesse

Quelle est l'origine de toutes ces pseudo-solutions à nos problèmes ? Nous pouvons trouver la réponse dans le Jardin d'Eden. « *L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » (Genèse 2:9). C'est de ce dernier qu'Adam et Eve ont mangé, cet arbre interdit dont les hommes continuent de manger le fruit. Observons maintenant les effets qu'engendre cet arbre sur toute l'humanité.

Premièrement, nous devons comprendre le critère par lequel nous sommes acceptés de Dieu ; ce critère est basé sur le principe d'approbation ou de réprobation. Nous sommes approuvés et acceptés par Lui s'Il nous trouve en Christ ; en revanche, si nous sommes trouvés en dehors de Christ, alors nous sommes réprouvés. Tout est simple et clair comme de l'eau de roche jusqu'au jour où nous décidons de manger à nouveau de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; lorsque ceci arrive, la vérité pourtant si simple de Dieu est de nouveau déformée et faussée.

Divisons maintenant l'arbre en deux parties : le bien d'un côté et le mal de l'autre. Si un homme mange du côté du mal de l'arbre et qu'il commette de mauvaises œuvres, quelle sera la réaction de Dieu ? La réponse est évidente : Dieu rejette un tel homme dont les actes sont iniques, car cet homme, selon les critères du Seigneur, se trouve dès lors en-dehors de la vie de Christ. Mais si un homme mange du côté du bien de l'arbre et qu'il produise de bonnes œuvres, quelle sera la réaction de Dieu ? Acceptera-t-Il cet homme et ses bonnes œuvres ? Certainement pas, Dieu le rejettera lui aussi, car ses œuvres auront été ajoutées aux critères d'acceptation de Dieu lorsque nous demeurons en Christ ; cet homme aura donc commis des œuvres pour son auto-justification. Dieu nous demande de produire la justice, et pourtant on

nous dit que tout acte de justice est comme un vêtement souillé (Esaïe 64:6).

Le bien et le mal viennent tous les deux du même arbre et sont par conséquent traités de la même manière par le Seigneur, ils sont rejetés. « ... *la nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière* » (Psaume 139:12). Celui qui produit de mauvaises œuvres prouve qu'il ne croit pas que Dieu existe et qu'Il jugera toute chose, mais accomplir de bonnes œuvres selon le côté du bien de l'arbre est également un signe d'incrédulité quant aux critères d'acceptation de Dieu. Nous ne faisons que prouver que nous ne croyons pas Dieu lorsque nous avons le désir de rajouter quoi que ce soit aux critères d'acceptation que le Seigneur a définis et qui consistent simplement à demeurer en Christ. Nous touchons là à l'une des plus grandes tromperies de la foi chrétienne. Dieu veut évidemment que nous fassions de bonnes œuvres, mais ce qui rend une œuvre acceptable n'est pas son contenu, ni sa forme mais son origine ; si sa source se trouve dans la foi en Christ et si c'est Christ qui s'exprime au travers de nous, alors l'œuvre est acceptable aux yeux de Dieu.

Dans la première lettre aux Thessaloniens chapitre 1 verset 3, l'auteur mentionne les œuvres qui sont produites par la foi et qui sont acceptables. Mais tout autre œuvre est inacceptable si son fondement repose sur l'incrédulité et sur la propre justice de l'homme.

Jésus a reconnu que les collecteurs d'impôts et les pécheurs, qui avaient tous mangé du mauvais côté de l'arbre, étaient plus enclins à se repentir car ils savaient reconnaître le mal qu'ils faisaient (ils le savaient ainsi que tous ceux qui les entouraient). Cependant, Jésus n'avait pas les mêmes espoirs concernant les Pharisiens et les enseignants de la Loi. Les collecteurs d'impôts et les pécheurs entreraient au ciel avant ceux qui avaient mangé du côté du bien de l'arbre et qui avaient besoin de se repentir de la même manière que les autres. Personne autour d'eux n'osait témoigner combien leurs bonnes œuvres étaient répugnantes et inacceptables, ces œuvres qui leur permettaient de s'auto-justifier. Manger du bon côté de cet arbre strictement interdit engendre toujours une profonde cécité.

En Matthieu 23, Jésus explique ce qui arrive quand on veut rajouter quelque chose aux conditions d'acceptation que Dieu a

établies. « ... vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. » (v. 13) ; cela produit de la convoitise pour les choses du monde « ... vous dévorez les maisons des veuves, » et de la fraude « et que vous faites pour l'apparence de longues prières... » (v. 14). « vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous. » (v. 15). Les gens faisaient le mal et c'était véritablement le mal, mais on les a convaincus de faire le bien, ce qui est une tromperie, car en fait c'est le mal ! Tout ceci engendre des « *insensés et des aveugles* » (v. 17), qui produisent des listes et des méthodes que les hommes doivent suivre les entraînant à rejeter « *la justice, la miséricorde et la fidélité* » (v.23) ; tout ce qui compte c'est de suivre les règles alors que les questions cruciales, elles, sont mises de côté. « *Conducteurs aveugles ! qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau.* » (v. 24) ; « ...vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. » (v. 25). Beaucoup d'hommes peuvent donner l'impression d'être justes à cause de leur manière de juger les autres, mais en réalité ce sont « *des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés* » (v. 27). Comme nous pouvons l'observer, manger du côté du bien de l'arbre est à bien des égards pire que de faire le mal.

Dans Jean 3:16, il est dit ceci : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » Notre intelligence comprend et accepte ces mots, mais écoutez bien comment ce verset peut être lu au travers des émotions de celui qui n'a de cesse de grignoter au fruit de l'arbre maudit : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque ne pèche pas, n'envie pas, n'a pas de mauvaises pensées, lit sa Bible, va à l'église, ne crie pas après ses enfants, prie, mémorise les écritures, n'a pas de télévision, témoigne aux voisins, donne généreusement, parle en langues, a des expériences, se garde dans la pureté... ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » Voyez-vous les effets engendrés dans notre vie lorsque nous mangeons de cet arbre ? Nous sommes dans l'obligation de nous

conformer à une liste interminable pour trouver notre acceptation aux yeux de Dieu, et à faire porter sur leurs épaules le même fardeau à ceux de notre entourage, un fardeau que nous ne pouvons même pas porter nous-mêmes.

Manger de cet arbre nous poussera à soutenir tout enseignement, même le plus simple, qui va dans ce sens : Tu as fait le mal, eh bien maintenant, fais le bien ! Un grand nombre des éléments qui font partie de cet arbre se trouvent aussi dans le Confucianisme, le Bouddhisme, l'Hindouisme, dans la doctrine des Mormons ou des Témoins de Jéhovah, et dans toute autre religion du monde. Les sorciers et tous ceux qui s'adonnent à la magie étudient le côté mauvais de cet arbre afin d'obtenir plus de connaissances du mal ; certains prétendus théologiens étudient le bon côté de l'arbre pour faire accroître leur connaissance du bien, mais en vérité, il n'y a aucune différence entre les deux. Nous devons nous poser à nouveau la question suivante : les enseignements actuels ne génèrent-ils pas toujours plus d'ajouts aux conditions de Dieu et ne font-ils pas la promotion de performances que n'importe quel Hindou pourrait lui aussi accomplir ? Ces enseignements ont-ils pour origine l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ou proviennent-ils de l'autre arbre, l'Arbre de Vie ?

Supposez que, sous l'impulsion de Dieu, je décide de passer ma journée du samedi à aider mon épouse à nettoyer et à ranger la maison. Je veux le faire car le Saint-Esprit m'encourage clairement à le faire. Bien sûr, nettoyer une maison n'est sans doute pas le travail le plus marquant, et pourtant ce travail amassera pour moi des trésors dans les cieux ! Pourquoi en est-il ainsi ? Certainement pas à cause de la magnitude du travail effectué, mais à cause de son origine, la Vie de Jésus en moi. Si nous vivons notre vie en totale dépendance de la Sienne, nous n'avons aucune raison de nous inquiéter ; chaque acte, même s'il paraît insignifiant à nos yeux, sera toujours bon. En revanche si je prêche devant 10000 personnes afin d'en tirer un profit personnel, la gloire et l'exaltation, cette œuvre sera considérée comme de la paille, du bois et du chaume qui seront brûlés durant les derniers jours ! L'importance du travail était énorme, mais l'origine n'était pas la Vie de Christ en moi, mais la vie de l'égo.

Je le répète, manger de cet arbre nous rend aveugle. Trop de personnes accomplissent ce que le monde considère comme étant de grandes œuvres mais à la fin, et à leur grande surprise, ces œuvres seront brûlées. Je me souviens un jour avoir été confronté à un pasteur très légaliste concernant cet enseignement. Il était plutôt inflexible et intransigeant quant à sa position d'homme justifié par ses propres œuvres. Son épouse se sentait mal à l'aise alors qu'il dénonçait les faux enseignants et les chrétiens paresseux. Elle me révéla plus tard qu'ils avaient dû quitter leur précédente église à cause d'une relation extra-conjugale que son mari avait eue.

L'ennemi prend un malin plaisir à nous voir manger de cet arbre maudit. Autant qu'il existe des niveaux dans le mal que l'homme peut accomplir, autant il existe des niveaux concernant le bien. Supposons que le mal qu'un homme soit capable de produire commence à un sur une échelle et progresse jusqu'à dix du côté négatif de cette échelle. Imaginons maintenant un homme qui, le jour où il a donné sa vie à Christ, vivait à moins cinq sur l'échelle du mal. Maintenant qu'il est devenu chrétien, quel échelon du côté du bien voudra-t-il atteindre pour être considéré spirituel ? Je suppose qu'il fera des efforts pour atteindre un niveau de plus cinq sur l'échelle du bien. Le problème est que lorsque un homme tente d'atteindre un bon niveau sur l'échelle du bien, il aura tendance à chuter avec la même force du côté du mal ; par conséquent, avant même qu'il ne s'en rende compte, il se trouvera de nouveau à un niveau de moins cinq. Nous observons ce principe parmi les Pharisiens qui étaient capables d'atteindre un plus dix sur l'échelle en observant leurs règles, mais de combien d'échelons chutaient-ils ensuite du côté négatif ? Ils atteignaient facilement un moins dix, car ils plaidaient en faveur de la crucifixion du Fils de Dieu. Ce principe est à l'œuvre parmi tous les enseignants légalistes ; plus ils se placent au dessus des exigences de Dieu et plus dur sera leur chute.

Certains croyants soutiennent l'idée que, s'ils habitaient dans un pays où la persécution physique n'existe pas, ils seraient en mesure de vivre une vie plus pieuse et productive pour Christ. D'autres professent que, s'ils étaient persécutés et privés de toute liberté religieuse, ils seraient beaucoup plus dynamiques dans leur foi ; pour ces personnes la persécution paraît être un raccourci vers la maturité.

Dieu ne fait pas de favoritisme ; celui qui est persécuté lutte de la même manière avec son *égo* que celui qui ne l'est pas. Le cheminement spirituel ne connaît pas de raccourci, mais il n'y a pas non plus d'obstacle physique qui puisse l'entraver. La spiritualité vient de l'Esprit de Christ, elle n'est pas le résultat d'un ensemble de circonstances.

Alors que le mentor de Constantin observait comment l'Eglise commençait petit à petit à être acceptée dans la société, il commenta que l'amour du monde deviendrait son ennemi en se substituant à la haine. C'est ainsi qu'œuvre l'ennemi, par ses mensonges, qui nous poussent continuellement à chercher ailleurs (dans le monde) ou à un autre moment, ce dont nous avons besoin, en occultant de notre regard qu'aujourd'hui, à l'instant même, il n'y a aucun obstacle à notre croissance et à notre maturité spirituelle. Mais pourquoi écoutons-nous sans cesse l'Adversaire ? Serait-ce à cause de cet arbre maudit ?

Etant donné que peu d'entre nous connaissent les critères de Dieu pour être acceptés et quelle est la ligne de vie que nous devons suivre, il est facile pour l'ennemi de nous balloter de haut en bas sur l'échelle et vice versa. Il faut bien comprendre que l'idéal de Dieu sur l'échelle dont nous venons de parler, est à zéro. Oui, nous devenons des Chrétiens victorieux quand nous sommes au niveau zéro !

Mais il existe une multitude d'autres difficultés auxquelles nous sommes confrontés, car j'ai bien peur que nous ayons permis à d'autres de définir pour nous ce qu'est ce zéro. Nous sommes naturellement convaincus qu'en nous levant le matin, si nos émotions sont au niveau moins six sur l'échelle, nous devons alors supplier le Seigneur qu'Il nous fasse grimper à un plus six. Nous avons permis à l'ennemi et à d'autres personnes de nous laisser entendre que nos émotions devraient se situer à un niveau plus six. Nous nous sentons alors poussés à demander à Dieu de se manifester afin de pouvoir nous confesser, nous repentir, nous vautrer dans la culpabilité, en finissant par toutes sortes de pirouettes spirituelles dans l'espoir de faire remonter nos émotions à un plus six ! En agissant ainsi, nous passons par le zéro où le Seigneur aimerait que demeurent nos émotions, mais quand elles

atteignent l'échelon numéro six, il ne faut pas plus de temps pour qu'elles retombent au niveau moins six une fois encore. Pour définir ce va-et-vient incessant le monde utilise le terme de troubles bipolaires ou troubles maniaco-dépressifs – terme long et compliqué pour signifier que l'on a mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal .

Il en va de même pour l'intelligence ou l'entendement. Nous décidons de ne pas laisser certaines pensées nous envahir, peu importe ce qui arrive, nous avons décidé de discipliner notre esprit. Nous montons alors l'échelle pour atteindre les échelons du haut et d'un seul coup, sans avoir été avertis, notre mental se soumet à des pensées de convoitise, de doute ou de crainte avec la même intensité ou la même force que nous avons mis pour éviter chacune de ces pensées !

Pour ce qui concerne les désirs physiques, nous avons juré de ne plus manger autant et nous ne mangerons pas, mais avec une férocité proportionnelle nous commençons à manger tout ce qui passe devant notre nez !

Que peut vouloir dire vivre à zéro dans notre mental et dans nos émotions ? Que signifie réellement le maintien de nos émotions et de nos pensées dans le cadre fixé par Dieu ? Nous en parlerons plus en détails plus loin dans ce livre, mais pour l'instant nous pouvons déjà assimiler, du moins en partie, où se situent nos émotions en discernant ce qui dans notre vie n'est pas surnaturel.

La vie surnaturelle se manifeste souvent dans les moments les plus insignifiants, parfois invisibles de notre vie, dans les domaines tels que la paix, la compassion et l'absence d'attitude de condamnation lorsque l'on subit le mal. Les premiers miracles que Moïse a accomplis, ont été reproduits par les magiciens de Pharaon. De la même manière, Satan peut reproduire les signes spectaculaires et les visions par lesquels beaucoup déterminent et jugent ce qu'est une vie spirituelle. Nous devons toujours garder à l'esprit que nous avons une relation de vie avec Dieu, mais beaucoup d'hommes ont transformé cette relation en un ensemble d'expériences, les unes après les autres. Malheureusement, le besoin de continuer à vivre ces expériences les

ont exposés à toutes sortes de tromperies, sans mentionner cette insatisfaction permanente qu'ils éprouvent dans leur propre vie.

Je vis avec ma femme une relation dans laquelle je me réjouis à chaque instant et cette relation comprend une multitude d'aspects. Je trouve du plaisir à partager avec elle des moments romantiques autant que les activités les plus banales de la vie quotidienne que nous pouvons faire ensemble : marcher dehors à la tombée de la nuit, s'asseoir dans le canapé pour un moment de lecture ensemble ou faire une virée en voiture. Il y a aussi cette tranquillité et cette confiance que nous éprouvons l'un et l'autre quand elle travaille à l'étage alors que je suis dans mon bureau, et il y a de la joie dans mon cœur quand j'entends sa voix au téléphone lorsque je suis en voyage. Une de mes plus grandes satisfactions est de savoir qu'elle m'attend patiemment quand je ne peux pas la voir. La majeure partie de notre relation ne repose pas sur des moments d'extase physique ou émotionnelle, et pourtant nous en apprécions tous les aspects.

Je ne suis pas en train de dire que Dieu ne suscite jamais nos émotions, mais je constate que beaucoup n'ont jamais appris à se reposer avec confiance dans le Seigneur, dans une relation de calme et de repos, qui ne peuvent venir que de Lui. Nous voulons toujours plus. Si Dieu n'est pas enclin à susciter nos émotions ou nos pensées, alors nous cherchons quelque manière artificielle de les stimuler.

Nous pouvons remarquer que cette attitude est exacerbée chez ceux qui proclament sans cesse les œuvres élogieuses et spectaculaires que Dieu accomplit et les grandes choses qui leur sont révélées. Ces personnes en sont venues à croire que notre relation avec le Seigneur n'est opérante que dans l'arène d'un flot continu d'expériences ; elles ne peuvent donc plus trouver leur repos et leur joie dans les aspects les plus simples de leur relation avec le Créateur.

La conséquence de ce type de relation n'apporte que confusion quand il s'agit de reconnaître la volonté de Dieu, ce que beaucoup mettront des années à discerner avec moult efforts. Le problème réside dans le fait que ces Chrétiens cherchent toujours une confirmation de leur foi dans leurs émotions, dans des visions, des rêves ou dans une voix forte et audible. Voici un grand secret : quand nous sommes dans

la volonté parfaite de Dieu, nous n'entendons rien et nous ne ressentons rien non plus.

Quand mon enfant fait ma volonté, il ne reçoit aucun conseil de ma part. Supposons que je l'ai autorisé à faire du vélo seulement devant la maison et non dans la rue ; si de ma fenêtre, je l'aperçois en train de sortir de la cour, je vais commencer par le rappeler à l'ordre, et s'il ne m'entend pas, je courrai jusqu'à lui pour l'arrêter. Mais si je le vois de ma fenêtre en train de rouler devant la maison, il n'entendra rien de ma part.

Il en est de même avec le Seigneur. Quand nous sommes dans Sa volonté, nous n'entendons rien. Comment parvient-on à demeurer dans Sa volonté ? Le processus est tout à fait simple. Quand plusieurs choix se présentent, il nous suffit de dire : « Seigneur, non pas ce que je veux mais ce que Tu veux. J'ai décidé de faire ceci ou cela concernant mon travail ou toute autre activité mais si ce n'est pas Ta volonté, s'il Te plaît, ferme la porte. Si la porte reste ouverte alors je m'engagerai avec confiance. » Un de mes amis m'a un jour conseillé ceci : après avoir pris une décision importante, attends une semaine dans la prière avant d'entreprendre quoi que ce soit, afin de laisser au Seigneur l'opportunité de fermer la porte et de t'orienter vers de nouvelles circonstances qui paraîtront naturelles. Comprendons bien ceci : Il est le Créateur et nous sommes les créatures ; nous faisons de notre Dieu un petit Dieu si nous ne lui faisons pas confiance pour diriger nos pas.

Beaucoup luttent quand il s'agit de la prière, ne sachant ni comment prier, ni comment entendre la voix de Dieu. Ils s'allongent sur le sol dans l'espoir d'entendre le Seigneur parler, ou ils abandonnent frustrés, étant apparemment dans un monologue continu avec Lui. La prière est pourtant si simple quand on l'expérimente au niveau zéro de notre échelle, car elle se situe plus dans l'écoute que dans la formulation. Nous parlons pour faire connaître nos requêtes au Seigneur ; l'écoute vient ensuite quand nous nous reposons en Lui, dans le calme et la paix, en méditant sagement les Ecritures et en laissant le Saint-Esprit nous parler. La voix de Dieu n'est pas humaine, audible, forte, écrasante, ou comme une agitation

surnaturelle dans nos émotions ; ce n'est que la voix de Dieu, que toutes Ses brebis peuvent reconnaître.

Lorsque nous vivons au niveau zéro, nous ne sommes émotionnellement, ni dans les hauteurs, ni dans dans les niveaux les plus bas. Beaucoup pensent qu'ils ont cette proximité avec Dieu quand Celui-ci les convainc de péché. Quand ils partagent leur foi avec d'autres, on dirait qu'ils se doivent de partager combien ils sont défaillants selon leur notion de la pensée de Dieu. Lorsqu'un non-croyant observe ce type de Chrétien, cela ne lui donne aucune envie de devenir un enfant de Dieu.

Elie avait reçu le commandement d'aller écouter la voix du Seigneur et de tenir compte de la manière dont Dieu lui avait parlé.

...il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Eternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Eternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger... Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles ...

1 Rois 19:11-13

Dans le deuxième chapitre, nous avons appris que le mal que nous avons fait, nous a entraînés dans le malheur, la tristesse, l'affliction, l'inconfort et la défaite ; mais dans ce chapitre, nous avons vu que toute manœuvre entreprise dans l'espoir de faire le bien, nous a également apporté son lot de malheur, de tristesse, d'affliction, d'inconfort et de défaite. Le plus important est que nous ayons découvert qu'aucun des deux chemins ne requiert la foi. Si ces choses vous paraissent maintenant évidentes, alors, vous pouvez passer au chapitre suivant.

4

Le Croyant incroyant

Existe-t-il une défaite, un échec, un moment de dépression, une forme d'anxiété, de frustration ou de péché qui n'ait pour racine l'incrédulité ? J'ai posé cette question à des audiences partout dans le monde et personne n'a pu me dire le contraire.

Un jour, je me trouvais dans une petite ville en Inde, lorsqu'une femme me demanda si je pouvais lui consacrer un peu de temps en privé afin que nous puissions parler de ses problèmes et chercher comment le Seigneur pourrait les régler. Elle avait écrit sur un petit morceau de papier les différents sujets qui la préoccupaient ; parmi ceux-ci, se trouvaient des questions concernant son mari non-croyant, ses enfants, sa famille et les luttes personnelles qu'elle rencontrait dans sa vie avec le Seigneur. Son anglais était très pauvre et mon hindi inexistant, c'est pourquoi j'ai demandé l'aide d'un pasteur pour interpréter notre échange. A chacune de ses questions, nous avons ouvert les Ecritures et cherché les réponses que Dieu voudrait bien nous donner. Nous sommes restés centrés sur la personne de Christ et je lui ai indiqué le cheminement qui consiste à vivre une relation instant après instant avec le Seigneur, qui, j'en étais persuadé, serait la solution à ses problèmes. Pourtant, chacune de ses questions engendrait une autre question de sa part. Après avoir passé plus d'une

heure avec cette femme, j'ai réalisé que, bien qu'elle lisait sa Bible et priait plus de quatre heures par jour, elle faisait partie de ces « croyants incroyables ! »

Mais qu'est-ce qu'un croyant incroyable ? C'est un Chrétien, né de nouveau qui arrivera au ciel mais qui n'a jamais cru au Seigneur Jésus de tout son être. Dans son entendement (son mental), il a reçu et croit tout ce qu'on lui dit à propos de la grâce, de l'attention et de l'amour du Seigneur Jésus. En résumé, c'est un croyant. Pourtant ce Chrétien *se sent* également responsable de chacun des aspects qui constitue sa marche chrétienne. Il se doit de changer la vie de ceux qui l'entourent, d'apporter des changements dans sa propre vie et d'œuvrer pour se rendre agréable à Dieu. Tout cela revient à dire que ce croyant, dans ses émotions, est un incroyable !

De nos jours, l'Eglise est remplie de tels croyants incroyables qui courent vers Dieu de manière intellectuelle mais qui émotionnellement s'éloignent de Lui sans cesse. On passe beaucoup de temps à persuader les gens que leurs pensées doivent s'accorder avec ce que disent les Ecritures, mais peu de temps a été consacré aux émotions qui ont besoin elles aussi d'être convaincues ; un concept émotionnel de Dieu est aussi important qu'une vue intellectuelle. Une perception négative de Dieu empêchera toute tentative de rechercher Christ comme le Chemin, la Vérité, la Vie. Beaucoup comprennent (en croyant) que Dieu peut s'occuper de tous leurs problèmes, malheureusement leur ressenti (émotionnel) est tel qu'ils pensent que le Seigneur ne leur sera d'aucune aide. Il leur incombe, par conséquent, de tout faire pour s'en sortir par leur propres moyens. C'est pourquoi, ils continuent à vivre dans la tourmente.

Cela doit être une expérience très frustrante pour un pasteur que de prêcher chaque semaine devant une assemblée de croyants incroyables, car peu importe si le sermon est bien ficelé et s'il dégage une certaine puissance, il n'accomplira rien dans la vie des membres de sa communauté.

Le même découragement sera vécu parmi ceux qui ont comme pasteur un croyant incroyable, car il cherchera au travers de ses prédications à stimuler son assemblée à l'action au moyen de la culpabilité, de la manipulation ou par des arguments intellectuels.

Chaque enseignement tendra à pousser le membre de l'assemblée à *agir* pour améliorer sa situation, en oubliant bien évidemment de mentionner ce que Christ a fait pour remédier au mal.

Il a été dit que l'incrédulité est la mère de tous les péchés ! Lorsque nous ressentons sur nos épaules le poids de nos préoccupations, lorsque nous recommençons à faire la cour à un péché que nous pensions avoir vaincu depuis longtemps, lorsque nous nous éloignons de ceux qui nous aiment, lorsque nous nous apercevons que nous sommes en train de retourner dans le monde, n'est-ce pas l'incrédulité qui en est la cause ? N'est-elle pas la cause de tout mal ? « ...quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18:8).

Le terme *foi* apparaît plus de 230 fois dans le Nouveau Testament. Cette foi est donc le thème central de la vie de ceux qui ont le désir de vivre une vie simple et victorieuse. Avant de considérer plus en détails dans les pages suivantes l'origine de l'incrédulité, nous devons nous pencher sur les effets résultant de l'incrédulité. Nous comprendrons alors véritablement ce qu'est ce *Moi* (l'égo) auquel nous devons renoncer quotidiennement et cette vie de foi qui annulera la puissance de la trinité impie : le péché, Satan et le monde.

La Défaite de l'Incrédulité

Laissez-moi vous poser une question un peu personnelle : Êtes-vous sauvé(e) ? Quand nous nous tournons vers les Ecritures, nous nous rendons compte que Christ a accompli trois choses essentielles en notre faveur. Premièrement, par la foi en Lui nous pouvons naître de nouveau. Deuxièmement, par Son sang, nous pouvons être pardonnés et troisièmement, par Sa vie, nous sommes sauvés. Il y a bien sûr une différence entre les trois. Une personne peut avoir pleinement intégré les deux premiers points sans pour autant participer au troisième ! Je pense même que le ciel sera rempli de personnes qui ont été pardonnées et qui sont nées de nouveau mais qui n'auront

jamais expérimenté le salut dans leur vie quotidienne. Je parle de ceux qui n'auront jamais connu Jésus comme étant celui qui peut libérer des péchés récurrents qui nous contrôlent, de la culpabilité qui s'ensuit et de l'inévitable servitude à laquelle on ne peut échapper par nos propres moyens.

Pour bien comprendre ce que signifie le terme *sauvé*, nous devons nous tourner vers l'Ancien Testament. Dans la plupart des cas ce mot fait référence à la délivrance au quotidien des conflits, des circonstances ou des ennemis présents. Les êtres humains cherchent le Dieu de leur salut et quand ils crient à Lui, ils le font pour obtenir une aide *immédiate*, pas dans un temps futur où ils atteindront le ciel. Être né de nouveau nous permet d'avoir l'assurance du ciel (Jean 3), mais nous avons besoin du salut, c'est à dire de la délivrance, dans les choses quotidiennes qui nous accablent.

Lisons les paroles de Paul en 1 Corinthiens 1:18 : « *Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui obtenons le salut, elle est une puissance de Dieu* » (Darby). Il rend parfaitement clair que ceux qui rejettent le message de la croix expérimentent la perte aujourd'hui ; Paul parle au présent. C'est pourquoi, celui qui accepte le message de la croix expérimentera la puissance salvatrice de celle-ci aujourd'hui («...*qui obtenons le salut...*»). Obtenir le salut est une expérience dans le présent ! Comment peut-il en être ainsi ? Nous avons déjà l'assurance d'aller au ciel, d'être pardonnés et nés de nouveau. Tout est on ne peut plus simple, la croix nous délivre aujourd'hui de tous les ennemis qui nous entourent et des afflictions du moment.

Paul rend cette assertion d'autant plus claire dans sa lettre aux Philippiens (1:28 et 2:12) : « *Sans vous laisser aucunement effrayer par les adversaires, ce qui est pour eux une preuve de perte, mais pour vous de salut ; et cela de la part de Dieu* » ; et « *...travaillez à votre salut avec crainte et tremblement.* » Nous voyons bien que le salut est pour aujourd'hui et pour ici.

Imaginez un homme qui serait libéré de prison parce que la peine de mort qu'il méritait aurait été commuée en une condamnation mineure grâce à la décision d'un autre homme, comme par exemple le chef d'état d'un pays. L'homme ainsi libéré et pardonné aurait

certainement un cœur reconnaissant et rempli de joie. Il se sentirait pour le moins soulagé. Mais qu'en serait-il des circonstances, des événements, de la servitude, du péché (c'est certain) et de la nature même de cet homme, qui l'avaient conduit jusqu'au point d'être condamné à mort ? Si ces choses ne changent pas, bien que cet homme ait été pardonné, sa joie ne sera que de courte durée et ses échecs répétés conduiront son propre cœur à le condamner de nouveau. Cet homme n'a pas seulement besoin de pardon mais d'une libération de tout ce qui l'a amené sur le chemin de la mort.

Que perdrais-je dans ma vie quotidienne si le salut n'était accordé que pour une réalité qui se situe après la mort ? Je perdrais beaucoup, car je continuerais à souffrir défaite sur défaite aujourd'hui, en espérant la délivrance pour un temps indéfini dans l'avenir, alors que j'aurais pu vivre une vie victorieuse si seulement j'avais compris que le Sauveur me libère aujourd'hui et chaque jour jusqu'à la délivrance totale et finale de ce corps.

Lorsque nous comprenons ce que signifie réellement le salut (la délivrance), les paroles de l'ange en Matthieu 1:21 résonnent dans notre cœur : « *Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » Le salut doit être une expérience quotidienne et surnaturelle. Nous devons croire les paroles d'exhortation du Sauveur en Jean 15:5 : « *...sans moi vous ne pouvez rien faire.* » Si nous sommes empreints d'incrédulité, alors ces mots sonneront dans notre intelligence comme une bénédiction mais dans nos émotions, ils sonneront comme une malédiction. Aussi, nous chercherons un sauveur autre que Christ pour nous libérer de la servitude dans laquelle nous nous trouvons. A ce stade, il est inévitable que nous commencerons à chercher en tout lieu sauf au bon endroit !

L'Incrédulité est une idolâtrie

Si vous deviez recevoir simplement une chose de la lecture de ce livre, que voudriez-vous que cela soit ? Quel est votre besoin ? J'imagine que votre réponse pourrait inclure une partie des points suivants : vous avez besoin d'amour et vous désirez que cette solitude

profonde que vous éprouvez si souvent soit satisfaite avec la joie de se sentir aimé et accepté ; vous aimeriez certainement vous sentir en sécurité et être rempli d'assurance. Tous nos besoins les plus profonds sont des besoins spirituels que Dieu, et Dieu seul, peut satisfaire. Par contre, si vous êtes un croyant incrédule, alors vous n'êtes pas allé chercher en Dieu la satisfaction de vos besoins les plus profonds.

Où cherchiez-vous à satisfaire vos besoins ? Comment faites-vous face à ce monde qui vous entoure ? Que faites-vous lorsque vous vous trouvez au milieu de la tempête ? Vers qui vous tournez-vous quand la pression devient trop forte ? Où trouvez-vous votre consolation ? Comment faites-vous pour vivre dans un monde où Dieu ne semble utile que pour les choses qui concernent votre avenir (c'est à dire, pour vous sauver de l'enfer) ? Comment vous débrouillez-vous face à cette humanité qui semble s'opposer constamment à vous ?

Examinons maintenant le développement d'une partie de ces mécanismes de survie que nous venons de voir.

Le Développement des Idoles

Un mécanisme de survie est tout simplement le terme utilisé à la place du mot idole. Une idole est tout ce vers quoi nous courons (autre que Christ) quand nous sommes soumis à une pression quelconque. Lorsque nous sommes blessés, il nous faut absolument trouver le moyen de faire face à cette blessure. Cette chose vers laquelle nous courons pour faire face au problème, c'est notre idole.

Un jour, j'ai passé un bon moment dans mon bureau à conseiller un chrétien « consacré » qui travaillait très dur pour l'Eglise ; c'était un évangéliste très actif. Sa femme avait décidé de lui faire une surprise un soir, alors qu'il était au travail ; elle mit dans un panier différentes friandises et autres petits cadeaux, puis elle prit la voiture pour le rejoindre à son bureau. Quand elle arriva, elle le surprit au téléphone en train d'avoir une conversation obscène avec une autre personne et la pornographie était omniprésente dans ce lieu de travail.

On m'avait amené ce mari à cause de ce sérieux problème qui détruisait sa vie. La première chose que j'ai entreprise a été de demander à cet homme de me parler de sa vie avant sa conversion. J'ai découvert qu'à l'âge de douze ans son père était devenu alcoolique. Le samedi était pour ce jeune garçon le pire jour de sa semaine. Ce jour-là, son père était à la maison et commençait à boire très tôt le matin. A midi il était déjà complètement ivre et frappait sa mère. Un jour, le petit garçon vit son père tirer sa mère par les cheveux et la projeter contre le mur.

Pouvez-vous vous imaginer dans cette position en train d'observer une telle violence entre vos parents sans avoir le Seigneur Jésus vers qui vous tourner dans votre douleur ? Que feriez-vous dans une telle situation ? Le jeune garçon alla se cacher sous le lit de ses parents, et devinez ce qu'il découvrit dans sa cachette ? Les revues pornographiques de son père ! A partir de ce jour, plutôt que d'endurer les disputes interminables entre ses parents, il commença à se réfugier fréquemment sous ce lit pour se mettre à l'abri. Il passait son temps à regarder des femmes nues dans les pages des magazines ; des femmes qui jamais ne le rejetteraient. Il se rendit compte qu'à chaque fois qu'il était plongé dans les pages de ces revues pornographiques, il ne prêtait plus attention aux bagarres incessantes dans la maison. Très vite, la pornographie devint l'idole de ce jeune garçon, car après tout, la lecture de ces magazines était l'unique refuge vers lequel il pouvait se tourner quand il était sous pression et quand il voulait détacher son esprit des problèmes familiaux ; en même temps il y trouvait du plaisir, de l'acceptation, et un sédatif contre la douleur qu'il vivait.

A l'âge de seize ans le jeune homme devint Chrétien et mit de côté la pornographie. Puis il suivit les cours d'un collège biblique et du séminaire. Durant tout ce temps et pendant de nombreuses années encore, il ne pensa plus à ce problème de son enfance. Cependant, quelques années plus tard il se retrouva de nouveau confronté à une pression importante dans sa propre vie familiale. Ses enfants commencèrent à se rebeller, les choses ne tournaient pas rond au travail et il rencontra également des problèmes importants dans son couple.

Si vous étiez l'ennemi (Satan) et que votre job consistait à tuer, à voler et à détruire, et si vous remarquiez que cet homme éprouvait des tensions difficiles à supporter, de quelle manière le tenteriez-vous ? Bien évidemment, par la pornographie ! L'ennemi n'ignore pas notre histoire personnelle, et il l'utilise pour développer des tentations qui s'adaptent parfaitement à chacun, en nous appâtant avec ce qu'il sait pouvoir nous séduire. Cet homme avait été attiré dès son plus jeune âge par la pornographie car dans son passé, elle avait servi à anesthésier ses peines ; il était donc vulnérable et prédisposé à y retourner.

Cependant, il existe un problème majeur lorsqu'on décide de renouer le contact avec les idoles du passé. Dieu ne permettra en aucun cas qu'elles satisfassent les besoins d'un chrétien ! Pourtant, nous refusons bien trop souvent d'abandonner une idole qui a paru fonctionner si efficacement dans le passé. Ceci permet à l'ennemi de se tenir derrière nous et de nous susurrer à l'oreille que la raison pour laquelle cette idole ne marche pas aussi bien que par le passé, c'est que nous ne l'utilisons pas assez ou que nous ne nous confions pas suffisamment en elle.

Voici par exemple le genre d'idée que l'ennemi peut nous mettre en tête : « Ok, si la pornographie que je regarde n'est plus assez efficace, dans ma vie c'est qu'elle n'est peut-être pas assez "sale" » Celui qui entend ce message court acheter du matériel pornographique plus extrême mais, grâce à Dieu, celui-ci ne permet pas plus que l'autre de satisfaire les besoins d'une telle personne. Quand elle en arrive à ce stade la personne qui ne trouve pas le sédatif désiré dans cette idole devient frénétique à cause de la pression qu'elle s'impose à elle-même. Il est très facile de reconnaître un Chrétien qui utilise une idole pour faire face à un problème ; il manifeste divers symptômes tels que l'appréhension, l'incertitude, le désarroi, la détresse et la dépression. Aucun de ces symptômes ne peut accompagner l'homme ou la femme de foi dans sa vie chrétienne.

Dans les premières lignes de Genèse 29, nous lisons l'histoire de Jacob et de sa quête pour obtenir Rachel comme épouse de la part de l'immoral Laban. Jacob avait promis de travailler pour Laban pendant

sept années afin de pouvoir se marier avec Rachel, et pourtant à la fin des sept années Jacob a été usurpé et, à la place, il a été donné en mariage à la sœur de Rachel, Léa. Il a donc accepté de travailler sept ans de plus afin d'obtenir la main de sa Rachel bien-aimée. A la fin de cette période, son beau-père l'a persuadé de rester encore six ans à son service. Durant ces années, Dieu a fait prospérer Jacob en lui donnant des richesses qui autrefois appartenaient à Laban. Quand ces vingt années de dur labeur ont été achevées, il a décidé de prendre avec lui ses femmes, ses enfants, ses troupeaux et de partir. Rachel et Léa qui vivaient près de Jacob depuis tout ce temps avaient vu et constaté combien Dieu les avait bénies en les donnant comme épouses au fils d'Isaac ; elles avaient remarqué que chaque malheur qui avait été perpétré contre leur mari, Dieu l'avait transformé en bien. Elles avaient expérimenté la bénédiction du Seigneur dans leurs familles et c'était donc la coutume qu'elles servent le Dieu de leur mari. Pourquoi donc, Rachel a-t-elle dérobé les idoles de la maison paternelle (Genèse 31:19) alors qu'elle avait été complètement délivrée de la servitude de son père ? Pourquoi a-t-elle caché les idoles et les a-t-elle emportées avec elle pendant le voyage auquel Dieu les avait appelées ? La raison est très simple, c'est à cause de l'incrédulité ! Il est probable qu'elle a raisonné ainsi : « Juste au cas où Dieu ne nous viendrait pas en aide sur le chemin, nous aurons avec nous les idoles du passé qui sauront nous assister en cas de besoin ! »

Il en va de même des chrétiens aujourd'hui ! Dieu nous a appelés à voyager vers la Terre Promise, mais nous avons caché les idoles du passé afin qu'au cas où le Seigneur ne nous aiderait pas (selon nos programmes et nos critères), nous ayons à disposition les idoles adéquates dans lesquelles nous pourrions mettre notre confiance. Une grande majorité des chrétiens commence le voyage de la vie dans la paix, le repos et la victoire, mais avec une valise remplie d'idoles du passé, ces choses dans lesquelles nous nous confions avant de connaître Christ. « *Ceux qui s'accrochent à ces idoles inutiles, perdent la grâce qui devrait leur appartenir* » (Jonas 2:8).

On dit qu'il y a seulement quatre sortes de personnes en ce monde. Les premiers disent : « Moi, et pas Christ ! » Ce groupe inclut

les personnes comme les Bouddhistes, les Hindous, les agnostiques et les athées. Le second groupe dit : « Moi et Christ ! » Ceux-là permettent à Christ d'être leur police d'assurance contre le feu pour les garder loin de l'enfer, mais ils s'occuperont de tout le reste eux-mêmes. Le troisième groupe dit : « Christ et moi ! » Ce sont les chrétiens les plus misérables, car ils veulent que Christ soit leur Seigneur, mais si Celui-ci n'agit pas selon le plan qu'ils ont eux-mêmes établi (car ils pensent que Dieu devrait agir dans ce sens), immédiatement, ils retournent aux idoles du passé. Le quatrième groupe dit : « Christ et pas moi ! » Ayant appris le secret de la dépendance et de la confiance en Christ seul, ils entrent dans le repos de Dieu et se déchargent de toute anxiété sur Lui.

La Variété des Idoles

Examinons maintenant quelques unes des idoles les plus fréquentes, en gardant en mémoire qu'une idole peut avoir divers aspects, car ces idoles sont ce vers quoi nous courons, autre que Christ, lorsque nous sommes sous pression ou dans la douleur.

Dans notre enfance et notre adolescence, nous avons inévitablement expérimenté une certaine mesure de désagréments et de tensions. Comme nous l'avons dit plus haut, pour chaque blessure expérimentée, une idole doit être trouvée pour nous aider à faire face à la douleur.

Prenons pour exemple une adolescente qui grandit dans un foyer déséquilibré où les parents ont divorcé ; elle a été déplacée d'une école à une autre et sa mère vit actuellement avec un homme qui voit cette jeune fille comme un objet rapporté et inutile.

Une blessure morale se compose normalement de deux éléments : le premier est la douleur et le second est le sentiment de rejet. Nous pouvons assumer en toute assurance que cette adolescente cherchera quelque chose qui pourra la soulager des deux. Les œuvres qu'elle accomplira avec assiduité dans son église la débarrasseront peut-être du rejet qu'elle éprouve quand les autres loueront ses efforts

et son altruisme, mais la douleur qu'elle ressent ne sera pas guérie. Si elle obtient de bonnes notes à l'école et si son nom figure au tableau d'honneur, cela apportera à son actif quelques bons points qui participeront à la guérison du sentiment de rejet qu'elle éprouve, mais la douleur continuera à demeurer en elle. Si elle prend des drogues ou si elle s'enivre régulièrement, elle éprouvera un soulagement momentané face à la douleur, mais le rejet n'en sera qu'alimenté pour croître en intensité. La conséquence de tout ceci engendrera toujours plus de douleur.

En fait, il y a un recours à disposition pour soulager à la fois la douleur et le rejet, et ce recours ne coûte normalement rien financièrement. De manière voilée, on nous dit de tous côtés qu'il est très efficace pour nous guérir de nos blessures. Le recours dont je parle, c'est le sexe. Dans une relation sexuelle, nous recevons du plaisir et sommes ainsi libérés de notre douleur, et en même temps la personne qui nous tient dans ses bras, même si ce n'est que pour un instant, nous débarrasse de la crainte du rejet. Le lendemain, nous ressentons certainement à nouveau la douleur et le rejet d'une manière amplifiée par notre participation, mais la publicité, le cinéma, la télévision et les amis nous assureront que le sexe satisfera toujours nos besoins.

Il y a des idoles qui sont facilement reconnaissables car elles sont laides et répugnantes ; elles proviennent du mauvais côté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cependant, il existe également des idoles qui n'ont pas l'air si mauvaises au premier coup d'œil, celles-là sont insidieuses car elles sont plus facilement excusées ou acceptées, elles sont même inoffensives, voire, dans quelques cas, bénéfiques quand elles ne sont pas utilisées comme substituts de Dieu. Nous pourrions inclure dans cette liste la nourriture, le shopping, la télévision, la radio, la mode, les mensonges, la manipulation, le repli sur soi, les disputes, la lecture, la critique, les fantasmes, l'avidité... Une chose particulière peut devenir une idole pour une personne et non pour l'autre, ceci dépend de l'utilisation que l'on en fait ou pas pour satisfaire les besoins de la vie intérieure.

Il y a aussi des idoles de « Classe A » dont certaines sont recherchées par beaucoup dans l'Eglise car elles se présentent comme

étant respectables. Ce sont certainement les plus dangereuses de toutes. Le ministère peut-être une idole quand une femme dit à son mari qu'il a échoué en tant que mari et en tant que père. Celui-ci se retire alors dans l'Eglise où il recevra des paroles de reconnaissance et d'éloges pour le travail merveilleux qu'il accomplit. Il y a aussi l'idole de la théologie, qui cherche à justifier son incrédulité en dépouillant Dieu de tous ses miracles, des œuvres qu'Il accomplit dans la vie du croyant, de Sa propre présence et de tout ce qui se présente comme étant surnaturel. Beaucoup invoquent les idoles de la position, du statut et de la vocation, voire même des voyages pour le compte de Dieu. N'étant pas satisfaits d'être reconnus comme étant de simples Chrétiens, ils doivent chercher en permanence ce qui les distinguera des masses. Il existe également l'idole de la religion, où nous faisons comprendre à ceux qui nous entourent que nous avons une *hot line* (une ligne directe) avec Dieu et que, par conséquent, nous ne sommes pas des gens communs comme eux.

Comme vous pouvez le voir, il existe une grande quantité d'idoles auxquelles nous pouvons recourir en cas de besoin, certaines sont très laides, d'autres acceptables et d'autres encore donnent l'impression qu'elles sont d'une grande beauté. Nous n'en avons mentionné que quelques unes ; bien d'autres sont manifestes lorsque nous constatons ce vers quoi le Chrétien incrédule court lorsqu'il est sous pression.

L'Echec de Nos Idoles

Dieu ne permettra pas à ses enfants d'adorer des idoles ; par conséquent, il retire Sa paix à ceux qui ont de telles pratiques.

Israël s'est affranchi de la servitude égyptienne en fixant son attention sur le seul vrai Dieu. Pourquoi alors ont-ils mis si longtemps à effectuer le voyage ? Ezéchiël nous donne un indice : « *Et ils se révoltèrent contre moi, et ils ne voulurent pas m'écouter. Aucun ne rejeta les abominations qui attiraient ses regards, et ils n'abandonnèrent point les idoles de l'Egypte* » (20:8). Ils ont refusé de

se défaire de ces idoles dans lesquelles il avaient mis leur confiance durant leur captivité. Nous aussi, nous avons des idoles durant notre captivité, mais quand Dieu, par la grâce du Seigneur Jésus nous a sortis de l'obscurité pour entrer dans Sa lumière, il a voulu que nous laissions les idoles derrière nous.

Ezéchiel a eu une vision dans laquelle on lui montrait de creuser un trou dans le mur du Temple et de décrire ce qu'il y voyait. « *J'entrai et je regardai ; et voici, il y avait toutes sortes de figures de reptiles et de bêtes abominables, et toutes les idoles de la maison d'Israël, peintes sur la muraille tout autour* » (8:10). Dans le Temple même de Dieu, Israël avait caché ses idoles !

En tant que conseiller dans le domaine spirituel, je reçois parfois des Chrétiens qui luttent avec l'homosexualité. Au cours d'une séance un homme est venu me voir et m'a dit : « Vous êtes mon dernier espoir ! » Je sais depuis longtemps que lorsque un homme commence à me parler ainsi, c'est qu'il n'a que très rarement l'intention d'aller mieux, car pour aller mieux, il met la pression sur ce que je peux accomplir pour lui, plutôt que sur ses propres capacités. Nous avons commencé à partager et je lui ai montré que l'homosexualité n'était rien d'autre qu'une idole dont le moteur véritable n'est pas le sexe mais l'acceptation. Même dans une relation hétérosexuelle, contrairement à ce que l'on entend assez communément, le sexe pour l'homme se situe plus dans l'émotionnel que dans le physique. Quand l'homme se sent rejeté, cela porte un coup à son identité mais pas à ses capacités sexuelles. Il se sent exclu est dévalorisé, ce qui entraîne la colère, la dépression et il finit par se replier sur lui-même. C'est pourquoi Paul recommande de « *ne pas vous priver l'un de l'autre...* » en 1 Corinthiens 7:5.

L'homme qui était venu me voir, avait été abandonné par un père qu'il n'avait jamais connu. Il désirait ardemment trouver l'acceptation masculine qui lui manquait. Il l'a cherchée et l'a trouvée à l'âge de seize ans, puis sans effort celle-ci s'est transformée en relations sexuelles. L'acceptation et le sexe se sont alors mélangés, ce qui a engendré en lui une grande confusion. Tout ceci a eu pour conséquence un combat récurrent avec l'homosexualité.

Je lui ai ensuite demandé : « Si tu pouvais prendre une pilule miraculeuse qui te délivrerait, non seulement complètement de l'homosexualité, mais qui l'effacerait de la surface de la terre, ce qui en ferait une impossibilité pour toi, prendrais-tu cette pilule ? » Il m'a répondu qu'il la prendrait à l'instant même. Je lui ai donc demandé : « Que fais-tu quand les choses ne se passent pas bien au travail ? » Il m'a répondu qu'il allait dans un bar *gay*. « Que fais-tu quand tu t'ennuies ? » Il allait dans un parc où se réunissent les homosexuels ! « Que fais-tu quand tu te disputes avec ton épouse ? » « Je vais m'allonger dans mon lit et je me mets à fantasmer. »

Je lui ai alors dit : « Si tu prends cette pilule qui abolira l'homosexualité, que feras-tu quand les choses n'iront pas bien au travail, quand tu t'ennuieras ou quand tu te disputeras avec ton épouse ? » Sa réponse fut la suivante : « Je crois que je n'ai pas trop envie de prendre cette pilule ! »

Le fait est que nous nous sentons souvent misérables à cause de nos idoles, mais pas assez pour pouvoir nous en passer. Nous avons trouvé un certain confort en elles, c'est pourquoi nous n'avons aucune intention de nous en débarrasser. C'est un paradoxe car d'un côté nous crions : « S'il vous plaît, aidez-moi à extirper ces idoles de mes mains... », et de l'autre nous disons : « ...mais il vous faudra passer sur mon cadavre ! »

Comment se fait-il que nous puissions nous détourner du Dieu vivant, qui a donné son Fils unique pour notre rédemption, et continuer à nous attacher à ces choses du passé qui nous maintiennent dans l'esclavage sans la moindre pitié ? « *Quelle iniquité vos pères ont-ils trouvée en moi, pour s'éloigner de moi, et pour aller après des choses de néant et n'être eux-mêmes que néant ?* » (Jérémie 2:5). Pourquoi nous accrochons-nous précisément à ces choses qui ne pourront en aucun cas engendrer la vie en nous ? « *Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau.* » (Jérémie 2:13). Beaucoup pensent avoir trouvé ce qui, selon eux, les aidera à combattre le problème, c'est pourquoi ils refusent de s'en débarrasser, bien que ce

faux remède ne soit qu'une citerne vide qui ne peut contenir la vraie Vie. Le résultat n'aboutira qu'à l'échec.

Nous avons tellement d'affection pour les idoles que nous avons développées et en qui nous avons mis notre confiance depuis si longtemps, que, s'il n'en tenait qu'à nous, nous ne les abandonnerions jamais. Nous continuerions à nous fier en elles durant les périodes de crise pour continuer à jouer à la prostituée, au lieu de tourner nos regards vers notre précieux Père céleste. C'est pourquoi Dieu se doit d'agir avec nous de la même manière qu'il a agi avec Israël, en nous laissant errer dans le désert aussi longtemps qu'il le faudra, dans la dépendance de ces idoles que nous avons fabriquées de nos mains. Ces idoles continueront à être responsables de nos échecs de manière répétitive, jusqu'à ce que nous les jetions loin de nous une bonne fois pour toutes, afin de fixer de nouveau nos regards sur notre Créateur pour en faire le centre de notre vie.

Pour n'importe quel enfant de Dieu, l'expérience du désert n'est pas une aventure des plus plaisantes. Ce cycle des défaites et des échecs est parfaitement dépeint dans le Livre des Juges. Quand le peuple d'Israël vivait dans le confort et la tranquillité, il en oubliait rapidement son Créateur et commençait alors à adorer les idoles qui l'entouraient. Les conséquences de ce retour vers les idoles ont été marquées par toujours plus d'asservissement et de misère. Ensuite, les Israélites, se souvenant du seul vrai Dieu, ont crié au ciel pour leur délivrance, mais à chaque fois, ils sont retombés dans cette même spirale. C'est la raison pour laquelle le Seigneur doit soumettre Son peuple à des situations de détresse, les unes après les autres, jusqu'à ce que nous soyons forcés à admettre que Dieu seul est le dépositaire de notre confiance et de notre espérance.

Un jour, une personne m'a demandé ceci : « Si je commets l'adultère, est-ce que Dieu m'aimera toujours ? » Je lui ai répondu de manière catégorique : « Bien sûr, qu'il continuera à t'aimer ! En fait, il t'aimera tellement qu'Il se sentira obligé de te discipliner âprement pour cet acte. »

L'homme qui me posait cette question m'a regardé avec un air de surprise ; je lui ai alors demandé : « Avez-vous déjà remarqué l'attitude d'une maman quand elle arrache son enfant des roues d'une

voiture qui aurait pu l'écraser ? » Parce qu'elle a eu peur de le perdre et qu'elle espère que celui-ci ne traversera jamais plus la route sans regarder, la maman le punit le plus souvent mais son amour pour sa progéniture ne change pas.

Lorsque Dieu remarque que l'un de Ses enfants utilise les idoles du passé, le Père aimant le sanctionne en espérant que Son enfant sera racheté et qu'il se détournera de ces choses maudites. Dieu ne crée pas la calamité, mais il est parfaitement capable d'utiliser à son avantage les situations où nous nous mettons afin de nous révéler l'inefficacité de nos idoles et de nous conduire vers Lui-même dans le but d'approfondir notre foi.

Supposons qu'un individu ait appris à faire face à son manque de talents naturels en manipulant les autres afin d'obtenir ce qu'il désire. Dieu placera cet homme à un poste où son avancement sera sans nul doute possible et utile, mais il ne permettra pas que l'idole de la manipulation fonctionne en lui. Lui, en retour, sera poussé à chercher Dieu pour satisfaire ses besoins.

Imaginons maintenant une femme qui, à un jeune âge, a compris que plus elle séduisait, plus elle exerçait un contrôle sur les autres. Dieu pourra la placer dans une situation où elle devra rivaliser avec les autres mais sur une base autre que l'apparence extérieure.

Prenons le cas d'un homme qui a mis toute sa confiance dans l'intellect et la raison, calculant constamment les conséquences des actes perpétrés par ceux qui l'entourent. Dieu pourrait le placer dans une situation où l'intellect et la raison n'ont aucune valeur.

Il est très facile de reconnaître ceux qui sont déjà entrés dans ce processus, car leurs vies sont caractérisées par la frustration constante de voir leurs vieilles idoles chéries échouer. Ils n'arrivent pas à comprendre comment celles-ci ont pu fonctionner pendant toutes ces années alors que maintenant, de manière soudaine, elles se montrent décevantes.

Imaginons que dans le passé, quand je voulais arriver à mes fins, j'étais capable d'intimider les autres à la seule fin qu'il me suivent. A un moment donné, je me trouve devant un projet à réaliser mais je rencontre de l'opposition. Je sors immédiatement « l'idole de l'intimidation », mais cette fois-ci personne n'a l'air d'y prêter

attention ; chacun campe sur ses positions et je ne semble pas être en mesure d'imposer ma volonté. Que vais-je donc faire ? Je vais probablement tenter d'utiliser l'idole de l'intimidation une nouvelle fois, car après tout elle a toujours fonctionné dans le passé ! Mais si cet essai n'est pas concluant et se solde par un nouvel échec, je vais sans doute écarter cette idole pour en saisir une nouvelle, peut-être la « bouderie » pour voir si ça marche.

C'est une expérience très frustrante que de constater que les fidèles idoles du passé commencent à me lâcher ; et cette frustration peut vite se transformer en panique. Ce processus s'avère encore plus frustrant si quelque conseiller spirituel essaie de remplacer les idoles qui ont échoué par d'autres qu'il croit être plus efficaces dans ma vie. A ce moment-là, je ne fais que prolonger ma misère en passant d'une idole à une autre.

Vers quelles idoles courez-vous quand vous êtes stressé ou sous pression ? Quelles sont ces objets de secours et d'assistance si précieux que vous cachez en lieu sûr afin de les avoir toujours sous la main au jour où tout se dérègle ? Beaucoup les ont gardés dans le secret pendant des années, ils ont même été jusqu'à prêcher contre eux en condamnant ceux qui pratiquent précisément les mêmes choses. Quelles sont donc ces « *figures de reptiles et ces bêtes abominables, et toutes ces choses détestables* » ? Nous les possédons tous mais en tant que Chrétiens, nous sommes engagés dans un processus pour nous en débarrasser.

Une femme me confia un jour que son mari avait projeté de la quitter. Elle avait tout essayé pour le garder : le pardon, les efforts personnels, elle s'était rendue plus séduisante, elle avait lu des livres sur le sujet, elle avait écouté un conseiller en relation d'aide conjugale, elle avait également essayé la confrontation, mais aussi la colère, l'hostilité, les représailles, les menaces et même le prétexte des enfants. Il n'y avait qu'une chose qu'elle n'avait pas essayé : JESUS ! Ce n'est qu'une fois qu'elle a mis de côté toutes les idoles dans lesquelles elle avait placé toute sa confiance durant ces années, pour retenir son mari, que le Seigneur, et personne d'autre, a ramené son mari au domicile conjugal. Plus tard, elle m'a avoué qu'elle était très

reconnaissante envers le Seigneur pour tout ce qui s'était passé, car cette situation lui avait révélé toutes les choses en lesquelles elle s'était confiée et qui avaient remplacé Dieu.

Etes-vous fatigué de placer votre confiance dans des faux dieux ? Etes-vous disposé à tout abandonner sauf le Seigneur Jésus-Christ ? Si c'est le cas, alors vous êtes prêt à entrer en Terre Promise, ce lieu du vrai repos, ce domaine où Dieu est tout en tous. Ce n'est que sur cette terre que vous trouverez la fin des frustrations, de l'anxiété, de la méfiance, du désarroi et de la dépression qui trop souvent marchent main dans la main avec l'incrédulité ! Si vous êtes enfin prêts à vous dépouiller de ces idoles du passé, vous allez être surpris par la manière incroyablement simple de le faire.

Se Dépouiller de Nos Idoles

Malheureusement, de nos jours, beaucoup ont tendance à croire davantage dans les capacités de Satan à tromper que dans les capacités de Dieu à entendre et à agir. Il semblerait qu'ils se fient plus aux compétences de l'ennemi à détourner les croyants de Dieu qu'à l'aptitude de Christ à maintenir les siens auprès de Lui. En réalité, notre Père céleste est infiniment plus puissant que notre ennemi. Tout ce dont nous avons besoin pour puiser dans la puissance du Père c'est la foi, une foi simple qui commence par l'expression de nos lèvres.

Malheureusement, beaucoup ont avec leur foi un véritable problème. Pour eux, si une expérience n'accompagne pas immédiatement leur requête, ils croient alors que Dieu ne les a pas réellement entendus ; c'est la raison pour laquelle, ils Lui soumettent à nouveau la même prière. J'aimerais que vous compreniez que la puissance dans la prière ne repose pas sur notre manière de dire les choses ou dans la personne qui l'exprime ; la puissance dans la prière repose uniquement sur Celui qui l'entend. C'est pourquoi notre Père qui est dans le ciel nous a commandé de Le solliciter pour une raison très simple : afin qu'Il nous entende et qu'Il réponde à nos attentes.

Nous avons fait de nos requêtes envers Dieu quelque chose de bien trop difficile. Certains se tiennent prostrés sur le sol, d'autres essaient de s'imaginer dans les lieux célestes, d'autres lancent un appel à voix haute pour être certain que leur Sauveur les entendra parfaitement, et la liste continue ainsi. On se demande parfois si de telles personnes croient effectivement que Dieu les écoute et qu'Il peut répondre à leur prières. La prière est pourtant si simple. Elle consiste à demander au Seigneur ce que nous désirons en se présentant comme étant ni meilleur ni moins bon que ce que nous sommes réellement. La puissance dans la prière réside dans le fait que Dieu en personne nous écoute ! Même si vous ne ressentez pas qu'Il vous écoute, cela ne changera rien à l'efficacité de la prière.

Imaginons que nous soyons dans mon bureau et que je décide, dans un élan de générosité, de vous offrir mon stylo-plume ; je n'ai qu'à vous le tendre et celui-ci vous appartiendra dès que vous l'aurez entre les mains. Plus tard dans la journée, ayant oublié que je vous l'ai offert, je me mets à chercher instinctivement ce stylo dans ma poche croyant qu'il est toujours en ma possession, mais la réalité est toute autre. Vous l'avez pris avec vous et il vous appartient. Nous aussi, nous pouvons donner nos idoles au Seigneur aussi facilement que nous offririons un stylo-plume, il suffit de les Lui tendre. Malheureusement, je le crains, certains s'imaginent que de donner une idole au Seigneur revient à lancer un d'objet en l'air jusqu'à ce que celui-ci, soumis à l'apesanteur, retombe dans leur main à un moment ou à un autre. Lorsque l'objet est dans les airs, ils imaginent que Dieu l'a attrapé et tout va bien. Néanmoins, ils se sentent maintenant responsables de le maintenir en l'air par leurs propres forces, mais cet objet dont ils voulaient tant se débarrasser retombe continuellement dans leur main. C'est ce que j'appelle la prière boomerang ; l'objet revient toujours. S'il en était ainsi, la responsabilité de l'accomplissement de ma prière au Seigneur me reviendrait continuellement dessus et il me faudrait peu de temps avant que je ne m'épuise et abandonne ma requête.

Imaginons que vous ayez signé un contrat avec moi qui stipule que je possède maintenant tous vos biens terrestres. Ce n'est pas parce que je ne viens pas les chercher de suite que je ne viendrai jamais

recupérer ce qui m'appartient. Je ne suis simplement pas pressé de le faire. Vos possessions se trouvent toujours dans votre maison mais elles sont maintenant devenues ma propriété. Il en est de même avec les idoles que l'on remet au Seigneur. Il se peut qu'elles demeurent encore en nous, mais Dieu les a acceptées et il les prendra quand bon Lui semblera.

Je me souviens du jour où j'ai remis au Seigneur l'idole de la calomnie. Dès le lendemain, je me suis surpris à calomnier. Je lui ai alors redonné cette idole, et une fois encore je me suis surpris à calomnier. Quand je me suis à nouveau trouvé devant le Seigneur pour lui remettre une fois de plus cette idole, il m'a parlé et m'a dit : « Je l'ai déjà acceptée la première fois. » A partir de ce jour, à chaque fois que je trébuchais, je remerciais le Seigneur de bien avoir voulu m'entendre et d'avoir pris l'idole que je lui avais remis la première fois.

Un jour, Hannah Whitall Smith a suggéré que nous écrivions sur une feuille de papier tous nos fardeaux et nos préoccupations afin de les donner au Seigneur une bonne fois pour toutes. J'ai moi-même souvent conseillé à ceux qui viennent dans mon bureau de faire la même chose et de tenir des deux mains cette liste vers le haut devant le Seigneur. J'ai alors constaté que cela ne prenait pas beaucoup de temps avant que ce petit morceau de papier ne paraisse peser plus que de raison. En fait, lorsqu'une personne se tient debout les bras élevés vers le Seigneur pour Lui permettre de voir tout ce qui est écrit, elle commence à ressentir une lourdeur dans ses membres comme si elle tentait de soulever tout le poids du monde. Est-ce que l'ivrognerie, les drogues, les excès de nourriture, la manipulation, le repli sur soi, la quête de position ou l'appât du gain rendent ce petit bout de papier plus léger ? Nous devrions réaliser que nous n'avons pas été créés avec la capacité de porter tous nos fardeaux et qu'aucune des choses en lesquelles nous avons mis notre confiance jusqu'à présent n'a pu nous venir en aide.

Souvenez-vous des Juifs qui voulaient que Jésus quitte leur territoire le jour où Il avait permis aux démons d'entrer dans les porcs, avant de les voir se précipiter du haut de la falaise ! Pourquoi étaient-ils si fâchés contre Jésus ? Ils n'étaient pas censés être propriétaires de

cochons après tout ! Est-ce que l'un d'entre nous a le droit de posséder même une seule des idoles qui ont été mentionnées ? Est-ce que ceux qui luttent avec autant d'opiniâtreté afin de gagner le droit d'être reconnus comme homosexuels, de pratiquer l'avortement, de produire de la pornographie, de s'enrichir à outrance, de divorcer, etc., peuvent dirent en toute honnêteté que leurs revendications leur ont apporté joie et sérénité ?

Un jour, un frère en Christ s'est présenté à moi pour me demander conseil. Il avait une affection grave dans le corps qui le mettait très mal à l'aise. Pendant notre conversation, je lui ai demandé s'il avait remis à Dieu son désir de guérir. Au début, il n'a pas vraiment compris ma question, alors je lui ai expliqué qu'il devait être disposé à rester dans cette condition physique le reste de sa vie. Apparemment, son amour et son adoration pour Dieu n'avaient pas de prix, mais la réalité était qu'ils en avaient un, car lorsqu'il a réalisé qu'il ne serait peut-être jamais guéri, son indignation fut grande. Ce frère s'est alors fâché et il est sorti de mon bureau en affirmant que Dieu se devait de le guérir ! Quelques jours plus tard, il est revenu me voir avec un grand sourire. Il m'a raconté que la nuit précédente, il s'était mis à genoux devant le Seigneur et lui avait abandonné son droit à être guéri et immédiatement il avait recouvré la santé.

Quand notre concept de Dieu devient un obstacle

Souvent, quand nous demandons à une personne d'accepter Jésus dans sa vie ou à un chrétien abattu de se consacrer à Christ son Seigneur, nous ne prenons même pas le temps de connaître le *ressenti* du non-croyant face à Celui qui va entrer dans sa vie et à qui il va consacrer son existence. Cette observation constitue une des plus grandes faiblesses du christianisme aujourd'hui.

Nous ne pouvons que remercier le Seigneur pour toutes les campagnes d'évangélisation et le fruit qu'Il a engendré au travers d'elles. Cependant, nous devons nous poser la question de savoir pourquoi, sur les milliers de personnes qui donnent leur vie à Christ

chaque année, seulement un petit pourcentage continue sa marche avec le Seigneur. La raison est très simple : pendant l'heure de la réunion d'évangélisation, le mental (croyance intellectuelle) supplante les émotions (incrédulité émotionnelle), permettant à la personne de faire un pas en avant afin d'offrir la confession publique de sa nouvelle foi. Cependant, il ne faudra pas plus de quelques semaines avant que les émotions ne commencent à dépasser l'intellect ; le nouveau converti deviendra alors complaisant et finira par se détourner du Seigneur.

J'aimerais que vous répondiez au simple test qui va suivre où nous pourrons, sous la conduite du Saint-Esprit, discerner votre concept émotionnel de Dieu. Vous ne devez en aucun cas répondre aux questions sur la base de ce que vous *connaissez*, mais plutôt sur la base de ce que vous *ressentez* quand vous êtes au plus bas. Cette pensée peut paraître déprimante, mais ce que vous êtes dans vos pires moments est en fait votre vraie condition ! Une femme ne connaît pas sa véritable nature quand son mari lui offre des fleurs, mais plutôt lorsque celui-ci renverse son verre de vin sur la plus belle broderie de la maison ! Un mari ne connaît pas non plus sa véritable condition lorsque son épouse satisfait tous ses désirs, mais plutôt lorsque celle-ci est en retard d'une heure quand elle vient le chercher au travail !

Un jour, j'ai posé cette question à un frère qui avait été missionnaire pendant plus de vingt ans : « Quand tu penses à ta communion avec Dieu, que ressens-tu ? »

Il m'a répondu : « De l'amour ! » Je lui ai répondu que j'avais appris la même chose à l'école biblique, mais que je n'étais pas en train de lui demander ce qu'il *connaissait*, mais plutôt ce qu'il *ressentait* durant ses pires moments, par exemple quand il était allongé dans son lit, insomniaque, nerveux, tendu et que le monde s'effondrait autour de lui. Il a commencé à maudire Dieu ! Voyez-vous, il y avait une grande différence entre ce qu'il *connaissait* intellectuellement et ce qu'il *ressentait* émotionnellement.

Le test qui va suivre a été conçu pour discerner ce que vous *ressentez* concernant votre relation avec Dieu dans les moments où vous êtes au plus mal. Pour cette raison je vous serais reconnaissant de ne pas rendre ces questions plus compliquées qu'elles ne le sont

lorsque vous y répondez. Ecrivez simplement la première réponse qui vous vient à l'esprit.

1. Quand je pense à ma relation avec Dieu, je ressens ...
2. Quand je dois faire confiance à Dieu, je sens ...
3. Quand je pense à Dieu, j'aimerais ...
4. Parfois je me mets en colère contre Dieu quand ...
5. Je suis frustré quand Dieu veut que ...
6. J'aime beaucoup le Seigneur quand ...
7. La chose que j'aimerais changer de moi-même pour plaire à Dieu est la suivante ...
8. Quand je pense aux commandements de Dieu, je ressens ...
9. Parfois j'aimerais que Dieu ...
10. Je peux vraiment dépendre de Dieu ...
11. Dans ma relation avec Dieu, je suis toujours certain qu'Il ...
12. La chose qui me fait le plus peur chez Dieu c'est ...
13. Dieu me surprend quand ...
14. Ce que j'ai peur que Dieu fasse ...

J'ai fait passer ce test dans plusieurs pays dont les cultures sont très différentes les unes des autres. Cependant, les réponses des Chrétiens qui luttent ou qui sont dans la défaite semblent assez constantes. Voici ce que la majorité des personnes interrogées a répondu :

1. Quand je pense à ma relation avec Dieu, je ressens *de la crainte, de la solitude, je ressens qu'Il n'est pas présent.*
2. Quand je dois faire confiance à Dieu, je sens *qu'Il ne m'aidera pas.*
3. Quand je pense à Dieu, j'aimerais *pouvoir Le voir, j'aimerais qu'Il me change.*
4. Parfois je me mets en colère contre Dieu quand *Il ne semble pas m'entendre, quand Il me laisse seul, quand Il ne m'aide pas.*
5. Je suis frustré quand Dieu veut que *je fasse l'impossible et c'est ce qu'Il me demande souvent de faire ! Quand Il me donne des commandements que je ne peux garder.*
6. J'aime beaucoup le Seigneur quand *Il pardonne.* (Quand les gens disent aimer Dieu lorsqu'il pardonne, mais qu'ils n'expérimentent pas véritablement la joie, nous pouvons assumer de manière évidente qu'ils ne croient pas que Dieu pardonne réellement.)
7. La chose que j'aimerais changer de moi-même pour plaire à Dieu est la suivante : *tout.* (Cette réponse révèle le sentiment de ne pas se sentir accepté(e) de Dieu ou d'éprouver le besoin de faire toujours plus pour Lui.)
8. Quand je pense aux commandements de Dieu, *je ressens, ou plutôt je me sens incapable, car je n'ai pas pu les garder très souvent et je sens qu'il me juge d'avoir échoué.*
9. Parfois j'aimerais que Dieu *me ramène à la maison (au ciel).* (Cette personne est en train de dire de manière très simple que sa vie avec le Seigneur a été misérable !)
10. Je peux vraiment dépendre de Dieu *en rien.*

11. Dans ma relation avec Dieu, je suis toujours certain qu'*Il va me juger, m'obliger à faire ce que je ne veux pas faire, révéler aux autres mes fautes.*

12. La chose qui me fait le plus peur chez Dieu *c'est Son jugement.*

13. Dieu me surprend quand *il répond ou quand il est là.*

14. Ce que je crains que Dieu fasse, *c'est qu'il donne la mort à quelqu'un que j'aime afin que je lui prête attention.*

Dieu et Dieu seul, peut satisfaire nos besoins les plus profonds ; avec notre intelligence, nous reconnaissons cela, mais est-ce le cas avec nos émotions ? Y a-t-il quelque chose dans le champ de nos émotions qui nous empêche irrémédiablement de courir vers le Seigneur pour obtenir toute satisfaction à nos besoins ? N'est-ce pas cette chose qui nous embarque pour un voyage interminable dans le but de trouver la personne, l'objet unique, le lieu magique, oui, appelons-la par son nom, l'idole adorée qui saura nous combler ? Regardez attentivement la description de Dieu que font les chrétiens défaits dans le test ci-dessus. Bien que nous *sachions* pertinemment que Dieu ne ressemble en rien aux descriptions faites plus haut, le Chrétien défait et abattu *ressent* souvent que le Dieu décrit ci-dessus est bien Celui qu'il prie, qu'il adore et à qui il fait confiance pour satisfaire ses besoins.

Imaginez vous en train d'assister à une grande convention évangélique et, après avoir été exhorté par un remarquable message sur le salut en Jésus, on vous demande de vous avancer vers l'estrade pour accepter le Christ comme votre Sauveur personnel. Puis, imaginez que celui qui vous demande de vous avancer, l'orateur principal, soit en train de décrire le concept émotionnel de Christ que nous avons découvert dans le test ! Il explique qu'en acceptant Jésus dans votre vie aujourd'hui, vous serez dorénavant rempli de crainte et démuni, que Dieu ne sera jamais à vos côtés, qu'Il ne vous entendra pas, qu'il sera impossible de garder Ses commandements, qu'Il vous

jugera, que vous ne vous sentirez pas accepté et qu'Il tuera peut-être même quelqu'un dans votre famille pour que vous lui prêtiez attention ! Continueriez-vous, ainsi que ceux qui vous entourent, à vous avancer vers l'estrade pour accepter cette invitation ? Nous ne prenons pas assez en compte que beaucoup rejettent le Seigneur, non sur la base de ce qui est entendu, mais de ce qui est ressenti.

Un jour, j'ai fait la connaissance d'un agnostique très intellectuel qui méprisait les Chrétiens. Après lui avoir annoncé que je faisais partie de la grande famille des croyants en Jésus, il m'a immédiatement déclaré que les Chrétiens étaient des gens ignares, sans instruction, superstitieux et parfaitement hypocrites dans leur quête de sainteté. Puisque nous voyagions dans un avion ensemble pendant quelques heures, je lui ai demandé de me faire l'honneur de répondre aux questions du test. C'est ce qu'il a fait, et ses réponses furent similaires à celles que nous avons vues ci-dessus. Ses convictions émotionnelles lui faisaient dire que Dieu était absent, qu'Il n'aiderait personne, qu'Il apporterait des calamités et ne l'écouterait jamais. Après lui avoir démontré son concept émotionnel de Dieu, je lui ai dit : « Si ces réponses décrivaient véritablement la nature de Dieu, alors je ne voudrais rien avoir affaire avec Lui non plus. En fait, je crois que je trouverais toutes les excuses inimaginables pour me tenir loin de Lui ! »

Il m'a alors répondu : « De toute manière, tous les Chrétiens sont des hypocrites. » Je lui ai dit que c'était la première excuse. « Mais ils sont tous avides de richesses aussi », m'a-t-il dit. Cela faisait deux excuses. « Tout ce qui les intéresse c'est de construire des temples toujours plus grands. » Troisième excuse. « Ils n'aident jamais personne. » C'était la quatrième excuse et celle-ci aussi le tenait loin de Dieu. Il m'a donné encore quelques justifications et je pouvais très bien comprendre son besoin de le faire. A la fin, il a commencé à montrer une certaine frustration car il s'étonnait de ne pas me voir argumenter ses allégations sur le christianisme. Je lui ai donc à nouveau expliqué que si Dieu était comme il le décrivait, alors nous aurions tous de bonnes raisons de nous maintenir éloignés de Lui. En fait, si Dieu est un être aussi effrayant et insensible, il n'y a aucune

raison d'ouvrir la porte pour le laisser prendre les rênes de notre vie. Et voici une fois encore où se situe le grand conflit : beaucoup ne veulent pas aller en enfer à un moment donné dans le futur, alors, un Sauveur qui leur assure un avenir est très séduisant. Cependant, à cause de l'incrédulité émotionnelle et par crainte de ce qui risque d'arriver si Christ tente de s'immiscer un peu trop dans leur vie, ces mêmes personnes doivent chercher un moyen de faire face à la vie en excluant Dieu. Les objections de cet homme envers le christianisme n'étaient pas de nature intellectuelles, ses motivations étaient purement émotionnelles.

Nous savons très bien que les réponses susmentionnées dans le test ne décrivent pas Dieu ; alors, qui donc décrivent-elles ? Qui est celui qui ne nous entendra pas, qui est toujours absent, ou qui ne peut jamais être satisfait ? Beaucoup répondront : « Satan ! » D'autres encore diront : l'« égo ». La personne que j'ai le plus fréquemment identifiée dans ce test est un père terrestre. On pourrait poser les questions suivantes à celui qui fait le test : « Aviez-vous peur de votre père ? Vous est-il venu en aide ? Était-il présent ? Vous consacrait-il du temps ? Vous jugeait-il ? Arriviez-vous à le satisfaire ou quoique vous faisiez, il vous demandait d'en faire toujours plus ? Vous critiquait-il en vous demandant d'accomplir ce que vous pensiez être impossible ? A ce jour, ressentez-vous encore de la désapprobation de sa part ? Vous a-t-il un jour confisqué quelque chose qui vous était cher ou de valeur ? »

J'ai remarqué parmi les chrétiens abattus dont j'ai pu être le conseiller que plus de 90% du temps, leur concept de Dieu décrivait leur père (si ce n'était pas le père, c'était la mère ou quelque personne ayant une influence notoire dans leur vie.) Notre concept de l'autorité est basé sur ce que nous avons appris de ceux qui étaient aux commandes autour de nous. Il n'est donc pas surprenant que, lorsqu'on nous demande d'appeler Dieu notre Père céleste, nous fassions, dans nos émotions, un parallèle avec notre père terrestre !

Je me souviens de cette jeune fille qui avait de grandes difficultés à prier ou même à faire confiance en son Père céleste. En

revanche, elle priait très facilement Jésus, qu'elle appelait même son « frère ». Après avoir écouté brièvement l'histoire de sa vie, j'ai découvert que toute petite, son père l'avait harcelée sexuellement. Elle avait naturellement transféré la colère et la déception qu'elle avait envers son père terrestre, vers son Père céleste !

Lorsque j'ai annoncé à l'homme dans l'avion qui s'était auto-proclamé intellectuel et agnostique que le test qu'il venait de remplir ne décrivait pas Dieu mais son propre père (et nous avons vérifié la liste des 14 questions), il s'est mis à pleurer. Il m'a alors raconté que le départ de son père du foyer et la promesse qu'il avait faite de revenir mais qu'il n'avait jamais tenue, avaient produit en cet homme de la colère et une profonde douleur.

Si nous devions choisir un seul mot pour décrire la condition des destinataires de l'Epître aux Hébreux, ce serait l'*incrédulité*. Ils ne sont pas capable de faire confiance, et le rédacteur de la lettre lutte contre leur concept erroné de Dieu, qui dérive de l'interaction avec leurs pères terrestres. « *Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté* » (Hébreux 12:10).

Qui est donc Dieu alors ?

J'aime lire 1 Corinthiens 13 en entier avec ceux qui ont un concept de Dieu complètement irréaliste, car s'Il est Amour, alors ce chapitre ne peut pas mieux Le décrire. Combien de sermons avez-vous entendu concernant ce passage qui vous a certainement laissé penser : « Je dois aimer davantage ? » Mais quelle joie de le lire en substituant le mot *amour* par le nom de Dieu, et réaliser qu'il s'agit du Dieu qui nous aime et qui vit sa Vie en nous. Dieu est patient ; quelle vertu merveilleuse et si convoitée. La patience n'est pas de cette planète, elle ne peut venir que du ciel. Quel manque de patience ont les êtres humains. Posez à votre conjoint deux ou trois fois de suite la même question (ou, si vous osez, une fois de plus !) et observez le peu de patience manifestée. Beaucoup ont à cœur d'aider les personnes

handicapées, et pourtant ils déchantent souvent par manque de patience. Et dans l'Eglise, n'avez-vous pas remarqué le peu de patience qu'ont les nouveaux-nés dans la foi, bien que Dieu soit la patience incarnée !

Dieu est plein de bonté ; Il n'est point envieux ; Il ne se vante pas, Il ne s'enfle point d'orgueil, Il ne fait rien de malhonnête (Il ne nous maltraitera jamais), Il ne cherche point son intérêt, mais plutôt ce qui est bon pour nous. C'est à dire que lorsque nous sommes corrigés, stressés, malades ou handicapés, nous pouvons être assurés qu'Il permet la situation pour notre bien. Il ne s'irrite point. Etes-vous conscient que vous n'arriverez jamais à Le fâcher au point qu'Il vous jette au sol et vous piétine ? Dieu ne soupçonne point le mal (Il ne garde pas une liste des offenses comme certains d'entre nous le font), Il ne se réjouit point de l'injustice (le mal que nous avons tous subi), mais Il se réjouit de la vérité, Il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. Il sera toujours avec nous !

Beaucoup ont passé leur vie entière à essayer de satisfaire leurs besoins spirituels. Jésus-Christ est le seul qui peut satisfaire ces besoins, malheureusement nous nous détournons de Lui car nous avons le sentiment qu'Il n'est pas le Dieu de 1 Corinthiens 13.

Lorsque j'ai eu l'opportunité de partager avec l'agnostique ce que le Seigneur m'a révélé de Lui-même et que celui que cet homme avait toujours fui n'était pas Dieu, mais un dieu fabriqué de main d'homme à l'image de son père, il a donné sa vie au Seigneur Jésus-Christ. Voyez-vous, un grand nombre de personnes n'ont jamais donné à Dieu l'opportunité de prouver qui Il est, car ils rejettent Dieu dans leur manière de le percevoir, avant que le Seigneur n'ait pu agir en leur faveur.

Le cheminement qui consiste à sortir de l'incrédulité émotionnelle est très simple. Nous devons tout simplement confesser comme péché les sentiments erronés concernant notre perception de la nature de Dieu et proclamer qui Il est réellement. Cela prendra peut-être du temps aux émotions trompeuses avec lesquelles nous nous sommes si bien sentis, de se conformer à la réalité. Le prochain échec dans notre vie sera comme un test du niveau de foi que nous avons

atteint dans notre croissance spirituelle. L'incrédulité est la mère de tous les péchés. Cependant, la profondeur de notre incrédulité est véritablement révélée par la manière dont nous accueillons la réponse de Dieu face à la défaite. Si nous nous vautrons dans la misère, si nous nous détournons de Lui, et si nous tentons de nous auto-punir, nous ne faisons que révéler les profondeurs de notre incrédulité. Car, dans les punitions que nous nous infligeons, nous prouvons que notre acceptation n'a jamais reposé sur le Fils de Dieu, mais plutôt sur la qualité de nos performances.

C'est pourquoi, la prochaine fois que vous vivrez l'échec, n'écoutez plus ces émotions qui vous mentent et qui vous disent : « Dieu finira par te punir à un moment ou à un autre, Il ne te viendra plus jamais en aide ; Il fera souffrir d'autres personnes à cause de ton péché. » Soyez plutôt une personne de foi et croyez le Dieu de 1 Corinthiens 13, persévérant dans l'amour et la rédemption accordés par un si grand Sauveur. Si vous avez laissé ces émotions trompeuses vous contrôler pendant des années, vous avez encore des batailles à gagner devant vous, car ces émotions fallacieuses ne lâchent pas facilement les rênes au contrôle de l'Esprit.

Rappelez-vous bien que je ne suis pas en train de dire que nous devons œuvrer pour changer qui nous sommes, mais nous devons œuvrer pour croire ce que nous sommes déjà. Ce ne sera pas facile, car un grand nombre d'entre nous se sont habitués à se sentir misérables. Nous sommes un peu comme cet enfant qui avait été élevé par les loups. Quand il fut capturé par les hommes, il continua constamment à se battre contre ceux qui essayaient de l'aider. Il voulait continuellement s'échapper et retourner à cette existence froide, obscure et difficile ! Mais pourquoi ? La pauvre créature s'était habituée à vivre dans cet état lamentable. Beaucoup d'entre nous se trouvent dans la même situation ! Nous avons vécu si longtemps en nous coupant de Dieu, marchant dans l'incrédulité et utilisant nos idoles, que nous acceptons de vivre dans la misère, rampant d'une chose à une autre à la recherche de satisfaction, plutôt que de dire non à nos émotions en acceptant de faire confiance à Dieu pour ce qu'Il est vraiment. Le choix nous appartient. Si nous demeurons misérables

alors que nous avons un si grand Dieu, nous ne pouvons accuser personne sauf nous-mêmes !

Mettre notre foi en pratique c'est tout ce que nous devons faire pour juguler toutes les émotions fallacieuses que nous avons accumulé concernant la nature de Dieu et pour ouvrir la porte à Sa vie une seule fois, car il vous suffira d'une fois pour découvrir la vie abondante que vous avez si longtemps désirée. Voici un verset qui est souvent mentionné aux non-croyants mais qui a en fait été écrit pour les croyants incrédules : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi* » (Apocalypse 3:20).

5

La foi

Souvent nous cherchons mais nous ne trouvons pas car nous ne savons pas ce que nous devons trouver. Certains, par exemple, ne peuvent pas croire qu'ils sont dans la présence de Dieu à moins qu'ils n'expérimentent une certaine agitation dans leurs émotions.

Pour ce qui concerne la foi, il en est de même ; beaucoup s'affairent à chercher davantage de foi, alors qu'ils ont tout ce dont ils ont besoin depuis longtemps. J'aimerais vous amener à considérer la foi d'une manière différente, comme si elle était un organe tel que l'œil ou l'oreille. Lorsque vous êtes allongé dans votre lit le soir, vos oreilles se reposent mais ne dorment jamais. Si quelqu'un entrait par effraction dans votre maison, votre oreille vous réveillerait afin que vous réagissiez à la situation. L'oreille ne crée pas de son, elle le reçoit.

La foi est un organe de l'Esprit qui nous permet de recevoir ce que Dieu est en train de faire. Nous comprenons parfaitement que si notre foi est comme un grain de moutarde, nous pouvons déplacer une montagne. L'œil de la fourmi et l'œil du chameau reçoivent tous les deux la lumière. Ce qui compte, c'est la foi en tant que telle, et non la quantité de foi que nous possédons.

La foi est une chose merveilleuse que chaque croyant a en sa possession. Grâce à elle, nous sommes libérés de la pression de devoir initier Ses œuvres et de les accomplir, car c'est sur Dieu, le Créateur de toute action, que retombe cette responsabilité.

Lorsque le Seigneur a annoncé à Abraham que sa femme allait avoir un bébé, le patriarche s'est regardé lui-même et a immédiatement rétorqué : « Je ne pense pas pouvoir engendrer un enfant. » Il s'est ensuite tourné vers Sarah et a dit : « Je sais très bien qu'elle ne peut pas avoir de bébé. » Puis il a levé les yeux vers Dieu et a dit : « Quand as-tu dit que nous aurons cet enfant ? »

Nous avons reçu un grand nombre de promesses de Dieu que nous devons accueillir avec le même enchaînement de réponses qu'Abraham. Premièrement, nous nous tournons vers nous-mêmes et nous reconnaissons que cela nous est impossible. « *Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte...* » (1 Pierre 2:9). Comment est-ce possible, Seigneur ? Nous savons qu'il nous est impossible d'atteindre un tel niveau. Puis, nous regardons autour de nous et nous nous rendons compte que personne ou aucun processus humain ne peut nous aider à atteindre cela non plus. Mais finalement, en tant qu'hommes de foi, nous tournons nos regards vers Dieu et nous le remercions parce que tout cela est vrai, nous sommes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte !

Si la foi consiste uniquement à recevoir ce que Dieu désire faire dans notre vie, vous comprenez alors combien votre concept de Dieu est important pour ce qui concerne votre vie de tous les jours. Imaginez que vous soyez une branche qui a été coupée et placée dans un vase ; chaque jour vous mourrez un peu plus. Peu importe les efforts que vous faites, vos feuilles et vos pétales continuent de tomber, votre vie disparaît peu à peu mais juste avant de mourir complètement, quelqu'un vous sort du vase et vous greffe sur un tronc qui possède toute la vie dont vous avez besoin.

Mais qu'arriverait-il si vous vous mettiez à croire que la vie qui provient de ce cep est empoisonnée et qu'elle conduira votre existence vulnérable à une fin inéluctable ? Que feriez-vous ? Vous essaieriez par tous les moyens de ne pas bénéficier de cette vie, même si vous étiez toujours en train de mourir.

Il en est de même de notre vie spirituelle. Beaucoup ont un concept de Dieu qui est empoisonné. Il ne savent pas qui Il est, et bien qu'ils soient en train de mourir, ils refusent de laisser entrer Sa vie en eux.

La partie difficile

Parfois, le même Esprit qui a conduit Jésus dans le désert pour y être tenté nous conduira, nous aussi, dans un désert pour tester notre foi.

Imaginez que vous entriez dans une pièce où se trouve le Seigneur lui-même derrière vous. Il est là à vos côtés, puis Il éteint la lumière, ferme la porte à clé et en dernier lieu, il vous ôte toute perception de Sa présence, toute réponse émotionnelle envers lui, et toute conscience qu'il vous écoute ! Il vous faut faire beaucoup d'efforts pour reconquérir tout ce que vous venez de perdre. Mais il y a ici un paradoxe majeur : plus vous vous efforcez d'expérimenter à nouveau Sa présence, plus vous prolongez votre temps dans la pièce obscure car le but de votre séjour en ce lieu est de vous enseigner à marcher par la foi, et non par la vue ou par les sensations.

Il y a encore une chose que je n'avais pas mentionnée. Lorsque vous avez pratiquement tout essayé pour recouvrer cette conscience émotionnelle, l'ennemi s'introduit subrepticement et commence à vous dire : « Si seulement tu n'avais pas fait ceci ou cela, Dieu serait certainement proche de toi. » « Si seulement tu avais déménagé à tel ou tel endroit, Dieu serait avec toi maintenant. » « Si seulement tu avais épousé une autre personne, tout irait mieux dans ta vie. » « Si seulement tu n'avais pas lâché le Seigneur, il serait si heureux d'être proche de toi en ce moment. » « Si seulement tu avais mis plus d'ardeur à la prière et mémorisé plus de versets, tu ressentirais la présence de Dieu. »

Au milieu d'une telle épreuve, vous pourriez même commencer à douter de la validité de votre nouvelle naissance. « Suis-je vraiment né de nouveau ? » Vous demanderiez à nouveau au Seigneur Jésus

d'entrer dans votre vie et vous cherchiez les signes ou tout ce qui pourrait vous donner l'assurance dont vous avez désespérément besoin. Vous vous repentiriez de n'importe quel péché imaginable et vous vous puniriez en vous infligeant la culpabilité la plus sévère. Il vous faudrait agir afin de gagner les faveurs de Dieu.

Un grand nombre de ceux qui s'enorgueillissent d'avoir une foi inébranlable, en racontant les histoires extraordinaires de toutes les choses qu'ils ont accomplies grâce à elle, sont le plus souvent broyés et anéantis dans une telle pièce. Comment en serait-il autrement ? Combien de temps un homme qui se fait confiance peut-il marcher dans l'obscurité sans trébucher et se sentir vaincu, brisé et humilié ? Oui, vous marchez véritablement dans l'obscurité totale, une obscurité telle qu'elle est palpable (Exode 10:21, 22).

Ce type d'obscurité Job l'a bien trop vécue : « *Les pleurs ont altéré mon visage ; l'ombre de la mort est sur mes paupières.* » (Job 16:16). « *Il m'a fermé toute issue, et je ne puis passer ; il a répandu des ténèbres sur mes sentiers* » (19:8). « *... j'espérais la lumière, et les ténèbres sont venues* » (30:26).

Ce séjour prolongé dans l'obscurité nous éprouvera et révélera toute incrédulité qui réside encore en nous. Plus nous demeurons longtemps dans l'obscurité en n'éprouvant aucune émotion et plus nous aurons de révélations. Nous tenterons, par toutes sortes de processus, de retrouver un certain niveau émotionnel, lesquels ne feront que confirmer ce en quoi nous nous confions dans notre vie quotidienne pour trouver les satisfactions dont Dieu, bien sûr, ne permettra pas la réussite. Il se peut que soit révélé le fait que nous mettons notre confiance dans les idoles, ces choses dans lesquelles nous trouvons quelque mesure de réconfort et de consolation (Esaïe 42:17). Il se peut aussi que nous recourrions à tels frères ou à telles sœurs qui, nous en sommes certains, nous sortiront de cette calamité présente (Jérémie 9:4 et Michée 7:5), pour découvrir ensuite qu'ils n'ont aucune solution à apporter. Nous pouvons, une fois encore, retourner vers les enseignements qui nous promettent la félicité éternelle. Cette doctrine particulière qui nous a apporté l'expérience promise, nous y retournerons avec tout le zèle nécessaire ; hélas, nous continuons à marcher dans l'obscurité et il est probable que nous comprendrons que

nous avons été trompés (Jérémie 28:15). Nous en appellerons à nos succès passés et à toutes ces choses que nous avons essayées autrefois, dans l'espoir que Dieu reconnaîtra notre grande valeur (Jérémie 48:7). Nous aurons peut-être la révélation que nous nous sommes confiés dans la renommée pour continuer à vivre la vie abondante (Ezéchiel 16:15).

Quand tout échoue, nous commençons à nous plaindre, commettant la même erreur que beaucoup font : au milieu de la détresse nous n'optons pas pour le silence et l'attente, mais nous commençons à accuser Dieu d'avoir créé cette situation. Nous commençons, comme Job, à maudire le jour de notre naissance en reprochant même au Seigneur d'avoir fait l'erreur de nous créer. Parfois, nous allons même jusqu'à nous mettre en colère contre Dieu, l'accusant de ne pas se soucier de nous et de ne rien faire. « *Vous avez dit : "C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné à observer ses préceptes, et à marcher avec tristesse à cause de l'Eternel des armées" ?* » (Malachie 3:14).

Nous sommes lassés et fatigués de vivre une telle situation. Aveuglés, incapables de raisonner et dénués d'espérance, il nous est impossible de voir encore la main de Dieu dans ce processus. Nous n'avons besoin que d'une chose, c'est que nos yeux s'ouvrent !

Quand Paul écrit sa lettre à Philémon, il fait clairement comprendre qu'il est en prison, probablement à Rome. Selon la coutume dans ce pays, il était très certainement enchaîné à un garde et, alors qu'il écrivait sa lettre, il pouvait voir son surveillant et entendre le bruit de ses chaînes qui lui rappelaient constamment sa condition de servitude. Pourtant Paul mentionne trois fois qu'il était prisonnier de Jésus-Christ et de la Bonne Nouvelle. Quelle est la signification de ces affirmations, étant donné sa situation ? Paul ne voyait pas un soldat Romain au bout de ses chaînes, mais il voyait Jésus-Christ ! L'homme de foi ne voit jamais de servitude à quoi que ce soit si ce n'est à Dieu Lui-même. Voyez-vous, rien ne nous arrive dans la vie sans que cela ne soit passé entre les mains d'amour de notre Père céleste.

Que voyez-vous au bout de la chaîne qui vous lie ? Voyez-vous votre conjoint, votre travail, votre péché, vos échecs, les circonstances

de votre vie ? Au lieu de cela, seriez-vous disposé à y voir Jésus-Christ comme étant l'auteur de ces choses et en même temps Celui qui vous permet d'y trouver le repos, sachant qu'en dernier ressort le résultat est pour votre bien ?

Un jour, alors que je n'étais encore qu'un nouveau converti, j'ai décidé d'assister à un séminaire d'une semaine dans une grande ville. Dès le premier jour, je partis, entre deux sessions, passer du temps dans le centre de cette agglomération dans le but de témoigner de ma foi à tous ceux que je rencontrais sur mon chemin. Alors que je tournais au coin de la rue, je vis un homme, qui se trouvait à presque deux pâtés de maisons de moi, marcher dans ma direction. Nous nous approchions l'un de l'autre quand je sentis le Seigneur me dire : « Donne à cet homme tout l'argent que tu as sur toi ! » J'avais dans la poche en tout et pour tout 150 dollars pour mon séjour, ce qui représentait à l'époque une somme assez importante. Alors que l'homme me passait à côté, je l'arrêtai et je commençai à lui témoigner de Christ. A ma grande surprise, c'est lui qui prit la parole et se mit à me témoigner de l'amour de Dieu et de Sa fidélité. Je ne pouvais pratiquement pas placer un mot. Nous partageâmes longuement et finalement ce frère me dit qu'il devait poursuivre son chemin, mais avant il me demanda de prier pour lui. Je lui demandai donc : « Mon frère, quelle peut être ma prière pour toi ? » Il me répondit : « Cela fait deux mois que je n'ai plus de travail, et je n'arrive pas à en trouver. J'ai une femme et deux enfants, et nous sommes à court de nourriture, mais je sais que Dieu est fidèle et qu'il pourvoira toujours à mes besoins. » Je fus étonné de sa réponse et de la foi qu'il dégageait. Je mis la main dans ma poche et je lui tendis les 150 dollars en lui disant que le Seigneur venait de me demander de les lui donner au moment où je l'avais aperçu de loin. Le frère me prit aussitôt dans ses bras et me tint un moment en pleurant et louant le Seigneur. En m'éloignant, je ressentis que « mon cœur était aussi léger que mes poches, » comme l'avait dit un jour Hudson Taylor après avoir donné au Seigneur tout ce qu'il possédait. Cette expérience m'a stupéfait car Dieu connaissait exactement le moment où moi et cet homme marcherions tous les

deux dans ce quartier en même temps, et Il a orchestré une rencontre au moment parfait pour récompenser la foi de ce frère.

A une autre occasion, un frère qui avait perdu son travail est venu me voir. Je lui ai dit combien je regrettais cette perte et je lui ai demandé comment il s'en sortait. Il m'a répondu qu'il n'était pas vraiment inquiet, car il avait quelques économies qui pourraient lui permettre de tenir au moins six mois. Alors que je m'éloignais, j'ai fait cette remarque à mon épouse : « Il aurait mieux valu qu'il n'ait qu'un mois d'avance en économies, car maintenant il va devoir attendre six mois avant que le Seigneur lui donne un travail. » Il lui fallait d'abord perdre ses économies (les choses en lesquelles il se confiait) avant de pouvoir entrer véritablement dans la foi et la confiance en Dieu, qui est Celui qui pourvoit !

Qui est comme Dieu, dont les instructions sont si merveilleuses, si parfaitement adaptées à nos conditions et à Son dessein ? Nous devons tous retenir cette leçon sur la foi, car sans elle nous ne pouvons être agréables à Dieu. La nature particulière des enseignements que le Seigneur administre peut varier d'un chrétien à un autre, car ils sont élaborés « sur mesure » par un Père aimant, mais le résultat final sera toujours le même. « *Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* » (2 Corinthiens 4:17).

Une dernière pensée : la grandeur de la foi ne doit pas être jugée sur la base du nombre des promesses que vous avez pu expérimenter aujourd'hui, ou par les possessions matérielles que vous avez obtenues et encore moins par la santé indéfectible que vous avez reçue. La grandeur de votre foi est proportionnelle au temps que vous pourrez attendre avant de recevoir l'accomplissement de la promesse. Je le répète : notre foi n'est pas prouvée par les choses que l'on reçoit, mais par le temps que l'on attend avant de recevoir, sans vaciller.

Que penseriez-vous d'un agriculteur qui aurait planté du blé hier et que vous verriez aujourd'hui monter et descendre son champ sur une moissonneuse ? Vous considéreriez ce fermier un peu dérangé, n'est-ce pas ? Evidemment, car cet homme n'aurait pas compris que Dieu, loin

du regard des hommes, était en train d'opérer les mécanismes de transformation dans le sol qui donnent naissance à la vie.

Il en est de même des promesses de Dieu. Notre devoir est d'attendre, et la grandeur de la foi se démontre dans la capacité que possède le croyant à se reposer avant la moisson ; sachant que pendant tout ce temps-là le travail qui est en train d'être accompli est surnaturel et que Dieu seul peut le conduire à son terme.

Nous devons également comprendre que ce n'est pas dans les événements spectaculaires que la vraie foi est démontrée ou prouvée. J'ai connu des gens qui ont enduré de grandes persécutions et de l'emprisonnement à cause de leur engagement pour Christ, et pourtant ils ne pouvaient pas renoncer à eux-mêmes dans les choses les plus insignifiantes de la vie ! Il est plus facile de donner sa vie physique que de renoncer à la vie du *Moi* ou de l'*égo*, mais une grande foi est démontrée dans les choses minuscules et insignifiantes de la vie.

Une fois que nous aurons assimilé cette leçon au sujet de notre foi, nous serons fin prêts à accepter, sans nous questionner, tout ce que Dieu a à nous dire. Nous serons bien mieux équipés pour ne plus nous confier dans nos idoles, dans les choses que nous ressentons ou dans ce que nous voyons ; nous comprendrons alors que nous devons placer notre confiance uniquement en Lui. Les réponses qu'Il nous donne concernant notre libération du *Moi*, du péché, et du monde ne seront pas perdues, car nous nous abreuverons de chacune de ses réponses avec une confiance tranquille et la plénitude de la foi qui espère en Dieu seul. Nous saurons alors que l'accomplissement de notre espérance ne dépasse pas la promesse.

6

La condamnation du *Moi*

« *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive, car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera* » (Luc 9:23 et 24). Jésus annonce que le chemin vers la vie doit passer par la mort et ceux qui veulent le suivre doivent renoncer à eux-mêmes. Mais que veut dire renoncer à soi-même et quelle est cette vie qui doit être perdue afin de vivre ?

Le Développement de l'égo

Selon 1 Jean 4:8, Dieu est amour. Etant donné que l'amour doit avoir un objet, Dieu a créé l'homme pour qu'il soit cette entité réceptrice de son amour. Afin de s'assurer que Son inclination à aimer soit satisfaite, Dieu a mis dans l'esprit de l'homme le besoin d'être aimé et accepté par Lui. Dès l'instant où nous sommes nés, nous sommes poussés à chercher notre Créateur pour satisfaire ce besoin à l'intérieur de nous-même.

Pourtant, il existe un obstacle majeur concernant notre besoin de Dieu pour satisfaire notre besoin d'amour et d'acceptation. Nous naissons spirituellement morts, ce qui rend l'accomplissement de ce désir impossible. En Genèse 2:17 Dieu dit : « *Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » Si le couple originel mangeait de cet arbre, il était inéluctable qu'ils mourraient ! Et c'est ce qu'ils ont fait. Dieu a donc déclaré qu'ils étaient morts, bien que leurs âmes étaient toujours actives (ils pouvaient penser, ressentir, choisir) et leurs corps étaient toujours fonctionnels. Ils étaient morts et pourtant ils vivaient. Mais alors, où cette mort s'est-elle produite ? Il ne restait plus qu'une partie d'eux-mêmes où cette mort pouvait se produire : l'esprit. Ils sont morts à Dieu dans leur esprit ; le résultat étant que leurs besoins les plus profonds (l'acceptation et l'amour spirituel), qui ne pouvaient venir que de Dieu, ne pourraient plus être satisfaits. Cette condition présente trois problèmes particuliers pour l'homme.

Le Vide Inéluctable

Premièrement : ayant été créés dans le but précis de recevoir l'amour et l'acceptation de Dieu, mais étant dans l'impossibilité de satisfaire ses besoins à cause de sa mort spirituelle, l'homme est conduit à combler ce manque en cherchant partout sauf en Dieu. L'ambition qui le pousse à satisfaire ce besoin est si grande que cela consume ses énergies vitales, rendant tout le reste inconséquent face à ce désir insatiable. En bref, tout ce qui compte pour lui, c'est d'assouvir ses besoins. L'homme devient complètement et intensément centré sur lui-même dans sa quête d'amour et d'acceptation.

Une jour, une femme chrétienne que je conseillais dans mon bureau m'a avoué différentes relations extra-conjugales au cours des quatre semaines précédant notre entretien. Je lui ai donc demandé pourquoi elle agissait ainsi. Était-ce parce qu'elle aimait avoir des relations sexuelles ? « Non, pas du tout, » m'a-t-elle répondu. En fait, elle n'aimait pas vraiment le sexe ! Elle m'a confessé qu'elle voulait

simplement avoir auprès d'elle quelqu'un qui lui dise qu'il l'aimait et qu'il la désirait, même s'il mentait ou s'il était saoul ! Pour elle, le sexe était devenu une religion dans le sens où elle y cherchait un moyen de satisfaire ses besoins intérieurs les plus essentiels.

La vie qui consiste à être centré sur soi-même est une vie misérable. Elle tente d'attirer à elle-même chaque élément du monde, mais après avoir essayé chacun de ces éléments, elle les écarte, tout en continuant sa quête des choses indéfinissables qui satisferont ses besoins. Peu importe que cet élément que cherche la vie du *Moi* (ou de l'égo) soit animé ou inanimé, à la fin il sera toujours rejeté. S'il s'agit des parents, d'un conjoint, des enfants ou des amis, tous seront écartés ou jugés impropres s'ils sont incapables de satisfaire cette soif intérieure. La carrière, les possessions, l'alcool, le statut social..., la personne qui est centrée sur elle-même doit essayer tout ce qui se présente à elle, jusqu'à ce que soit trouvée la parfaite religion, cette recette si spéciale qui engendrera la satiété de ses désirs les plus intimes.

Constatez combien cette vie égocentrique est stupide et insensée. On dirait, que l'apogée de la création – l'homme – ne possède aucune capacité à juger le résultat de cette forme d'existence. L'homme démontre-t-il vraiment qu'il ne possède aucun esprit de raison ? Ceux qui changent de partenaires comme s'ils changeaient de paire de chaussures sont-ils réellement heureux ? La mère qui a maintenant la charge de sa maison à elle seule, est-elle totalement satisfaite ? L'homosexuel qui a confessé devant tout le monde son mode de vie, est-il plus heureux ? La femme qui a décidé de préserver ses droits en tant qu'être humain en choisissant de se débarrasser de l'enfant qu'elle n'a pas laissé naître, a-t-elle trouvé son bonheur ? Si nous pouvions retrouver un tant soit peu de raison, nous en conclurions que la vie centrée sur soi-même n'engendre que vacuité, fatigue et misère. En elle, les aveugles guident les aveugles. Malheureusement, la vie gouvernée par le *Moi* est une force plus grande que la raison, elle est capable d'asservir toute l'humanité.

Si un mari et son épouse décident tous deux de ne pas vouloir perdre la face au cours d'une dispute, ou de ne pas renoncer à ce qu'ils pensent être un droit, choisissant le conflit plutôt que l'harmonie, est-il

surprenant que leurs voisins ne s'entendent pas non plus ? Et si les voisins protègent leurs prétendus droits au mépris des autres, est-il choquant de constater que des nations se font la guerre ? La vie gouvernée par le culte de l'égo est laide, horrible, malfaisante, et elle conduira à toujours davantage de misère ; elle permettra à certains de contrôler les autres, les soumettant à une existence de brutalité et de tristesse.

Ce qui vient d'être exposé nous donne la parfaite définition de ce que l'on appelle vivre charnellement : c'est vivre comme un animal !

L'animal a une âme (pensée, volonté et émotions) et un corps, mais pas d'esprit. Chaque année notre chienne donne naissance à des chiots ; lorsqu'ils sont sur le point d'être sevrés, la mère le fait comprendre à mon épouse en aboyant, signalant qu'il est temps pour nous d'assurer le relai et de commencer à nourrir les petits. Quelle beauté que d'observer la mère des chiots faisant appel à ma femme pour obtenir son aide, car je suis convaincu que notre chienne a le souci de sa portée ! Cependant, dès que mon épouse apporte la gamelle aux chiots, la mère, poussée par son propre instinct animal (la vie centrée sur elle-même), écarte sa propre progéniture, pour se jeter elle-même sur la nourriture et la dévorer. A cet instant, tout bon jugement disparaît. Notre chienne prouve par ses actes, qu'elle n'est pas une mère consciencieuse mais simplement un animal.

De nos jours, nous voyons trop souvent ce même type d'attitude chez les parents. Quand ils sont allongés dans leur lit le soir, leur esprit est rempli d'amour pour leurs enfants. Combien ils désirent faire de leur mieux pour eux, combien ils sont bénis d'avoir autour d'eux cette jeunesse ! Ils prennent la ferme décision de faire davantage pour leur progéniture et de s'occuper encore mieux d'eux dès le lendemain ! Hélas, quand ils se lèvent le matin, la vie du *Moi* est toujours en contrôle, et chaque activité des enfants doit céder la place à celles des parents qui préfèrent prendre du temps pour boire un coup entre adultes, regarder la télévision, rester tard au travail le soir, converser avec leurs amis au téléphone ou sur Internet ou pratiquer tout autre activité qui leur apportera les satisfactions personnelles dont ils ont besoin.

Dans mon travail de conseiller, je suis très surpris par la dimension et la profondeur de la nature horrible de la vie engendrée par l'égo. Je vois souvent des familles entières détruites à cause de ces maris égocentriques qui pensent qu'une femme dix ans plus jeune satisfera certainement tous leurs besoins ! La destruction et le sacrifice des vies de leurs propres enfants ne signifie plus rien ; ils ne sont même plus pris en compte quand il s'agit de satisfaire les désirs de leur *Moi*.

Une fois, j'ai demandé à une femme dont le mari vivait dans l'adultère avec une autre femme, de m'expliquer pourquoi elle voulait qu'il revienne à la maison. Etait-ce parce qu'elle craignait que son mari subisse ce qu'elle croyait être la justice de Dieu pour tout Chrétien qui trompe son conjoint ? Etait-ce à cause de l'impact que pourrait avoir un divorce sur les enfants ? Ou était-ce parce qu'elle se sentait misérable et voulait être heureuse à nouveau ? Que pensez-vous que fut sa réponse ? La troisième bien sûr, elle désirait être heureuse à nouveau ! Cela n'avait rien à voir avec le bien-être de son mari, ni celui de ses enfants !

Il existe certaines caractéristiques qui définissent ceux qui sont centrés sur eux-mêmes. Par exemple, ils veulent toujours être en vue, être au centre de toute attention, ils veulent qu'on les adule pour ce qu'ils ont accompli. Ils détestent être critiqués ou apparaître comme étant inférieurs. Ils manipulent, ils déforment l'image et les actes de ceux qui les entourent, et souvent ils mentent. Ils sont exagérément sensibles, ils se comparent toujours aux autres et sont offensés par ceux qui ont des opinions différentes. Soyez sur vos gardes car ils cherchent toujours à se venger, ils sont facilement irritables, ils refusent la responsabilité de leurs actes et ils aiment les choses qui sont interdites. Ils manifestent une certaine âpreté, ils aiment intimider, ils sont arrogants et fiers. Ils sont vantards, compulsifs, vaniteux, critiques, dominants, ils ont le complexe de culpabilité, ils sont peu sûrs d'eux, ils aiment à donner des leçons, ils sont préoccupés, égocentriques et ils refusent qu'on les enseigne ! Quand ils entendent ou lisent les choses susmentionnées, ils pensent toujours à une autre personne qui devrait les lire pour éprouver de la culpabilité !

Comment l'homme en est-il arrivé à se trouver dans une telle situation ? Cela a commencé quand Adam a péché et s'est retrouvé propulsé hors de la vie céleste qui consiste à vivre en communion avec Dieu, pour tomber dans la vie du monde. Il a tenté de satisfaire ses besoins immatériels ici sur la terre par une vie d'auto-satisfaction. L'homme qui est centré sur lui-même est aveugle à sa condition et à la destruction qu'il cause, non seulement dans sa propre vie, mais aussi dans celles de ceux qui sont dans son sillage. Il commencera à expérimenter de la confusion dans sa personnalité, des problèmes émotionnels et la maladie qui seront suivis par la discorde et la division dans ses relations avec les autres.

En Quête de Santé Mentale

J'aimerais que vous puissiez imaginer votre pensée, votre volonté et vos émotions comme étant une automobile, et l'esprit comme étant le chauffeur. Les voitures ont été créées à l'attention des conducteurs ; s'il n'y avait pas de conducteurs, nous n'aurions sans nul doute pas besoin d'automobiles. Imaginez-vous maintenant au pied d'une colline, soudain, vous remarquez qu'une voiture est en train de vous foncer dessus du haut de la pente. Vous remarquez aussi qu'elle n'a pas de conducteur ! Que feriez-vous en pareille situation ? J'imagine que vous vous bougeriez le plus vite possible pour vous mettre à l'abri hors de portée de la voiture. Pourquoi ? Parce que personne ne la dirige et qu'elle est, par conséquent, hors de contrôle. Et si la voiture continuait sa descente en ligne droite, essaieriez-vous toujours de vous écarter de son chemin ? Si elle se mettait à zigzaguer, continueriez-vous à tenter de l'éviter ? Supposez maintenant que la voiture commence à faire des tonneaux dans votre direction, vous sentez-vous toujours obligé de vous maintenir à l'écart ? Bien évidemment, à ces questions, vous ne pouvez répondre que par l'affirmative. En fait, ce que je voulais démontrer, c'est qu'il y a différents degrés dans les situations qui sont « hors de contrôle ». Cette automobile (l'âme) pouvait donner l'impression qu'elle était sous

contrôle, mais nous savons parfaitement qu'elle ne l'était pas, c'est pourquoi nous avons refusé de lui faire confiance.

Je définis la santé mentale comme un état où les pensées, la volonté et les émotions sont sous le contrôle du Saint Esprit. Techniquement, la santé mentale, c'est être en contact avec la réalité, et qui y a-t-il de plus réel qu'être en contact avec Dieu ? C'est pourquoi, sachant que nous sommes tous mort-nés à Dieu dans l'esprit, comment pouvons-nous décrire la condition réelle de l'homme à sa naissance ? Elle se résume en un mot : *aliénation* ! L'aliénation, c'est simplement la déconnection de la réalité, Dieu étant l'absolue réalité. Beaucoup vont trouver cette pensée repoussante parce qu'ils n'aiment pas, comme la voiture qui descendait en ligne droite, être comparés à d'autres automobiles qui sont de toute évidence hors de contrôle et qui se scratchent et brûlent bien avant les autres. Mais que ce soit la voiture qui descend en ligne droite ou celle qui zigzague, les deux vivent la même condition, seulement à des degrés divers. Même le Chrétien qui est né de nouveau et qui possède l'Esprit de Christ dans son être intérieur peut ériger un mur d'incrédulité qui rejette le gouvernement de Christ sur l'âme. Quand il en arrive à ce point, le croyant, lui aussi, montre une déficience dans sa santé mentale.

Beaucoup ayant écrit au sujet de la guerre spirituelle et des stratagèmes de Satan, ont parfaitement fait remarqué que l'ennemi aime à faire sonner sa voix comme celle de la personne qu'il est en train d'attaquer. Son but en procédant ainsi, est de faire croire aux hommes que les pensées qui sont sous influence ont leur origine en eux-mêmes et qu'elles sont issues de leurs propres désirs.

Permettez-moi d'illustrer mon propos : Satan ne viendrait jamais voir un homme pour lui dire : « Quitte ta femme pour une femme plus jeune. » Au lieu de cela, il a accès aux pensées de l'homme et lui dit : « Je crois que je devrais quitter ma femme. » Tout ceci est calculé pour rendre la situation encore plus confuse, car l'ennemi aimerait nous faire croire que toute tentation est en fin de compte issue de nos propres désirs. Après avoir accompli ce mensonge en nous, chaque fois que nous disons non à une séduction, nous croyons dire non à ce que nous désirons réellement. Nous allons donc demeurer avec cette pensée jusqu'à ce que nous la fassions nôtre, ce qui nous rendra

incapables de résister, nous abandonnant au péché peu de temps après. « *Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort* » (Jacques 1:14 et 15).

La tentation est-elle égale au désir ? Si cela était vrai, alors l'homme le plus méchant qui ait jamais marché sur la terre serait Jésus-Christ, qui a été tenté en toutes choses ! « *Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché* » (Hébreux 4:15). Pourtant, nous rencontrons continuellement des chrétiens qui confessent leurs tentations comme étant des péchés.

J'ai expliqué ce principe à ma femme qui était d'accord avec moi. Je lui ai ensuite demandé si elle avait jamais été tentée de commettre l'adultère. Ma question l'a semble-t-il offensée, puis elle m'a répondu : « Quelle sorte de femme crois-tu que je suis ? » Je lui ai expliqué que sa réponse confirmait qu'elle croyait encore que la tentation était égale au désir. Bien que l'ennemi puisse mettre dans notre tête à peu près n'importe quelle pensée et à n'importe quel moment, ces pensées ne représentent pas nos désirs, mais révèlent plutôt le véritable caractère de Satan.

Un ami m'a raconté un jour qu'il y a deux sortes d'hommes qui s'occupent des brebis : les bouchers et les bergers ! Il m'a expliqué que la voix du boucher, bien qu'elle puisse sonner comme étant la nôtre, sera toujours dure, blessante, condamnable, critique, déprimante, trompeuse et par dessus tout influente. Il faut traiter les symptômes sinon elle continuera jusqu'à ce que celui qui l'entend croie réellement avoir affaire à ses propres prédispositions. D'un autre côté, la voix du berger est douce, aimante et instructrice ; elle guide, reconforte mon esprit (même lorsqu'elle m'amène à juger la teneur de mes actes), et elle me donne la liberté et la vie. Je me suis aperçu que le simple fait de pouvoir identifier les deux voix que j'entends m'a toujours été très profitable.

Un jour, je partageais les vérités de Jésus avec une femme, quand le Saint-Esprit l'a convaincue qu'à l'évidence elle était prête à

accepter Christ dans sa vie. Après avoir prié avec elle et avoir demandé que le Seigneur entre dans sa vie, j'ai suggéré qu'elle baisse la tête, qu'elle bloque ses pensées au monde extérieur, qu'elle se centre sur son être intérieur où Christ demeurerait maintenant, qu'elle écoute Sa voix et qu'elle me dise ce qu'Il venait de lui dire. Il n'a pas fallu longtemps avant que je n'aperçoive un sourire sur son visage ; Il venait de lui dire qu'elle était acceptable et acceptée, et qu'Il l'aimait. A peine avait-elle dit ces mots que son expression a changé du tout au tout, et elle s'est mise à pleurer. Je lui ai demandé d'arrêter cela de suite en ajoutant : « Voici ce que tu viens d'entendre : "Je dois faire des efforts pour plaire à Dieu, mais je sais que je vais échouer, et je vais lui déplaire très rapidement." » Elle m'a regardé avec beaucoup de surprise en me confirmant que c'est bien ce qu'elle venait d'entendre. Je lui ai tout de suite répondu que ces pensées ne venaient pas d'elle. En vérité, elle était déjà agréable aux yeux de Dieu. Elle ne devait pas œuvrer pour garder Sa faveur, mais elle accomplirait des œuvres parce qu'elle avait déjà reçu celle-ci. Je lui ai expliqué que la voix qu'elle avait entendue en premier était celle du Berger et qu'ensuite elle avait eu affaire à celle du boucher. Elle pouvait maintenant facilement faire la différence entre les deux. J'étais vraiment heureux de constater qu'elle pouvait déjà distinguer les deux voix, alors qu'elle était devenue Chrétienne seulement quelques minutes plus tôt. De nos jours un grand nombre de chrétiens convertis depuis des années ont encore du mal à discerner les deux voix.

Si nous n'avons pas appris à juger l'origine de nos pensées, il va sans dire que nous ne serons pas capables non plus de juger nos émotions, qui sont bien plus trompeuses et utiles à l'ennemi. Quelle que soit l'origine de nos émotions, que ce soit la vérité ou le mensonge, elles sont pratiquement identiques.

Par exemple, la culpabilité nous fait éprouver le même ressenti, qu'elle soit le résultat d'événements réels ou pas. Un jour, dans un accès de colère un homme en frappa un autre très violemment au visage avec une brique. Pensant qu'il l'avait tué, il prit ses jambes à son cou et s'enfuit dans une autre ville, où il mourut des années plus tard dans l'alcoolisme, rongé par la culpabilité. La pseudo-victime du coup de brique se trouvait dans dans la même ville et décida d'assister

aux funérailles pour montrer qu'il avait oublié ce qui s'était passé entre eux dans le passé. Le premier homme a souffert à cause de la fausse culpabilité qu'il s'était infligée. Il pensait être un meurtrier et bien qu'il ne l'était pas, les émotions, elles, ont demeuré jusqu'à sa mort.

Les émotions sont trompeuses. Si quelqu'un se *sent* inutile, beaucoup tenteront de le convaincre du contraire, mais lui, continuera de marcher dans cette vie en *se sentant* inutile. Si nous n'analysons pas nos émotions avec prudence et vigilance, elles deviennent un terrain fertile pour Satan ; c'est là que la destruction qu'il a calculé peut avoir un effet maximum en produisant un minimum d'efforts.

Je sais par expérience que la dépression, quand elle est couramment invoquée, peut rapidement se transformer en une normalité de la vie quotidienne. Au début, lorsque j'ai commencé à comprendre l'état des émotions trompeuses, j'ai réalisé que je pouvais me trouver dans mon bureau en train de faire mon travail, et qu'au même moment, je pouvais commencer à me sentir déprimé sans aucune raison apparente. La dépression que je ressentais n'avait pas de véritable cause ; elle ne faisait qu'apparaître d'un coup sans prévenir ! A cette époque, je n'avais pas encore compris que les émotions pouvaient « vagabonder », c'est pourquoi je ne les maîtrisais pas, le résultat final étant que je passais des jours à broyer du noir. Quand le Seigneur m'a révélé ce qui arrivait, Il m'a également montré qu'il était tout aussi ridicule et absurde de passer des jours et des jours là où m'amenaient mes pensées vagabondes. De même que nous pouvons juger les pensées trompeuses et les rejeter, de même nous pouvons déterminer quelles émotions font le jeu de l'ennemi.

Nous n'avons pas été créés pour vivre indépendamment du Seigneur, car vivre ainsi ne peut qu'engendrer l'aliénation. Ce n'est qu'en étant humblement dépendant de notre Créateur que les pensées et les émotions peuvent demeurer saines et dignes de confiance. Notre état de mort-nés à Dieu dans l'esprit a engendré une situation où nous nous centrons sur nous-mêmes dans la quête de satisfaire nos besoins les plus intimes. Cela nous a également amenés à une existence d'aliénation où nous avons écouté et obéi à de fausses pensées et à de nombreuses émotions trompeuses.

Le résultat final de cette réalité d'être mort-nés à Dieu dans l'esprit engendre une perte d'identité ; nous avons été créés par Dieu et pourtant nous ne sommes pas venus dans le monde possédés par Lui ou Lui par nous. C'est pourquoi, la véritable raison de notre existence n'est pas encore apparente. Nous naissons sans savoir qui nous sommes réellement, mais nous sommes conduits, par une nécessité intérieure, à le découvrir. Ce qui arrive ensuite est tout à fait incroyable. Dans notre condition d'hommes égocentriques et aliénés, voici ce que nous demandons à d'autres personnes centrées sur elles-mêmes : « Pourriez-vous me dire qui je suis vraiment ? »

Pouvez-vous imaginer aller dans un institut de santé mentale et demander à ceux que vous y rencontrez de vous dire exactement qui vous êtes ? Il serait encore plus étonnant d'entendre quelqu'un vous dire que vous êtes Napoléon et que vous le croyiez, le remerciant en partant après avoir adopté cette nouvelle identité. C'est pourtant ce que l'humanité a fait. Etant nés sans Dieu, centrés sur nous-mêmes et aliénés, nous avons reçu des messages identitaires d'autres personnes qui partagent la même condition égocentrique, nous les croyons et vivons maintenant d'après cette nouvelle identité !

Cette Identité qui nous Contrôle

Beaucoup de choses ont été écrites au sujet de notre identité et de ses effets. Voici une illustration toute simple qui vous aidera à comprendre comment l'identité affecte chacun d'entre nous.

Imaginez maintenant l'impression que vous aimeriez laisser après avoir quitté un lieu rempli de monde. Qu'aimeriez-vous que l'on dise de vous ? Que l'on soit un homme ou une femme, les attributs suivants sont certainement ceux que nous voudrions entendre : bienveillant, attentif, bon conjoint et parent, intelligent, capable, charmant et spirituel. Si je pouvais vendre aux enchères une personne possédant de tels atouts, combien d'argent arriverais-je à obtenir pour elle ? Certainement beaucoup, car le mot le plus approprié qui semble

définir une telle personne est : *valeur*. En effet, selon les attributs que nous venons de voir, cette personne a une grande valeur.

Et maintenant prenez une page blanche et faites une description de vous-même quand vous êtes dans votre pire état. Souvenez-vous que ce que vous êtes, quand vous êtes au plus mal, est votre véritable condition ! Lorsque rien ne va plus (par exemple quand vos enfants sont malades, quand vous avez des problèmes dans vos relations avec les autres, quand quelqu'un critique négativement votre caractère, quand surgissent de gros problèmes au travail, quand vous pensez avoir manqué le but assigné par le Seigneur, quand les finances commencent à manquer...), comment vous décririez-vous ? En colère, rancunier, vindicatif, méprisant, minable, faux, charnel, idiot, déprimé, mauvais parent ou conjoint exécration ? A moins que dans vos pires moments vous soyez fier, arrogant, indépendant et renonçant à bénéficier de l'aide d'autrui ? Si je pouvais vendre aux enchères une personne qui possède de tels attributs, combien d'argent arriverais-je à obtenir pour elle ? Je crois sincèrement qu'elle rentrerait seule à la maison car personne n'accepterait de payer pour une personne qui a si peu de valeur. Et vous, aimeriez-vous être marié(e) à la personne que nous venons de décrire ? En voudriez-vous comme parent ? Et comme employé ou patron de l'entreprise dans laquelle vous travaillez, ferait-elle l'affaire ?

Parce que nous sommes réellement, dans nos pires moments, tout ce que nous venons de décrire, il est évident que personne ne nous acceptera ou n'aura envie de nous aimer. Quand nous réalisons cela, un grand inconfort s'installe en nous car l'acceptation et l'amour sont les besoins vitaux que nous cherchons en priorité.

Voici maintenant comment nous tentons d'obtenir l'amour et l'acceptation de ceux qui nous entourent : nous courons vers une machine à coudre imaginaire pour fabriquer un « costume à succès », une sorte de masque qui ressemble exactement à l'impression que l'on aime faire sur les autres. Une fois fabriqué, nous l'enfilons et nous le boutonnons jusqu'au col pour ne pas montrer ce qui se cache vraiment dessous. Le résultat est que nos relations avec notre entourage sont en quelque sorte contraintes et paradoxales ; d'un côté nous leur demandons de s'approcher pour nous donner de l'amour et de

l'acceptation basés sur les mérites de notre « costume à succès » et d'un autre côté nous les rejetons de peur que s'ils s'approchaient trop près, ils risqueraient de découvrir la vraie personne qui se cache sous le costume.

Imaginez que je puisse vous convaincre que vous êtes un lapin ! Combien de temps pourriez-vous sauter sur vos deux pattes ? Cinq minutes, dix minutes, peut-être quinze ? Après avoir sauté par petits bonds pendant quelques minutes que finiriez-vous par faire ? Vous mettre debout, bien évidemment ! Votre corps commencerait à vous faire mal après avoir autant sauté sur vos deux « pattes » en essayant d'être ce que vous n'êtes pas réellement. Lorsque vous êtes dans votre costume à succès, vous ne faites que « sauter ». Vous ressentez qu'il est de votre devoir de le faire, bien sûr, car qui pourrait vous accepter tel que vous êtes véritablement ? Vous vous levez alors à 7h00 du matin, vous enfiler votre costume à succès, vous sortez et vous commencez à sauter ! A 18h00, en rentrant chez vous, que faites-vous ? Vous vous mettez debout puis vous déchirez ce costume qui vous étouffe afin d'être enfin l'homme ou la femme que vous êtes réellement ! Le monde extérieur a le privilège de vous connaître dans votre costume à succès pendant que vous sautez, mais votre famille, qui connaît la personne qui se cache sous le costume, en récolte les conséquences.

Un jour, j'ai rencontré un homme d'affaire qui était dépendant à la pornographie. Les mauvaises pensées lui venaient le plus souvent quand il était assis à son bureau : *Ce soir je crois que j'irai au sex-shop*. A ce moment-là, la bataille intérieure commençait : *Non je n'irai pas, je suis Chrétien, je n'irai pas !* Le soir, quand il montait dans sa voiture, il se disait encore « *Non je n'irai pas* » ; une fois arrivé sur le parking de la boutique il se répétait encore : « *Non je n'entrerai pas là-dedans* ». Puis en s'approchant de la porte il se disait en lui même : « *Ce n'est pas possible, je n'ai rien à faire ici.* » En entrant, il pensait : *Je ne resterai pas dans ce lieu*. Mais après avoir pris la première revue qui lui tombait sous la main, la bataille était enfin terminée.

Comme nous le voyons, son identité présumée (ce qu'il croyait vraiment être) était celle d'un hypocrite pervers et toutes ses tentatives

pour se convaincre de ne pas aller au sex-shop n'étaient que des « sauts de lapin .»

La preuve que ce que nous sommes dans nos pires moments est notre véritable condition, se traduit par notre attitude à tenter de couvrir cette condition avec le costume à succès. Une autre preuve réside dans le fait que les autres peuvent nous contrôler au travers de cette identité. Prenons l'exemple d'un homme qui serait attiré par une femme qui ne cesse d'affirmer que le costume à succès de cet homme est sa réalité. Il est manipulé et sa vision de lui-même est faussée à cause des déclarations positives de cette femme qui lui permettent, même pour un court instant, d'accepter ses mensonges afin de lui faire croire qu'il est différent de ce qu'il ressent au fond de lui même. Séduit, il décide d'épouser cette femme mais après quelques mois de vie commune, elle réalise qu'elle peut aussi exercer un contrôle sur lui en suggérant de manière subtile que sa véritable identité est ce qu'il craint d'être quand il est dans son pire état. Il est donc contrôlé maintenant par des déclarations négatives. Au même moment, sa secrétaire au travail lui déclare, par différents mécanismes, que son costume à succès est merveilleux. Avec qui croyez-vous que cet homme préférera-t-il être ? Vraisemblablement, il décidera de quitter sa femme pour épouser la secrétaire, mais après quelques mois, elle aussi comprendra qu'elle peut exercer sur lui un contrôle en confirmant qu'il est ce qu'il a peur d'être. Peu importe, il y aura certainement une nouvelle secrétaire pour glorifier son costume à succès et ainsi le cycle continuera sa course.

S'il n'avait pas cru que ce qu'il est dans ses pires moments est sa véritable condition, il ne se sentirait pas dérangé et en colère lorsque quelqu'un suggère que c'est le cas. La manière dont une personne répond à une évaluation négative est une preuve authentique de ce qu'il croit être. Si, lorsqu'on lui dit qu'il est un raté, un homme réagit par un accès de colère, c'est parce qu'il croit réellement l'être. Ceux qui passent du temps à couvrir leur véritable identité s'accrochent à chaque mot ou événement et manifestent une grande hostilité quand quelque chose vient confirmer les craintes qu'ils ont concernant leur propre identité.

Le Façonnage de l'Ego

Les événements du passé affectent notre vie dans une multitude de domaines. L'attitude d'un homme qui doit parler à son chef est conditionnée par ses expériences passées. Un conjoint aura tel ou tel comportement quand il rentre tard à la maison. Nous vivons en permanence dans notre passé. Ceci nous aidera à comprendre ce *Moi* auquel nous devons renoncer et à réaliser que les messages identitaires du passé ont une signification extrêmement importante pour le présent.

Nous avons tous reçu une grande variété de messages identitaires. Certains sont très évidents et audibles, alors que d'autres sont tout aussi forts et pourtant nous les recevons sans entendre un mot. Par exemple, je pourrais vous dire que je ne vous aime pas et vous comprendriez facilement le message. Pendant que vous me parlez, je pourrais tout aussi bien m'éloigner sans rien dire et vous auriez compris mes sentiments comme dans le premier cas. Pendant que vous recevez ces messages, non seulement vous commencez à éprouver certaines émotions et pensées, mais l'ennemi vient prendre et déformer chaque message afin qu'il ait sur vous l'impact le plus préjudiciable.

Beaucoup de parents sont accusés d'avoir implanté des messages identitaires négatifs à leurs enfants sans en avoir eu l'intention. L'ennemi a simplement saisi l'occasion et, d'une voix qui sonne comme celle des parents, leur a dit quelque chose qui n'était pas ce qui était voulu au départ. Prenons l'exemple d'une enfant que le père aurait fait descendre de ses genoux un peu violemment. Dix ans plus tard, en se remémorant cette scène elle pourrait très bien imaginer que c'est à ce moment-là que son père a commencé à ne plus l'aimer comme avant. Pourtant, la raison pour laquelle le père avait agi ainsi ce jour-là était tout autre : il s'était simplement rendu compte qu'il était très en retard à sa réunion de travail. L'ennemi avait utilisé la situation pour tromper la jeune fille, et c'est ce qu'elle a cru.

Chaque personne a sa propre grille d'émotions contre laquelle elle doit lutter. Je la compare à une moustiquaire de fenêtre qui se

trouve entre cet individu et le reste du monde. Lorsqu'une parole est dite, elle vient frapper la grille des émotions et la personne entend ce qui n'a peut être jamais été dit.

Une femme m'a un jour raconté que lorsqu'elle avait treize ans sa mère est morte et à partir de ce jour toutes les tâches ménagères ainsi que la cuisine lui sont retombées dessus. Elle a dû s'occuper de son père et des ses deux plus jeunes frères. Tous les soirs elle faisait tout son possible pour préparer un bon repas pour sa famille, mais à chaque fois, son père trouvait quelque chose à redire au sujet des plats qui n'étaient jamais à son goût. Il disait souvent : « Tu ne seras jamais une bonne épouse si tu n'apprends pas à cuisiner. » La jeune fille a grandi dans cette atmosphère, entendant continuellement la même rengaine. A l'âge de vingt ans, elle s'est mariée et un jour, elle a décidé de faire un bon gâteau pour son mari. Il en a pris une bouchée et lui a fait remarquer objectivement qu'il manquait peut-être un peu de sucre. Sur ce, la femme a pris le plat, l'a jeté par terre puis elle est sortie en trombe de la maison en criant qu'elle le quittait et qu'il pourrait toujours se trouver une épouse qui sache cuisiner ! Le mari consterné est resté un moment figé devant son morceau de gâteau en pensant : *J'aurais dû le manger et ne rien dire !* La seule chose qu'il avait dite était qu'il manquait un peu de sucre, mais elle, qu'avait-elle entendu ? « Tu ne seras jamais une bonne épouse si tu n'apprends pas à cuisiner. »

Ce que nous venons de voir arrive bien trop souvent quand nous répondons au travers de la grille des émotions. Sur une échelle numérotée de un à dix, ce qui a une valeur de dix pour une personne peut équivaloir à un deux pour une autre. Pour beaucoup cette grille des émotions a été modelée par les messages reçus et elle continue à confirmer ce que ces personnes ressentent. Une fois que l'identité est développée, nous commençons à chercher des signaux qui vont la confirmer. Par exemple, si au travail notre chef nous dit, à un ami et à moi-même, que nous sommes stupides et incapables, mais que mon identité est positive, je serai enclin à penser que c'est plutôt le patron qui fait preuve de certaines lacunes et déficiences. Par contre, si mon ami ressent, à cause de certains messages du passé, qu'il lui manque

un peu d'intelligence, alors, ce que le chef lui a dit confirme sa pire crainte : il se croit stupide !

Un enfant qui pense avoir compris que ses parents disent constamment qu'il ne vaut rien, pourra tester cette hypothèse en se rebellant et en sortant, par exemple, toutes les nuits. Dans ces circonstances, si les parents ne disent jamais rien, ou pire encore, s'ils disent qu'il aurait mieux valu que cet enfant ne naisse jamais, celui-ci croira comme une vérité ce qu'il a toujours suspecté comme étant vrai. Ceci peut avoir pour conséquence, une rébellion croissante, voire même ouvrir les portes à l'ennemi pour tenter l'enfant dans le domaine du suicide, car celui-ci reste convaincu qu'il ne vaut rien ou qu'il n'a aucune importance pour qui que ce soit.

La transmission des messages identitaires

Beaucoup d'enfants reçoivent de leurs parents des messages dont ils n'ont pas besoin ou qui ne leur sont pas utiles, par exemple quand les parents décident de divorcer. Un enfant ne peut pas comprendre toute la complexité d'un divorce ; quand ces choses arrivent, il entend ce qui lui paraît évident : « Pour papa ce n'est pas important d'être avec moi. » Quand un enfant observe ce à quoi les parents dédient leur temps, il reçoit un message qui lui indique la valeur et l'importance qu'on lui donne. Si, quand le téléphone sonne, le père abandonne tout ce qu'il était en train de faire et répond, cela signifie certainement que la personne à l'autre bout du fil a beaucoup de valeur et d'importance. Par contre, si le papa ne prend jamais de temps pour parler à son enfant, le petit en conclut qu'il n'est pas important pour son père, qu'il n'a pas de valeur à ses yeux. Si une maman travaille pour subvenir aux besoins de la famille, c'est une chose, mais si elle travaille pour acheter toujours plus de biens matériels ou pour ne pas avoir à s'occuper des enfants, c'est un autre problème. Les enfants qui ne reçoivent pas d'attention de la part de leurs parents à cause du temps que ceux-ci passent à rechercher toujours plus de biens matériels, mépriseront et refuseront souvent de

prendre soin ou de se soucier des choses matérielles. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que les biens matériels, en entrant en compétition, ont usurpé l'attention des parents qui aurait dû être consacrée aux enfants.

De même, une femme appréciant sa voisine ou la collègue de travail de son mari, peut changer radicalement d'avis lorsqu'elle découvre que son époux a une relation un peu trop « amicale » avec l'une d'entre elles. A partir de ce moment, elle commencera à trouver un tas de défauts chez cette femme qu'elle appréciait au départ. Il en va de même d'un mari qui a pris l'habitude de regarder la télévision, de lire le journal ou de ne jamais s'arrêter de travailler. Au début, l'épouse n'y trouve rien à redire jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que ces choses monopolisent toute l'attention qu'elle devrait recevoir. Sa réaction est d'en déduire que toutes ces activités sont plus importantes qu'elle ne l'est au yeux de son mari.

Deux choses qui peuvent gravement affecter l'identité d'une femme : la première est si son père à un moment donné de sa vie a arrêté de la serrer dans ses bras ou de lui montrer de l'affection. La seconde est si elle a été molestée ou agressée sexuellement. Dans les deux cas le message qu'elle reçoit lui suggère qu'elle n'était pas aimée. De nombreuses femmes souffrent pendant des décennies du besoin d'être aimées par leur père. Réfréner les démonstrations d'affection envoie un message très fort.

Dans ce monde, l'apparence est la proie constante de la discrimination. Un jour, alors que je me trouvais dans un petit village en Inde, une femme est venue me voir. Elle avait un visage grêlé, des dents de travers, un corps amaigri et un pied bot. Elle n'osait même pas me regarder droit dans les yeux, mais elle m'a tendu un petit papier sur lequel elle avait écrit ses difficultés dans la vie. On lui avait dit dès son plus jeune âge qu'elle était une malédiction pour la famille, qu'ils n'arriveraient jamais à lui trouver un mari et qu'elle serait toujours un fardeau pour les autres. Sur ce petit morceau de papier, elle racontait qu'elle sortait et entrait dans la maison par la porte de derrière et qu'elle faisait les travaux ménagers la nuit afin que personne dans la famille ne puisse la voir. Elle disait qu'elle avait eu le désir de se suicider mais qu'elle n'en avait jamais eu le courage ; néanmoins, elle

attendait avec impatience l'heure de sa mort naturelle. Comment pourrions-nous définir l'identité de cette pauvre femme ? A cause de son apparence, elle avait été rejetée comme c'est le cas dans de nombreux pays où beaucoup reçoivent le même traitement. Alors que je regardais cette femme, le Saint-Esprit me parla : « C'est pour elle et elle seule que Je t'ai envoyé en Inde. » Serait-ce possible que ces huit dernières semaines passées sur la route, ces nuits d'insomnie, cet épuisement constant, ce mal du pays et toutes ces conférences jour après jour, n'aient été que pour cette seule femme ? Voici ce que je lui ai dit : « Si tu n'as aucune valeur, peux-tu me dire alors pourquoi le Seigneur vient de me révéler qu'Il m'a amené des Etats-Unis jusqu'ici uniquement pour te rencontrer ? »

La manière d'opérer du Seigneur est fascinante. J'aime observer comment Il imbrique les choses les unes dans les autres. Ce n'est jamais comme l'homme le voudrait ou selon ses pensées ! Cette jeune femme Hindoue a donné sa vie à Christ à l'instant même ! Nous ne pouvons pas douter que chaque cheveu sur notre tête est compté, et que les plus faibles parmi nous sont sous l'attention bienveillante du Seigneur qui entend nos cris de détresse.

Un enfant peut recevoir un message identitaire du parent qui en fait trop pour lui ou de celui qui n'en fait pas assez. Si un père ne soutient pas son enfant dans ses projets, il dit tout simplement à celui-ci qu'il n'est pas digne de son temps. Si, d'un autre côté, à chaque fois que le jeune bricole, le père lui prend le tournevis des mains « pour faire comme il faut », l'enfant reçoit le message qu'il est incompetent. Si une jeune fille, qui doit faire son lit chaque matin, voit constamment sa mère le refaire à sa place, il n'en faut pas plus à la jeune fille pour croire qu'elle ne fait jamais les choses correctement.

Quand j'étais aumônier dans les universités, je remarquais assez vite les étudiants que les parents avaient assistés toute leur vie. Quand ils arrivaient sur le campus, ils ne savaient jamais comment prendre des décisions. Le résultat final se traduisait par des choix peu judicieux de leur part, car ils procrastinaient toujours dès qu'ils faisaient face à une décision importante, jusqu'à ce que les circonstances les obligent à résoudre le problème de manière

impulsive. Les décisions hâtives ont souvent un dénouement négatif. C'est pourquoi, ces étudiants étaient poussés à attendre davantage de temps avant d'enclencher une nouvelle initiative, engendrant de ce fait une spirale de mauvaises décisions.

Voici ce que je réponds aux parents dont l'enfant leur demande s'il peut passer la nuit chez un copain. Je suis persuadé qu'ils devraient toujours refuser s'ils sont certains de ne pas vouloir que l'enfant fasse ce que celui-ci demande, sinon, si le sujet les laisse indifférents, ils devraient alors laisser l'enfant prendre la décision lui-même afin qu'il puisse expliquer les raisons de son choix. J'ai souvent été très surpris de voir mes enfants prendre la décision de ne pas se rendre quelque part quand c'était à eux de décider ; ils y seraient allés tout de suite si j'avais dû décider à leur place.

Parfois, les parents peuvent passer un message puissant quand ils parlent du petit prodige de la famille qui a réussi en termes de position, de réalisation, de richesses, etc. Pour les autres enfants de la fratrie, réussir dans la vie ne peut se mesurer qu'en termes d'accomplissements similaires. Tout ce qui est différent ne peut être qu'échec ; c'est tout cela qu'on leur rappelle à chaque fois que le petit prodige de la famille est encensé.

Ce que nous venons de voir ne constitue qu'une partie des messages que nous recevons dans notre état d'aliénation. Comme vous vous en doutez la quantité de ces messages est presque infinie, ils sont aussi variés que les personnes qui vont les « absorber ». Une fois que ces messages sont reçus et crus, l'identité qui correspond à ce que nous sommes dans nos pires moments commence à être modelée. Celle-ci peut inclure des sentiments d'infériorité, d'inutilité, de dépression, de stupidité, d'échec, de rejet de sa propre apparence, de culpabilité et de haine de soi. Alors, chaque erreur que nous commettons nous fait croire que non seulement ces sentiments sont ce que nous ressentons mais qu'ils sont aussi ce que nous sommes véritablement.

Les tentatives (le costume à succès) de couvrir l'identité peuvent prendre une multitude de formes, incluant par exemple la profession, les œuvres pour l'église, la mode, les possessions, les titres reçus, le fait d'être reconnu comme étant un parent ou un époux idéal, l'intellectualisme, l'abaissement de soi (parfaitement, on peut se

glorifier en cela aussi), les talents ou le militantisme. Toutes ces choses peuvent participer à l'effort de cacher ce que nous craignons être la vérité. En bref, nous nous détestons ! Notre frustration dans la vie provient de n'importe quel événement qui prouve que nous sommes ce que nous essayons si difficilement de ne pas être. L'utilisation des idoles est simplement une extension de cette chose obscure et horrible qu'on appelle l'égo ou la vie centrée sur soi. Toute tentative de le nier a échoué. Comment être libre ? Voilà la question que l'on peut se poser.

Le Problème n'est pas le Problème

En gardant à l'esprit les deux identités dont nous venons de parler : celle du costume à succès et celle qui provient de nos pires moments, j'aimerais que vous imaginiez trois cercles placés l'un à la suite de l'autre. Dans le premier cercle sur la gauche, j'aimerais que vous y placiez le problème ou le péché qui continue à exercer sa domination sur vous et à vous vaincre. Nous appellerons ce premier cercle : *le Cercle des Problèmes*. Quant à moi, pour mieux illustrer mon propos, je placerai dans ce cercle, le problème de l'alcool. Nous pouvons envisager une grande variété d'approches pour aborder et vaincre le problème de l'alcool. Par exemple le rendre illégal, donner des médicaments qui rendront malades ceux qui sont sous son emprise ou même enfermer les personnes dépendantes dans un lieu où il serait impossible de trouver une goutte de ce breuvage dévastateur. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants envers toutes ces associations qui aident les personnes à se débarrasser de cette addiction, car la destruction qu'elle provoque dans les familles est considérable. Souvent, quand l'identité d'un homme est un véritable désastre, il devient alcoolique. Cet homme se transforme lui-même en ce qu'on pourrait appeler « un désastre éthylique. »

Une personne peut être contrôlée par l'alcool de deux manières différentes : la première est en s'y adonnant et la seconde est en tentant d'y résister. Dans les deux cas, l'alcool est le point de mire dans la vie

de cette personne. Quand le problème n'est vu que sous l'angle de l'alcool, et que l'homme décide d'arrêter de boire, il devient un « désastre sobre ». Le problème n'est pas le problème.

Déplaçons-nous maintenant vers le cercle du centre, que nous appellerons *le Cercle des Événements*. Qu'est-il arrivé à cette personne pour qu'elle commence à boire ? Cela pourrait être un événement insignifiant, pourtant il s'est bien passé quelque chose dans la vie de cet homme qui a causé sa colère et sa révolte. Un problème comme celui-ci est en général le résultat d'une rébellion contre Dieu, et la seule chose qui peut justifier la rébellion, c'est la colère.

Laissez-moi vous en donner une illustration. Un adolescent demande à sa mère s'il peut aller à une fête qui durera toute la nuit, mais celle-ci refuse catégoriquement. Le jeune garçon commence alors à chercher des noises à sa mère jusqu'à ce qu'elle dise quelque chose qui provoquera la colère de l'adolescent. A partir de cet instant, il sent que sa rébellion est tout à fait justifiée et sort en trombe de la maison pour se rendre à la fête. Le lendemain, la maman lui demande : « Pourquoi es-tu sorti alors que je te l'avais interdit ? » Le garçon répond : « Parce que tu m'as fâché. » La situation s'est inversée ; pour l'adolescent c'est maintenant sa mère qui a tort et c'est la raison pour laquelle il s'est rebellé. Si vous êtes le parent qui est victime de ce type de situation, cela n'a rien d'agréable, croyez-moi.

Supposons maintenant qu'un homme ait prévu de commettre l'adultère avec une de ses collègues. Il sait pertinemment qu'un tel acte n'a rien de salubre pour son mariage, ni pour ses enfants. Il voudrait pouvoir justifier son désir de le faire mais il ne trouve rien de valable. Alors, il rentre chez lui et commence à se quereller avec sa femme en invoquant ce qui lui passe par la tête jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus et qu'elle dise quelque chose qui va l'offenser. Dans sa colère, il se sent maintenant parfaitement justifié de s'en aller rejoindre l'autre femme chez elle. Plus la rébellion est forte dans nos vies, plus forte sera l'hostilité que nous devons générer pour nous sentir justifiés.

Il en est de même avec le Chrétien qui se rebelle contre Dieu. Il doit arriver à un point de colère afin de pouvoir justifier sa rébellion ; malheureusement, plus grande est la rébellion, plus grand sera le besoin de se mettre en colère.

Ayant bien cela à l'esprit, demandons-nous encore une fois quelles sont les circonstances qui ont réellement provoqué le problème d'alcoolisme dans le cas que nous venons de voir. Cette personne, ainsi que deux de ses collègues de travail ont été convoqués dans le bureau du directeur où ils se sont fait sermonner pour leur manque de travail. Le premier homme n'a pas arrêté de penser à cette discussion toute la journée ; alors la colère a, petit à petit, commencé à monter en lui et à la fin de la journée il s'est retrouvé dans un bar pour se saouler. Nous pourrions penser que les événements qu'il a supportés en début de journée sont le véritable problème et que la solution pour cet homme serait de simplement quitter son travail et en trouver un autre, changeant ainsi les circonstances. Mais nous devons nous demander aussi pourquoi Jean et Edward les deux collègues qui ont eux aussi été convoqués dans le bureau du patron afin d'y recevoir les mêmes injonctions, ne se sont pas saoulés ce soir-là ? Quelle est la différence entre ces deux hommes et celui qui est allé au bar ?

Nous allons maintenant passer au troisième cercle appelé *Identité*. Il y a quelque chose dans l'identité de cet homme que l'on ne trouve pas chez Jean ou chez Edward qui a permis que certains événements déterminants puissent le contrôler. Si nous devions placer dans ce cercle ce que cet homme pense être dans ses pires moments, nous remarquerions qu'à chaque fois qu'une circonstance confirme cela, cet homme se met en colère, se rebelle et tente de faire face au problème en se tournant vers les vieilles idoles du passé. En résumé nous pouvons dire qu'à chaque fois qu'une expérience dénude cet homme de son costume à succès, il se met en colère et commence à boire.

Imaginez que je vous ai vu pour un entretien dans mon bureau, mais qu'en partant je vous demande de bien vouloir laisser tous vos vêtements chez moi ! Vous n'avez pas le choix, vous devez rentrer à la maison complètement nu ! Je suis certain que cette situation vous ferait vivre un stress horrible. Quel serait votre comportement dans une telle situation ? La pression sur vos épaules serait certainement difficile à supporter. Vous pourriez décider de vous saouler pour vous désinhiber, ou opter pour la drogue et transcender, même si ce n'est que pour un court moment, les frontières de la pudeur. Vous pourriez

tout aussi bien vous dire : « Et bien, de toute manière je n'ai jamais mérité de porter des vêtements ! » A moins que vous ne décidiez de vous rendre chez vous en vous cachant derrière chaque tronc d'arbre afin de ne pas révéler votre anatomie ! Une autre solution serait de hurler et de crier à tue-tête comme une personne dérangée afin que les gens vous fuient en détournant le regard ! Je veux en venir au fait qu'à chaque fois qu'un événement se produit qui prouve que vous êtes précisément ce que vous vous êtes efforcé de ne pas être, vous vous mettez en colère, vous devenez rebelle et vous développez tous les moyens nécessaires pour occulter la nudité qui résulte de la perte de votre costume à succès.

Nous pouvons en conclure que le problème n'est pas le problème, l'événement n'est pas le problème, mais l'identité que vous portez à vos pires moments est le problème.

Ce principe est applicable dans les relations matrimoniales. Beaucoup ne sont jamais réellement tombés amoureux, car être amoureux c'est vouloir faire le bien de l'autre. Au contraire, ils sont tombés dans la luxure, attirés par la vie extérieure du conjoint. Après quelques mois ou quelques années de vie conjugale, parce que le costume à succès s'est usé, le mari, ou la femme, commence à découvrir les défauts de la vie intérieure du conjoint. Ils y trouvent des choses dégoûtantes, et pourtant, bien qu'ils aient exercé l'un sur l'autre tant de harcèlement émotionnel, ils attendent encore du conjoint de donner sa vie extérieure (son corps) à des relations sexuelles sans réserve ! Dans le mariage, notre partenaire désire que nous l'aimions dans sa totalité, ce qui est presque impossible à cause des dommages causés antérieurement dans notre vie intérieure. Certains ont une vie intérieure qui est plus que détestable ; ils le savent et si nous le leur confirmons, nous devons en payer le prix – ils se retireront ou exploseront pour nous punir d'avoir eu cette perception d'eux. Souvenez-vous que Dieu a une réponse pour chacun de ces dilemmes.

Maintenant, j'aimerais que vous imaginiez deux coupes qui représenteraient deux individus, un garçon A et un garçon B. Les deux coupes sont de la même taille et ont la même contenance, mais plutôt que de les remplir d'eau, nous les remplissons de stress. Quand ces

coupes sont pleines et qu'on y ajoute un peu plus de stress, elles débordent tout simplement. Le garçon A a commencé sa vie dans un orphelinat ; il se sent donc continuellement rejeté et sa coupe atteint alors un niveau de stress de 50 %. Le garçon B, par contre, n'a pas vécu de grands bouleversements qui aient pu occasionner quelque souffrance importante dans sa vie. Leur maîtresse de Cours Préparatoire à l'école primaire n'a jamais remarqué de différence chez ces deux garçons en rapport à leur niveau d'anxiété, car aucun des deux n'avait encore atteint les 100%. Au Lycée, les deux garçons ont vécu tous les deux des déceptions amoureuses. Pour le garçon B, le niveau de pression est monté de 5 points dans sa coupe ; par contre, parce que le garçon A se sent déjà rejeté à 50 %, ce qui représente un 5% de tension pour le garçon B devient un 20% pour le garçon A. Sa coupe est donc maintenant remplie à 70 %. Les deux garçons ont grandi et décident un jour de se marier dès que l'année universitaire sera terminée. Le mariage, de manière générale ajoute 25% de stress dans n'importe quelle vie, même si la vie des deux partenaires est parfaitement ajustée. Le niveau de stress du garçon B atteint maintenant les 30%, alors que celui du garçon A arrive au point critique de 95%. Il apparaît que l'un des deux n'a plus beaucoup de place dans sa coupe pour résoudre d'autres situations difficiles.

La vie est remplie d'événements qui induisent, pour chacun d'entre eux, une montée de tension d'environ 6% ; ces événements ne sont pas constants, mais ils vont et ils viennent. Ils incluent par exemple les choses suivantes : arriver au bout de la bouteille de gaz quand on cuisine, renverser un verre de vin sur la belle nappe, casser la tondeuse à gazon quand on en a besoin, supporter un voisin qui n'arrête pas de se plaindre à cause du chien ou trouver nos affaires chamboulées par les enfants sur notre bureau..., la liste est longue. Supposons maintenant que je sois en train de boire une tasse de café sur le perron de ma maison et que je voie que les garages de mes voisins, les garçons A et B, s'ouvrent en même temps. Je remarque que leurs voitures respectives ont toutes les deux les pneus à plat, ce qui représente un événement à 6% pour chacun d'entre eux, mais la manière de gérer le problème sera tout à fait différente de l'un à l'autre. Le garçon A commence à pousser de grands cris, il hurle, il dit des

grossièretés et va même jusqu'à accuser sa femme de n'avoir pas vérifié l'état des pneus, puis il finit par frapper la voiture du poing et du pied. Le garçon B, quant à lui, se met à siffler et se dit qu'après tout, mettre les mains dans le cambouis devait bien arriver un jour ou l'autre. Il est reconnaissant que son épouse n'était pas en train de conduire quand la crevaison est arrivée. Le problème, encore une fois, n'est pas le pneu crevé, mais le niveau de stress accumulé depuis des années et la condition émotionnelle qui est induite de ce stress.

Certaines personnes pensent que le problème se trouve dans l'événement équivalant à 6%, mais c'est une grande tromperie que de croire cela. Si mon mari me traitait mieux, si j'avais un meilleur travail, si mes enfants avaient une attitude différente envers moi, si mes parents me demandaient pardon, si j'avais une voiture neuve... alors tout irait mieux ! Comme nous l'avons déjà vu, ces pensées ne sont que les branches qui révèlent la pourriture de la racine, laquelle est cette vie intérieure qui a pris une identité qu'elle déteste, une identité qui contrôle et qui doit demeurer cachée aux autres.

Comment décririez-vous un homme qui est dépendant de la pornographie et qui passe toutes ses soirées livré à toutes sortes de perversions sexuelles ? Je pense que vous le classifieriez de pervers dégénéré complètement malade. Par contre, si vous aviez une compréhension élargie du problème, vous pourriez dire que son passé qui le contrôle et le pousse à agir ainsi est en réalité ce qui est répugnant, corrompu et dépravé. Je ne suis pas en train de justifier sa conduite, je laisse au Seigneur le soin de juger toutes choses, mais je soutiens l'idée que si vous aviez vécu la même expérience, vous ne vous en sortiriez peut-être pas mieux que lui. Car si vous aviez su que cet homme avait été plusieurs fois molesté et violé par son père à un très jeune âge, vous comprendriez que son passé est une véritable tragédie et que s'il avait pu avoir le passé d'une autre personne, il serait plus enclin à se rendre à l'église aujourd'hui plutôt que d'aller dans un sex-shop.

La racine du problème est que cette vie intérieure exerce un contrôle sur nous. Si nous pouvions détruire cette identité ou ce que nous sommes dans nos pires moments, afin de la remplacer par une

nouvelle identité, alors les événements qui se présentent à nous dans la vie de tous les jours n'auraient plus sur nous la même puissance. Nous n'aurions plus besoin de nous mettre en colère et de devenir rebelles en recourant à la grande variété des idoles que nous nous sommes forgés.

7

La perte du *Moi*

Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, décrit les souffrances qu'il traverse et arrive à la conclusion que : « *Nous ne perdons pas courage. Mais quoique notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour* » (2 Corinthiens 4:16). Il met en évidence le fait que nous possédons une vie intérieure et une vie extérieure. Il faut ces deux vies pour constituer la personne unique que vous êtes.

Combien de formes de vies extérieures pouvons-nous observer dans ce monde aujourd'hui ? Nous sommes tous humains, mais chacun d'entre nous possède une particularité qui le diffère de son prochain. C'est pourquoi nous pouvons en conclure qu'il y a environ sept milliards de formes de vies extérieures sur la terre aujourd'hui.

Combien de formes de vies intérieures existe-t-il aujourd'hui ? Si nous avons devant nous dix personnes de races et de cultures différentes, et si nous avons le pouvoir de révéler, devant nos yeux, la vie intérieure de chacun d'entre eux, combien de formes de vies intérieures pensez-vous que nous observerions ? La réponse à cette question est toute simple : nous aurions devant nous seulement deux

types de vies intérieures : soit la *Vie d'Adam*, soit la *Vie de Christ* ; l'une ou l'autre serait révélée en chacun des dix individus (Romains 5:14-18).

Notre naissance à la ressemblance d'Adam dans notre vie intérieure, a pour conséquence d'attirer à nous un grand nombre de problèmes, car la vie d'Adam (ou vie adamique) hait les commandements de Dieu. Dans notre intelligence, nous recevons les commandements et nous croyons qu'ils sont bons. Nous avons tous fait l'expérience de ce conflit. Nous savons parfaitement ce que nous devons faire, mais nous sommes dans l'incapacité de l'accomplir. Je n'ai pas encore rencontré d'alcoolique ou de drogué qui ne soit pas d'accord avec ce que j'ai observé concernant les effets négatifs et dévastateurs des drogues sur le corps physique, sur la famille et sur l'état émotionnel de celui qui prend ces substances. Le problème ne réside pas dans le domaine de la compréhension ou dans l'information reçue mais plutôt dans la puissance. Ce que je veux dire, c'est qu'il ne s'agit pas d'un problème de connaissance ; il y a une puissance intérieure qui est supérieure à la connaissance et à la volonté personnelle, et cette puissance est la vie adamique.

Les gens assistent à des conférences et à des séminaires où sont enseignées les différentes étapes à suivre pour vivre un mariage heureux et une vie de famille épanouie. Pendant qu'ils écoutent et prennent des notes, tout paraît sonner juste à leurs oreilles. Il ne reste plus qu'à mettre en œuvre ces enseignements ! Le premier jour tout ce passe à peu près bien, le jour suivant les choses commencent à se compliquer et le troisième jour, tous les beaux principes appris lors du séminaire ont été complètement oubliés !

Les problèmes ne se limitent pas seulement à cette vie d'Adam à l'intérieur de nous-mêmes qui déteste les commandements de Dieu. Vous pouvez imaginer aussi à l'extérieur de vous-même une *trinité impie* ; car, comme il existe une *sainte Trinité*, il y a aussi une trinité impie qui est constituée du péché, de Satan et du monde. Cette trinité impie est en possession d'une copie conforme de l'historique de chaque individu, qu'elle a lue et relue en détails. Elle sait attendre le moment parfait et opportun, connaissant les antécédents de la personne qui est en ligne de mire, pour lui envoyer la tentation

« parfaite. » La vie adamique, qui abhorre les commandements de Dieu, coopère pleinement pour se soumettre aux divers aspects destructeurs de la tentation, rendant la personne esclave de son impuissance à pouvoir dire non. Elle manifeste ainsi sa condition charnelle. Ensuite la trinité impie commence à travailler dans le domaine de la culpabilité et c'est là que les dommages les plus importants sont occasionnés. Elle fera comprendre à la personne que ses actes confirment l'identité qu'elle a reçue de son passé (ce qu'elle craint être vrai à son sujet). Dans ce processus de tentations et d'asservissement, la vie intérieure s'en trouve toujours plus dénigrée.

Ce cycle infernal et cette condition peuvent être résumés en deux mots : *la chair*. La chair est la condition par laquelle un homme est contrôlé par quelque chose ou quelqu'un, autre que Dieu. Etre dans la chair, c'est vivre dans le monde sans espérance, au bord de la destruction et asservi par des chaînes qu'aucun homme ne peut briser.

Une personne peut être asservie par un tas de choses visibles comme la pornographie, la drogue ou l'alcool ; cela peut être aussi la télévision, la nourriture, le sport, ou bien, quelque chose de caché plus profondément dans le cœur comme la calomnie, les commérages, l'amertume et la dispute. Peu importe ce qui nous lie, nous sommes tous nés avec la vie d'Adam et par conséquent nous sommes tous esclaves de quelque chose.

A un moment donné dans la vie de chacun, cette condition de servitude est finalement reconnue, quelle que soit la forme qu'elle prend. Les gens en viennent à réaliser que leur identité n'est pas du tout ce qu'ils aimeraient qu'elle soit. Un mot leur vient à l'esprit : *changer* ! L'humanité veut changer. Nous en avons la preuve en nous rendant à la librairie au coin de la rue où l'on pourra trouver des dizaines de livres consacrés au sujet du changement. Les étagères sont remplies de livres sur la psychologie du changement, sur la valorisation de la personne, mais il existe aussi une multitude d'ouvrages ésotériques comme ceux sur les cristaux, ceux qui enseignent les chants scandés en passant par les horoscopes, les mantras, etc. Tous ces livres sont la preuve de l'incapacité de l'homme à se changer lui-même.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la trinité impie œuvre au travers de la vie adamique pour conduire l'homme à être esclave du péché. Par conséquent, le péché n'est pas le problème, mais plutôt la vie adamique qui collabore avec la trinité impie. Nous avons également indiqué que c'est l'identité développée de la vie adamique qui en général contrôle une personne. C'est la raison pour laquelle, quand nous nous posons la question sur ce qui doit être changé, nous arrivons à l'indiscutable évidence que c'est la vie adamique.

Comment alors, pouvons-nous accéder à la vie adamique pour la changer (nous parlons ici de la vie intérieure) ? Si j'emmenais avec moi un homme jusqu'à la table d'opération d'un hôpital en demandant aux docteurs d'opérer sa vie intérieure, où commenceraient-ils à inciser ? Quelles méthodes devraient être utilisées pour changer cette vie intérieure qui entraîne tant de souffrances ? Peut-être qu'une bonne thérapie sera efficace, ou alors la lecture de la Bible de A à Z, ou jurer de ne plus commettre tel ou tel péché, à moins que ce ne soit en assistant à toujours davantage de séminaires qui incitent à faire toujours plus de choses pour s'en sortir ? Beaucoup admettent par expérience que pour changer, rien ne fonctionne réellement. En fait, souvent, la situation ne fait qu'empirer après avoir essayé toutes les méthodes. Pourquoi ? Parce que l'homme ne peut pas changer les manifestations de la chair en s'efforçant de les vaincre dans la puissance de la chair. La chair ne peut pas améliorer la chair !

Etant donné que la chair est la condition qui consiste à être contrôlé par autre chose que par Dieu, un Chrétien qui tente de tirer profit de ses propres ressources et qui marche dans l'incrédulité et l'égoïsme, manifestera les mêmes caractéristiques qu'un non-croyant. Cet homme est lié à sa condition de chrétien charnel. La chair n'améliorera rien, elle ne fait que se renforcer elle-même. La Bible est parfaitement claire à ce sujet : « *Ce qui est né de la chair est chair...* » (Jean 3:6) ; « *...la chair ne sert de rien...* » (Jean 6:63) ; « *C'est pourquoi nulle chair ne sera justifiée devant lui par des œuvres de loi...* » (Romains 3:20. Darby) ; « *... car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu... Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu* » (Romains 8:7,8). Plus nous essaierons de nous transformer par la puissance de la chair, plus les choses iront mal ! Par

exemple, un homme qui décide de boire parce qu'il en éprouve le besoin, car il dirige lui-même sa propre vie (vivant indépendamment de Dieu, qu'il soit croyant ou non-croyant) est un homme qui marche dans la chair. Si ce même homme se prend en charge et décide de ne plus boire, il est toujours dans la chair. C'est pourquoi l'alcoolisme est une dépendance progressive pour un homme qui vit dans la chair, qu'il boive ou qu'il ne boive pas.

Permettez-moi l'illustration suivante : depuis quelques temps, mon bras a des contractures, il se met à bouger tout seul, c'est un peu comme un léger « tic » qui devient très vite gênant. Parfois, quand je donne une conférence, mon bras commence à avoir des spasmes et d'un coup, d'un balancement intempestif, il me frappe l'oeil ! Je réfléchis à un plan pour contrôler le « tic » : je décide alors d'aller à la salle de gym tous les jours et de lever des poids jusqu'à ce que mon bras soit très fort afin qu'à chaque fois que celui-ci s'emballe, je puisse le contrôler par ma propre force. Quelques temps plus tard, mon bras a atteint la dimension musculaire désirée pourtant, un jour, ma femme me retrouve sur le sol commotionné avec un œil au beurre noir. Elle me réveille et me demande ensuite ce qui s'est passé. Je lui réponds : « Le tic m'a mis k.o. » Que s'est-il passé en réalité ? Ce qui me gênait au début, s'est renforcé au point de me tuer.

Il en est de même avec la chair. Nous ne pouvons pas améliorer notre condition dans la puissance de la chair. Si nous ne pouvons changer notre vie intérieure, et nous avons très bien compris la leçon, alors que devons nous faire ? La réponse est tout à fait ingénieuse : il nous faut simplement l'échanger ! Notre vie adamique ne peut pas être rafistolée, comme l'enseignent la psychologie et beaucoup de religions, mais elle doit être mise à mort et échangée pour une vie nouvelle !

La Vie Échangée

Il est certain que cette vie intérieure affligeante, cette vie adamique, ses alliances avec la trinité impie, et le contrôle identitaire

qu'elle exerce sur nous, ne peut être changée. Chez celui qui est né de nouveau, cette vie adamique a été échangée pour une autre (ou remplacée par une autre). Ceci n'est en aucun cas dû à des efforts humains ou à une quelconque science, mais plutôt à l'entreprise et à la sagesse de Dieu.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la vie intérieure et la vie extérieure composent ce qui est « vous ». Si nous remplaçons votre vie intérieure par une autre, vous ne serez plus « vous ». Vous aurez, bien sûr, toujours la même apparence pour votre entourage, mais vous ne serez pas le même, car la vie intérieure et la vie extérieure composent l'être unique que vous êtes. Si votre vie intérieure a été échangée ou remplacée, vous êtes alors quelqu'un de complètement différent de ce que vous étiez auparavant.

Voici exactement ce qui arrive quand une personne naît de nouveau : Elle reçoit une nouvelle vie et devient par conséquent une nouvelle personne. Elle n'est plus la même personne possédant la vie adamique, elle est maintenant devenue une enfant de Dieu, ayant acquis la vie de Christ. La vie d'Adam ou vie adamique qui déteste les commandements de Dieu, cette vie qui est inadéquate, incertaine, sans valeur et inacceptable a été échangée pour la vie de Christ qui est acceptable, juste, sainte et triomphante sur la trinité impie. *« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi »* (Galates 2:20).

L'ancien « vous », qui était constitué du même corps physique mais qui possédait la vie adamique en son être intérieur, a été mis à mort, laissant naître ce nouveau « vous » dans lequel règne maintenant la Vie de Christ. *« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles »* (2 Corinthiens 5:17). Vous êtes une nouvelle création, quelque chose de radicalement différent ! Ce qui nous intéresse maintenant ce n'est plus l'expérience mais la vérité ! Ce que Dieu dit, nous le croyons. Nous sommes totalement libérés de cette

condition qui nous liait à la chair grâce à notre co-crucifixion avec Christ.

Lisez Romains 6 et découvrez les réalités spirituelles de notre baptême en Christ ; nous avons été libérés de la puissance du péché et ainsi nous entrons maintenant dans le véritable salut. Comme nous l'avons vu précédemment, le terme *salut* dans les Ecritures se réfère à une libération dans le présent. La signification spirituelle du baptême induit que nous sommes participants de Sa mort et libérés de cette vie qui est asservie au péché. Certains diront que je suis en train d'enseigner la « régénération baptismale » ou régénération par le moyen du baptême (ce que je réfute catégoriquement) qui implique que sans le baptême on ne peut aller au ciel ! Tout cela n'est que pure invention humaine. Ce qui permet à une personne d'avoir sa place au ciel, c'est d'être née de nouveau par la foi, et par cette même foi dans le sang de Jésus qui a enlevé la condamnation due au péché. Néanmoins, le baptême est une réalité spirituelle en laquelle nous sommes libérés de l'esclavage (pas de la condamnation) du péché. Le baptême n'est pas une œuvre supplémentaire que nous accomplissons pour être sauvés, mais une participation dans l'œuvre de libération que Christ a accomplie ; c'est une réalité spirituelle.

A l'évidence des milliers de chrétiens baptisés marchent encore dans la défaite, ce qui signifie que le baptême n'a donc pas eu d'impact spirituel dans leur vie. Comment pourrait-il avoir un impact ? Le baptême doit être accompagné de la foi, et la foi ne peut être mise en pratique à moins que l'on nous ait montré ce que sont les réalités spirituelles. Le baptême est une réalité spirituelle en laquelle nous pouvons expérimenter la libération de la puissance du péché et de la vieille nature. « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?* » (Romains 6:3).

Une Nouvelle Création

La réalité spirituelle qui consiste à être participant de Sa mort est quelque chose de grandiose, car au travers d'elle, nous sommes véritablement devenus quelque chose de nouveau, la vie adamique ayant été remplacée. Non seulement Christ est mort ce jour-là, mais nous aussi avec lui.

Il se peut que vous ne le sachiez pas, que vous ne le ressentiez pas ou que vous ne l'ayez pas expérimenté, mais le jour où vous êtes venu à Christ, votre vieille nature a été enlevée et a été remplacée par la vie de Christ. Que signifie ceci pour nous ?

Dans sa lettre aux Galates Paul dit : « *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis...* » (Galates 2:20). Quel est donc ce « je » dont parle Paul, l'ancien ou le nouveau « je » ? Evidemment il parle de l'ancien. Il ajoute ensuite : « *La vie que je vis maintenant...* », là il fait référence à la nouvelle vie, ce « *nouveau moi* ». Voyez-vous, Paul rend parfaitement clair que quelque chose est mort, et pourtant quand il parle, l'apôtre est plus vivant que jamais ! Les avantages de notre mort avec Christ sont immenses, parce que la vie adamique qui était si égocentrique, aliénée et contrôlée a été mise à mort. Quand le Saint-Esprit révèle cette vérité, ce qui en découle est formidable.

Par exemple, un homme qui a été contrôlé toute sa vie par les événements du passé, tels que des abus sexuels, réalise enfin que ce qu'il était avant est maintenant mort. Non seulement il ne peut plus être contrôlé par le passé, mais il voit que Dieu lui a donné une nouvelle vie qui n'a jamais été molestée. Il a enfin saisi la vérité suivante : ce qui est arrivé à son « *vieil homme* », dans sa nature adamique n'est jamais arrivé à l'homme nouveau qu'il est maintenant.

La Libération de la Culpabilité

Il est vrai aussi que ce que « *l'ancien moi* » a fait, le « *nouveau moi* » ne l'a jamais fait. Beaucoup de Chrétiens sont encore contrôlés par la culpabilité des échecs, des péchés et de certains événements du passé. Non seulement l'ennemi ne leur permet pas d'oublier leurs

péchés, mais souvent leurs propres familles et d'autres Chrétiens continuent de les leur rappeler. J'ai souvent pensé qu'un Chrétien dont la famille ne cesse de lui rappeler ses fautes du passé, devrait s'acheter une sépulture et y ériger une pierre tombale portant la date de sa nouvelle naissance. Ainsi, si on lui reproche ses actions passées, il pourra conduire ces accusateurs à sa sépulture et leur dire de formuler leurs plaintes à la personne qui est enterrée à cet endroit, mais pas à la nouvelle personne qu'il est maintenant !

La preuve que votre vie passée a été échangée pour une nouvelle vie, et que votre « *ancien vous* » est mort. Cela se manifeste par des sensations de répugnance et de dégoût à l'égard du souvenir que vous avez de l'être adamique que vous étiez ou de ce que les autres peuvent en dire ! Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que le « *nouveau vous* » ne peut absolument pas s'identifier à de telles choses.

Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les escrocs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu.

1 Corinthiens 6:9 à 11

Ce qui décrivait cet « *ancien vous* » par le moyen de l'identité, ne décrit en rien le « *nouveau vous*. » Voici ce que disait Watchman Nee dans son livre *La Vie Chrétienne Normale* : « Quand nous recevons la vie de Christ, tout ce qui était vrai de Sa vie devient vrai de notre vie, comme tout ce qui était vrai d'Adam (sa désobéissance) était devenu vrai en nous. De même, maintenant que nous avons la vie de Christ, tout ce qui est vrai de Lui est vrai en nous. »

Mais que peut-on dire au sujet de la vie de Christ ? La vie de Christ est juste, elle est victorieuse sur la trinité impie, elle n'est pas de

ce monde et elle a renversé tous les obstacles, pour n'en nommer que quelques aspects. C'est pourquoi toutes ces choses sont maintenant une réalité pour le « *nouveau vous.* »

Vous êtes Acceptable

Imaginons que les enfants de mon voisin, qui ont joué avec les miens devant la maison toute la journée, se soient comportés comme de véritables petits anges. Ils n'ont pas jeté de cailloux, ils ne se sont pas battus et ils n'ont dit aucune grossièreté. Supposons maintenant que mes enfants aient fait tout le contraire. Quand arrivera le moment de diner, qui sera invité à partager le repas ? Les enfants du voisin ou les miens ? Les miens évidemment ! Pourtant les enfants du voisin se sont beaucoup mieux comportés, alors pourquoi ne peuvent-ils pas entrer ? Parce qu'ils n'ont pas le même nom que le mien et ce ne sont pas mes enfants.

Un jour, il y aura une grande fête dans le ciel, et ceux qui y seront invités ne le seront pas à cause de leurs œuvres, mais à cause de leur naissance. Ils doivent porter le nom de famille approprié : « Enfants du Dieu Très Haut. » Notre co-crucifixion, notre sépulture et notre nouvelle vie (la vie de Christ) nous permet de bénéficier de ce privilège.

Nous devons le redire : tout ce qui est vrai de la vie de Christ est vrai pour le « *nouveau vous.* » Commencez-vous à comprendre l'importance que cela a pour votre vie ? Chaque vie intérieure (la vie adamique) a pris une forme particulière selon les événements, les tentations et les péchés du passé qui l'ont façonnée. L'un est devenu calomniateur, un autre homosexuel, un autre alcoolique, un autre meurtrier, un autre un rebelle rempli d'amertume et la liste continue ainsi. Mais chacune de ces personnes a l'opportunité d'échanger ce qu'il est devenu contre ce que Christ a toujours été.

Un jour, alors que je déjeunais dans un restaurant avec un ami, je me mis à partager ma foi dans le Seigneur avec lui. Un homme qui se trouvait tout près de nous entendit la conversation et, au moment où je m'apprêtais à partir, il vint me voir pour me dire qu'il était chrétien et en voie de guérir de l'alcoolisme. Je lui tendis immédiatement la main pour le saluer : « Enchanté, je m'appelle Mike, je suis un enfant de Dieu. » Puis, je lui demandai : « Que préféreriez-vous être : un alcoolique en voie de rémission ou un enfant de Dieu ? » Il m'a suivi au bureau et nous avons longuement partagé les vérités de la « vie échangée. » Je le répète encore une fois, il y a deux façons d'être contrôlé par l'alcool : la première est d'en avoir besoin et l'autre est d'avoir à s'en maintenir éloigné. Que ce soit l'une ou l'autre façon, l'identité de la personne reste la même : c'est un alcoolique.

Cependant, Jésus n'est pas venu pour que nous restions comme nous étions, c'est-à-dire simplement des pécheurs qui ne pèchent pas. Il a pris cette vie qui était en nous, qui désire le péché et Il l'a remplacée par une vie céleste, Sa propre vie. Nous possédons une nouvelle identité, nous ne sommes plus des pécheurs mais des saints. La définition d'un hypocrite selon Satan est radicalement différente de celle de Dieu. Satan nous dit que nous sommes des hypocrites quand nous tentons d'agir comme des saints, car en réalité, nous sommes de méchants et infâmes pécheurs. D'un autre côté, Dieu nous dit que nous sommes des hypocrites quand nous péchons, car en réalité nous sommes de véritables saints ! Même quand il écrivait à l'église de Corinthe, avec la multitude de problèmes et de péchés à laquelle elle était confrontée, Paul s'adressait à des saints (2 Cor 1:1). Souvenez-vous que nous ne sommes pas des saints à cause de nos œuvres mais à cause de notre nouvelle naissance.

Œuvrer pour révéler et non pour devenir

Une chose que nous avons sûrement apprise jusqu'à présent, c'est que notre comportement ne peut changer ce que nous sommes. Nous sommes ce que nous sommes par la naissance, et pour changer, nous

devons donc naître de nouveau. Je le répète : la croissance chrétienne consiste simplement à accepter ce que nous avons toujours été depuis le premier jour où nous avons accepté Christ. Le terme *croître* nous enseigne précisément cela puisqu'il signifie augmenter ou développer ce qui existe déjà. « *Or, l'enfant croissait...* » (Luc 1:80) ; « *Considérez comment croissent les lis...* » (Luc 12:27) ; « *Mais la parole de Dieu croissait et se multipliait ...* » (Actes 12:24) ; « *...nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ* » (Ephésiens 4:15) ; « *...afin que par lui vous croissiez pour le salut* » (1 Pierre 2:2) ; et « *Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance ...* » (2 Pierre 3:18). Le même terme grec pour traduire « croître » est utilisé dans chacun des versets précédents. Nous n'avons pas été appelés pour être changés en quelque chose, mais plutôt pour faire croître ce que nous sommes déjà. Nous sommes ce que nous sommes par la naissance et, soit nous croissons dans la servitude à la vie adamique, soit dans la liberté de la vie de Christ.

Un jour, à la veille du nouvel an, je me trouvais dans la rue dans le but de témoigner de ma foi aux passants. Un groupe de personnes qui se trouvait là, m'invita à entrer dans un bar de travestis. Je me sentis un peu obligé et en entrant dans ce lieu, je commençai à partager la Bonne Nouvelle. Puis je remarquai un homme très corpulent assis au coin du comptoir ; il portait une longue robe. Je le rejoignis et décidai de partager Christ avec lui. Alors que je parlais, il se mit à pleurer et à me raconter combien sa vie était misérable car le soir il devait s'échapper en douce de la maison afin que sa femme ne découvre pas ses manies. A la fin de notre conversation il se mit à genoux et demanda à Christ d'entrer dans sa vie. Juste avant de partir ce soir-là, je tins à lui donner un conseil : « Rentre chez toi maintenant et habille-toi avec des vêtements d'homme. » Etait-ce pour le changer que je lui demandai de faire cela ou pour révéler qui il était réellement ? C'était bien sûr pour révéler sa vraie nature ! Cet homme vivait véritablement une confusion identitaire. Mais moi, ma nouvelle naissance m'avait donné ma véritable identité. Comment un homme aussi corpulent et habillé avec des vêtements de femme pouvait-il ressembler à quelque chose ? Ce n'était pas lui. Tant qu'il demeurerait

dans la confusion en regard de sa véritable identité, il avait beaucoup de difficultés à se comporter en homme, mais aussi beaucoup de difficultés à vivre dans la peau d'une femme.

Si vous êtes né de nouveau, votre vieille vie adamique a été mise à mort et remplacée par la vie même de Christ. Le Nouveau Testament vous donne-t-il des commandements pour changer ou pour révéler qui vous êtes ? Pour révéler qui vous êtes bien évidemment ! Vous recevez le commandement d'être saint parce que vous êtes saint ! Pourquoi ? Parce que la vie de Christ en vous est sainte. Dans toutes ses lettres, Paul passe beaucoup de temps à rappeler aux croyants qui ils sont avant de leur dire ce qu'ils doivent faire ou comment ils doivent se conduire. Si nous savons qui nous sommes, alors l'action qui en découle est naturelle.

Faites-vous des œuvres pour gagner l'acceptation de Dieu ou faites-vous des œuvres qui découlent de votre acceptation ? Lisez-vous votre Bible et priez-vous pour vous approcher de Dieu ou parce que Dieu est déjà proche de vous ? Œuvrez-vous pour devenir saint ou parce que vous êtes déjà saint ? Comme vous pouvez le voir, dans l'expérience chrétienne tout se situe dans la différence entre la vie et la mort.

Satan s'est donné beaucoup de mal pour aveugler les chrétiens afin qu'il ne voient pas l'œuvre complète de Dieu en son Fils Jésus-Christ. Beaucoup voient Christ comme le sacrifice pour leurs péchés mais ils ne réalisent pas qu'en recevant la vie même de Christ et la crucifixion du « *vieux moi* », nous pouvons être aussi libres du péché que Christ l'est lui-même. Voilà le vrai salut, être totalement libre de l'identité passée et de la trinité impie. La majeure partie des Chrétiens a l'air aussi ridicule que cet homme corpulent habillé en femme que nous avons vu précédemment. Ils essaient d'abord des vêtements d'homme puis de femme, sans savoir lesquels porter réellement. Il en est de même du croyant charnel, il marche selon la chair et ensuite il tente de marcher selon l'Esprit, sans jamais savoir ce qui lui va le mieux. Quelqu'un devrait aller voir ce pauvre Chrétien incroyant afin de l'aider à dépasser cette confusion, en lui disant : « *Tu es né de Dieu* » (voir Jean 3:3-7) ; « *Tu es un enfant de Dieu* » (voir 1 Jean 3:1

et 2) ; « *Tu n'es pas de ce monde* » (voir Jean 17:16) ; « *Tu es une nouvelle création* » (voir 2 Corinthiens 5:17) ; « *Tu es son ouvrage* » (voir Ephésiens 2:10) ; « *Tu es juste* » (voir 2 Corinthiens 6:14, 15) ; « *Tu es une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte...* » (voir 1 Pierre 2:9).

Jetez ces vieux vêtements du péché, de l'échec, de la défaite et revêtez-vous de Christ.

Permettez-moi de vous rappeler l'histoire de ce garçon-loup. Il avait vécu longtemps dans la nature comme un loup jusqu'au jour où il a été capturé. Ceux qui s'occupaient de lui ont essayé de le convaincre qu'il n'était qu'un garçon et pas une bête mais, même le reflet de sa propre image dans un miroir ne pouvait le persuader qu'il était humain. Le bagage qu'il portait et le résidu de sa vie passée étaient si forts dans son mental, dans sa volonté et dans ses émotions qu'il ne pouvait pas croire la vérité. Cela a pris des années avant que ses émotions trompeuses ne se soumettent à la réalité. Il se peut que vous soyez persuadé, vous aussi, à l'instant même, que vos émotions, en accord avec les mensonges de Satan, vous disent que vous n'êtes qu'un pécheur qui tente de plaire à Dieu mais qui échoue toujours lamentablement. Souvenez-vous de ce que vous dit le miroir (la Bible) : Vous êtes une nouvelle création, et ce qui est vrai de Christ est vrai de vous. Comme les parents de ce garçon-loup n'ont jamais renoncé à révéler à cet enfant qu'il était humain comme eux, de même, vous pouvez faire confiance à votre Père qui est dans le ciel qu'il ne renoncera jamais avec vous non plus, jusqu'à ce que vous admettiez que vous êtes Son enfant dans tous les sens du terme.

Nous devons maintenant nous poser la question suivante qui est souvent soulevée. Si mon « *vieux moi* » (ma vieille nature, la vie adamique) a été mis à mort et que j'ai reçu une nouvelle vie, la vie de Christ, en laquelle tout ce qui est vrai de Christ est vrai de moi, pourquoi alors, ai-je l'impression d'être toujours le même ?

Un conflit permanent ?

Un des problèmes associés à l'incrédulité est la tendance à vouloir protéger Dieu. Voici ce que je veux dire : si Dieu a parlé à propos d'un sujet particulier pour notre vie et que nous n'ayons pas encore pu l'expérimenter, nous rejetons l'idée que cette défaillance puisse venir de nous, mais nous ne pouvons accepter non plus que la culpabilité soit imputée au Seigneur. A partir de cet instant, nous nous sentons obligés de « blanchir » ce que Dieu a dit en donnant une signification alternative à Sa parole ; ainsi nous sommes en mesure de protéger le Seigneur et de nous libérer des accusations portées à notre rencontre qui nous imputent l'échec. Ceci est particulièrement vrai quand il s'agit des aspects surnaturels de notre relation avec le Dieu.

Avec Paul nous croyons que : « *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2:20) ; et « *sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui...* » et « *...nous sommes morts avec Christ...* » (Romains 6:6 et 8). Pourtant, nous devons admettre que nous nous retrouvons en certaines occasions dans les mêmes péchés, comportements et sentiments que nous avons avant d'avoir été crucifiés avec Christ et nés de nouveau. Quelle en est la raison ?

Certains ont suggéré que la vie adamique ou la vieille nature ne meurent jamais complètement. Ils disent que cette vie d'Adam a fait un pas sur le côté et que la vie de Christ est venue cohabiter avec elle, le chrétien étant maintenant au milieu d'un champ de bataille où les deux natures luttent l'une contre l'autre.

Souvent l'illustration suivante est utilisée pour expliquer le problème : Un homme possède deux chiens, un blanc et un noir. Quand on lui demande quel est le plus fort, l'homme répond : « Celui que je nourris évidemment. » La conclusion de cette petite illustration est simple : maintenant que Christ demeure en nous, nous avons l'option de nourrir Sa vie et de marcher par l'Esprit ou de nourrir la vieille nature (ou la vie adamique) et de marcher dans la chair. Cette explication tente de répondre à une question légitime qui est la suivante : si mon « *vieux moi* » est mort, pourquoi est-ce que je le ressens encore ? »

Le concept qui prétend que nous possédons en nous deux forces opposées ou deux natures est, non seulement en totale contradiction avec les Ecritures, mais il n'est pas nouveau. Nous trouvons cette notion dans la plupart des religions du monde, dont la majorité est antérieure au Christianisme. Une d'entre elles est le Taoïsme qui enseigne des choses similaires avec le *yin* et le *yang*. Ces deux symboles des forces du bien et du mal qui se livrent bataille l'une contre l'autre, sont schématisées à l'aide d'un cercle qui contient une partie blanche et l'autre noire s'encastrent l'une dans l'autre. Si nous devons dessiner un arbre sur ce symbole, quel arbre placerions-nous ? Evidemment, l'arbre de la connaissance du bien et du mal ! Adam a mangé du fruit de cet arbre et l'homme continue encore aujourd'hui à s'en nourrir. C'est pourquoi il n'est pas étonnant de trouver dans toutes les religions du monde des éléments qui, pour le raisonnement humain, ont du sens.

Beaucoup représentent également le Christianisme comme étant originaire de cet arbre, voyant Dieu comme celui qui est bon et Satan comme le mauvais, et la religion ainsi façonnée se focalise sur la bataille permanente que se livrent ses deux « forces » opposées. L'enseignement qui en résulte est des plus simples : Ceci est bon, cela est mauvais, fais le bien, pas le mal ! Cependant, la foi chrétienne ne trouve pas son origine dans cet arbre où sont nées toutes les autres religions. Elle est originaire d'un autre arbre qui était dans le Jardin, l'Arbre de Vie, enraciné dans la personne de Jésus et fondé sur quelque chose de bien plus profond qu'une simple bataille entre le bien et le mal.

En Jean 15, Jésus utilise l'illustration de la vigne et du sarment ; la nature nous enseigne que la vie d'une branche greffée est totalement remplacée par une vie nouvelle qui est pourvue par la sève du tronc. Il n'y a aucune bataille entre la vie ancienne et la vie nouvelle du sarment. Bien que la branche ait encore le souvenir de ce qu'elle a ressenti quand elle a été coupée et quand elle est mourrait, elle reçoit maintenant une vie nouvelle et différente à partir d'une source unique.

Les pensées non-renouvelées

Nous rejetons donc que le Chrétien possède deux natures, et nous nous tournons vers les Ecritures pour chercher une explication différente. Retournons maintenant à notre illustration des vies intérieures et extérieures, avec « *l'ancien vous* » constitué de votre vie extérieure actuelle et de la vie adamique qui demeure à l'intérieur. La trinité impie (le péché, Satan et le monde) planifie une tentation parfaitement adaptée à la vie adamique, laquelle travaille en adéquation avec elle pour vous rendre esclave du péché. Tout péché du passé, toute idole dans laquelle vous vous êtes confiée, et tout message identitaire ont été enregistrés dans vos pensées, votre volonté et vos émotions (votre âme) et, par conséquent, l'histoire complète de votre vieille nature est stockée dans cette âme. Quand le vieil homme a été mis à mort et remplacé par la vie de Christ et Son Esprit, nous sommes devenus un avec Lui et Lui avec nous (Jean 17:21). « *Je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois* » (Ezéchiel 36:26 et 27). Nous recevons un nouvel esprit mais notre vieille âme, avec toutes ses archives, demeure.

A un moment ou à un autre dans votre vie, vous avez certainement touché un objet très chaud et vous vous êtes brûlé. Cet événement a été enregistré en vous, et bien que la souffrance que la brûlure avait occasionnée est maintenant passée depuis longtemps, le souvenir demeure. J'imagine que si vous pouviez vivre jusqu'à 150 ans vous n'auriez pas de problème, jusqu'à votre dernier jour, pour vous souvenir que les objets bouillants peuvent provoquer de graves brûlures. De même, les événements, les émotions, les choix, les péchés et les idoles de la vieille nature restent en nous.

Nous sommes nombreux à avoir souffert la perte d'un ami ou d'un parent proche. Longtemps après la mort d'un être cher, nous pouvons encore tomber sur un objet ayant appartenu à cette personne, ce qui automatiquement fait remonter les émotions. Bien qu'il ou elle ne soit plus là, demeurent encore pendant des années des souvenirs,

des événements que nous avons partagés ensemble. J'ai même entendu parler d'une femme qui avait gardé la chambre de son bébé comme elle était au moment où son enfant était décédé quinze ans auparavant. Elle aimait se rendre dans la chambre pour revivre les émotions du passé. Le bébé était parti mais le bagage demeurait.

Le bagage que nous avons accumulé en vivant dans la vieille nature pendant des années est encore aujourd'hui stocké dans nos pensées, dans notre volonté et dans nos émotions. Est-ce donc surprenant qu'il nous soit ordonné en Romains 12:2 de renouveler notre intelligence (ou notre entendement) ? Une connaissance adéquate de ce qu'est le résidu (ou le bagage) laissé par la vie adamique nous aidera à comprendre comment un chrétien peut marcher avec le Seigneur, dans l'Esprit, pendant des jours, des semaines, voire des années et en un instant se sentir attiré par les vieux péchés, les idoles ou les sentiments du passé.

J'aimerais que vous imaginiez maintenant la vie de Christ qui demeure en vous et qui se trouve au niveau du cœur. Juste au dessus de cette vie, se trouve une porte qui se ferme et qui s'ouvre. Pour la nommer nous utiliserons l'expression suivante : « la porte de la vie en Christ. » Ce qui permet d'ouvrir la porte c'est l'humilité et ce qui la ferme c'est l'orgueil. S'il y avait un mot pour décrire Dieu le Père ce serait le mot *amour*, mais celui qui décrit le mieux Jésus c'est le mot *humilité*. L'humilité ce n'est pas de dire : « Je ne suis rien », mais de dire plutôt « Je n'ai rien. ». Jésus s'est dépouillé lui-même, prenant la forme d'un homme (Philippiens 2:7) ; il ne possédait rien et pourtant il était le Fils de Dieu. En demeurant dans une parfaite obéissance à Dieu, Il a reçu, instant après instant, tout ce dont il avait besoin du Père. Jésus n'a pas marché sur l'eau parce qu'il pouvait le faire, mais parce que Dieu lui a demandé de le faire. Il aurait pu utiliser son éloquence quand on lui a amené la femme qui avait été prise en flagrant délit d'adultère, mais il a plutôt dessiné sur le sol dans l'attente de ce que Dieu allait lui demander de dire. En fait, le Nouveau Testament ne fait mention d'aucune expression originale provenant de Jésus, car il a lui même dit qu'il parlait selon ce que le Père lui demandait de dire. Il était l'humilité divine.

Le même esprit d'humilité nous permet de reconnaître que nous n'avons rien, et que notre existence même a besoin d'être soutenue par le Père instant après instant. Quand nous vivons en étant conscient et en reconnaissant cela, la porte imaginaire qui se trouve au niveau du cœur (la vie de Christ) s'ouvre en grand, ce qui permet à Sa vie de couler. Quand elle coule, cette vie fait « un grand nettoyage », si l'on peut parler ainsi, elle emporte avec elle le bagage de la vieille nature et elle exprime au travers de nous toutes les caractéristiques d'une vie nouvelle. Si, à cause de l'orgueil, nous décidons que nous sommes en possession de toutes les ressources nécessaires pour traiter les affaires courantes de la vie mieux qu'Il le ferait, à l'instant même la porte se ferme à Sa vie, et la trinité impie profite de l'opportunité pour nous appâter avec une tentation en relation avec notre passé. Puisque nous avons fermé la porte à Christ, nous ouvrons le bagage de la vieille nature qui est resté dans l'âme (pensées, volonté et émotions) et nous commençons à chercher ce qui nous permettra de gérer la situation.

Je me souviens de l'histoire de ce couple. Dans les dix premières années de leur mariage, la femme avait exercé sa domination et une autorité sévère sur son mari, rendant la vie de celui-ci misérable. Puis elle est venue à Christ et suite à cela elle a permis à son mari de devenir véritablement le chef de famille. Le mari a trouvé cette transformation merveilleuse. Néanmoins, sans prévenir, la femme s'est mise à contrôler et à dominer de nouveau son époux, qui s'est retrouvé dans une grande confusion, croyant qu'il avait à faire à une schizophrène. Je peux vous assurer que la confusion qu'il éprouvait n'était rien à côté de ce qu'elle endurait.

Cette femme était dans une dynamique qui l'avait façonnée quand elle était jeune. Elle avait vu sa propre mère contrôler et dominer les hommes. Quand elle s'est mariée, l'ennemi l'a tout naturellement tentée de faire la même chose avec son mari. Le jour où elle a donné sa vie à Christ, la vieille nature qui l'avait poussée à agir ainsi a été enlevée et remplacée par la vie de Christ en laquelle elle a fait confiance instant après instant pendant plus d'une année, ouvrant ainsi la porte à la vraie vie qui consiste à demeurer en Lui. Son mari avait l'impression de vivre avec un ange ! Mais quand les pressions

ont commencé à se faire sentir et qu'elle a ressenti que son mari ne serait pas à la hauteur, elle s'est mise à penser : « Que vais-je faire ? » De nouvelles pensées de crainte et d'insécurité ont éclos et ont fermé la porte à la vie de Christ. L'ennemi s'est alors infiltré et lui a présenté la vieille tentation de contrôler et de dominer ; deux idoles qui étaient demeurées dans son bagage et qui avaient fonctionné pour elle dans le passé. Comme nous l'avons déjà mentionné, Dieu ne permettra pas que les vieilles idoles du passé fonctionnent dans une nouvelle création ; c'est la raison pour laquelle l'anxiété et la dépression ont commencé à envahir la vie de cette femme.

Le problème (je suis sûr qu'elle et son mari ne diraient pas le contraire), c'est qu'elle est de nouveau devenue dominatrice et autoritaire. Pourtant, avant qu'elle ne naisse de nouveau son problème n'était pas la domination ou le contrôle mais la vie adamique qui la rendait esclave de ce comportement. Nous aurions pu travailler sur les comportements de domination et de contrôle pendant des années sans jamais les résoudre, car ils devaient mourir dans sa co-crucifixion avec Christ. Dès qu'elle s'est mise à agir comme par le passé, la tromperie l'a conduite à vouloir changer de comportement, alors qu'en réalité elle avait déjà fermé la porte à la Vie de Christ à cause de son orgueil et de son incrédulité.

Ceci explique pourquoi les comportements d'un non-croyant et d'un croyant incrédule sont souvent les mêmes. Parfois, certains hommes qui avaient l'habitude de s'enivrer avant de devenir Chrétiens continuent de le faire après être né de nouveau. Cependant nous devons faire attention de ne pas juger ces hommes comme n'étant pas de véritables Chrétiens, car en fait, ils n'ont fait que fermer la porte à la Vie de Christ. La porte peut s'ouvrir et se fermer aussi rapidement que les pensées nous assaillent. Beaucoup pensent que cette porte peut se fermer aussi rapidement qu'arrive une mauvaise pensée, mais peu savent qu'elle peut s'ouvrir tout aussi rapidement grâce à la prière de repentance. Vous allez me dire : « Tout ceci ne ressemble en rien à la vie abondante que j'imaginai si je dois passer mon temps à garder cette porte ouverte ! » ou « Qu'est-ce que cela peut faire si la vieille nature est partie puisque le bagage reste et me pousse à agir comme

avant, rendant ma vie misérable ? » Ces préoccupations très importantes seront plus amplement abordées dans le chapitre suivant.

Une porte ouverte à la vie : la crainte de Satan

Si vous choisissez de croire et de marcher dans votre co-crucifixion avec Christ, il arrive souvent que la vie empire avec l'augmentation des dangers, avant de devenir meilleure. En effet, vous êtes devenu une menace pour l'ennemi ! Avant, quand vous marchiez dans ce monde selon vos talents naturels, vos capacités, votre intelligence et quand votre vieille identité faisait beaucoup d'efforts pour vous aider à changer ou changer les autres, vous ne représentiez aucune menace pour l'adversaire. Au contraire, vous étiez un de ses atouts les plus utiles. Mais maintenant que Christ vit Sa vie en vous, vous êtes devenus dangereux ! Vous êtes en mesure de marcher comme Christ a marché, écrasant la tête du diable dont la stratégie est de vous persuader que votre expérience (et non la foi en ce que Dieu dit) doit être votre mesure de vérité.

Je considère qu'il est important d'avertir les gens qui viennent me voir pour recevoir des conseils en relation d'aide spirituelle, qu'à peine sortis de mon bureau, Satan leur fera croire que j'ai essayé de leur laver le cerveau et que les seules choses réelles qui comptent dans leur vie sont leurs échecs et ce sentiment d'inutilité ; il leur fera croire aussi que Dieu les a rejetés parce que leur conduite ne peut remplir Ses exigences. L'ennemi est assez fort à ce jeu. Cependant, nous constatons tout à fait l'inverse ; c'est bien évidemment l'ennemi qui désire leur laver le cerveau car, nous le savons déjà, un lavage de cerveau, c'est convaincre une personne que le mensonge est la vérité.

Le plan de Satan est très simple. Il doit vous sortir de la lumière ! Pourquoi ? « *Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière* » (Psaume 36:9). J'ai personnellement découvert que Jésus donne du sens à la vie, et lorsque je me trouve en dehors de Sa lumière, la vie n'a plus de centre ou de signification.

C'est la raison pour laquelle l'ennemi veut nous attirer dans ses ténèbres, en dehors de la lumière de Christ.

Un jour, d'une manière subtile et à notre insu, la porte se ferme. Nous nous retrouvons dans l'obscurité, notre vision commence à s'y adapter et en peu de temps, cette situation nous semble normale. Puis, avec les jours, les semaines, les mois ou les années qui passent, nous oublions combien il était bon de demeurer dans la lumière, alors, nous nous mettons à chercher la petite bougie (une personne, une idole, un job, ou quoi que ce soit qui nous donnera un semblant de bonheur) qui une fois allumée rendra cette obscurité supportable. Notre condition se résume en un mot : *défaite* !

L'ennemi possède des myriades de trucs et astuces pour nous faire entrer dans l'obscurité. En général, il commencera à nous tenter avec les mêmes situations et événements qui nous ont donné notre identité négative du passé. Il poussera le bouton lui-même pour nous ramener à cette existence charnelle d'autrefois.

Imaginez que vous ayez travaillé dans le même bâtiment durant les vingt dernières années. Chaque jour, vous avez fait le même trajet de votre bureau au distributeur de café, vous y avez inséré une pièce, pressé le bouton et votre café est sorti tout chaud. Mais, un jour, après avoir inséré votre pièce de monnaie et pressé le bouton, rien n'arrive ; pas de café ! Retournez-vous tranquillement à votre bureau ou allez-vous commencer à frapper le bouton du distributeur désespérément en vous demandant pourquoi votre café ne sort pas ?

Pendant des années l'ennemi a poussé certains boutons pour vous rendre inefficace ; une fois que nous commençons à vivre en dehors de la vie de Christ, l'ennemi ne nous lâchera pas ! Au contraire, il continuera à presser des boutons encore plus frénétiquement afin d'obtenir les réactions du passé. Si ces choses vous arrivent, prenez courage car vous avez véritablement trouvé la réponse. Si vous ne l'aviez pas trouvée, l'ennemi ne serait pas en train de vous attaquer.

C'est l'ennemi qui agite continuellement nos émotions, et plus nous marchons avec le Seigneur, plus nos émotions atteignent un niveau de quiétude. Quand Satan remarque cela, il redouble d'efforts pour les agiter de plus belle.

Avez-vous déjà observé, à l'hôpital, un moniteur de fréquence cardiaque ? L'instrument enregistre les battements du cœur et montre sur l'écran des pics et des creux, mais quand le cœur vient à s'arrêter, il n'y a plus qu'une ligne continue. A ce moment-là les docteurs tentent, à l'aide de compressions thoraciques, de réanimer ce cœur éteint afin de retrouver les pics et les creux sur l'écran de contrôle. La réanimation cardio-pulmonaire pour ramener quelqu'un de la mort à la vie peut paraître très dure.

Au lieu d'un moniteur de fréquence cardiaque, imaginons un moniteur émotionnel dont l'ennemi aime observer les pics et les creux. Quand nous commençons à marcher dans la volonté de Dieu, la ligne devient plus droite, car les émotions commencent à réagir aux choses qui arrivent dans l'esprit plutôt qu'à celles de l'âme et des circonstances. L'ennemi tentera, avec tout ce qu'il possède en sa disposition, de démolir émotionnellement le croyant afin de voir s'afficher à nouveau les pics et les creux sur le moniteur. Prenons garde, cela peut arriver en vacances quand notre communion quotidienne avec notre Sauveur n'est plus tout à fait au rendez-vous, pendant une période de stress, quand nos relations avec les autres sont tendues ou bien quand nous sommes dans une situation financière difficile et que nous cherchons la pseudo-sécurité du monde. Cela peut être le résultat de nos relations avec des personnes dont la situation ou les actes tendent à nous éloigner du Seigneur, comme par exemple, un enfant qui traverse une période à problèmes, la mauvaise santé d'un parent ou la rébellion d'un conjoint. Cela peut également arriver pendant un séjour chez vos parents (ces mêmes personnes qui vraisemblablement vous ont transmis la plupart des vieux messages identitaires et avec qui vous avez maintenu, pendant des années, un statu quo relationnel) durant lequel les vieilles émotions et les réactions du passé peuvent à nouveau reprendre forme. Il en va de même de notre travail pour le Seigneur qui parfois devient si « important » que nous avons tendance à négliger Celui que nous servons. Cela peut arriver aussi à un moment où l'on se sent seul ou abattu. La liste est sans fin mais le résultat est le même : nous fermons

la porte à Sa vie et en faisant cela nous commençons à vivre la même vie que nous vivions avant de naître de nouveau.

Non seulement l'ennemi utilisera les circonstances et les gens, mais il attaquera aussi en utilisant de nouveaux niveaux de tentations que le monde non régénéré n'expérimente que très rarement. J'appelle cela les tentations de l'ennemi de « niveau A » ; elles sont bien conçues, parfaitement programmées et affinées dans les détails. Ces tentations peuvent parfois prendre des années pour se développer complètement car elles sont construites au travers de petites tromperies ressemblant à la vérité, pourtant elles ne cessent de s'immiscer dans la vie du croyant au fur et à mesure que les années passent.

Un jour, en Inde, j'ai observé un homme qui dynamitait une falaise pour faire tomber de gros blocs de pierre trois fois plus gros qu'une automobile. Je lui ai demandé ce qu'il pensait faire de ces gros rochers et il m'a répondu qu'il les transformait en gravier pour la fabrication des routes. Il s'asseyait jour après jour sur ces blocs dans le but de les casser en petits morceaux avec son marteau. Plus le rocher diminuait et plus le tas de gravier augmentait. J'avais du mal à croire qu'un seul homme pouvait accomplir un tel travail, mais indubitablement cet homme avait un projet, et le passage du temps lui permettrait d'en venir à bout.

Les tromperies de l'ennemi fonctionnent de la même manière. Si nous connaissions ses plans de destruction à l'avance, nous penserions qu'il n'est pas possible qu'il puisse arriver à ses fins. Cependant, si nous connaissions aussi son emploi du temps et les manœuvres qu'il envisage pour tromper, jour après jour, nous serions étonnés et remplis de crainte. Sommes-nous donc surpris si l'on nous demande d'être sur nos gardes, de tenir ferme, de faire attention et de ne pas ignorer l'ennemi ?

Ces tromperies denses et obscures sont comme des semences. Quand la graine est plantée, qui pourrait imaginer à la place le chêne puissant qu'elle deviendra. En effet, lorsque la graine est encore dans le sol, nous ne sommes pas conscient de son existence, bien qu'elle grandisse un peu chaque jour. Il existe des semences qui, lorsque leur

présence est révélée, donnent du fil à retordre à celui qui veut en arracher le plant car elles sont déjà bien enracinées. L'homme spirituel doit prendre garde aux tentations qui n'ont pas été calculées pour produire une chute immédiate, mais des années plus tard.

Comment sortir quand la porte est fermée

Supposons que vous soyez en train de vivre dans la défaite. Qu'arrive-t-il après ? «...*celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde* » (1 Jean 4:4). Dieu est infiniment plus grand que l'ennemi, c'est une chose que nous ne devons jamais oublier ! Au travers de son action, le Seigneur vous révélera votre condition, car Dieu seul peut percer l'obscurité dans laquelle Satan maintient le Chrétien charnel.

Voici une image qui vous permettra de comprendre ce qui arrive : Vous êtes assis dans votre salon au milieu de la nuit, toutes les lampes sont éteintes et les rideaux tirés. C'est l'obscurité totale. Mais d'un coup, alors qu'un orage gronde à l'extérieur, un éclair traverse le ciel et illumine la pièce, laissant apparaître de manière très distincte chacun des objets qui s'y trouve. La lumière de l'éclair a réussi en un instant à pénétrer cette obscurité qui vous enveloppait. Avec la lumière du Saint-Esprit, les tromperies de l'ennemi peuvent être parfaitement mise en lumière, aucun homme ne pourrait le faire lui-même, cela ne peut être que l'œuvre du Saint-Esprit. « *...Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie* » (Actes 11:18). « *...dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité* » (2 Timothée 2:25). C'est l'œuvre de Dieu qu'Il accomplira en Son temps et contre tous les efforts de destruction de l'ennemi. Quand le Seigneur nous ouvre les yeux, nous demeurons souvent perplexes et désarmés. Nous n'arrivons pas à le croire ! Comment avons-nous pu permettre à ce péché de s'introduire dans notre vie ? Que pouvons-nous faire ? Quelle est la solution ?

A partir du moment où nous réalisons l'erreur dans laquelle nous nous sommes fourvoyés, l'ennemi intensifie son attaque de peur que tous ses efforts et ses mensonges n'aient été produits en vain. Il commence à susurrer des choses à nos oreilles d'une voix qui est destinée à semer la confusion dans notre conscience : « Cela fait déjà bien longtemps que tu es tombé ; tu n'auras jamais la force de te relever. » « Si tu tentes de le faire, tu n'es qu'un hypocrite. » « Tu n'es qu'un imposteur. » « Dieu ne t'écoute plus à cause de la profondeur et de l'intensité de ton péché. » « Tu as eu ta chance. » « Tu n'es pas sauvé. » « Tu ne pourras jamais mieux faire. » Toutes ces choses, l'ennemi nous les dit avec l'espoir que nous ne nous repentirons pas, car si nous nous repentons, nous aurons l'opportunité de connaître le vrai caractère de Dieu.

Comme je l'ai déjà mentionné dans la préface, ce livre a été écrit pour ceux qui sont dans la défaite, ceux qui se sentent abattus. S'il y a une chose que j'aimerais que vous receviez de ce livre, et je prie le Seigneur que cela arrive, c'est celle-ci (ayez-la donc à cœur) : *La véritable profondeur de la foi est révélée dans la disposition de cœur d'une personne à accepter le pardon au milieu de la défaite et de ses échecs les plus profonds.* Il est très facile de croire que votre justice est fondée sur Christ si vous n'avez rien fait de mal ; cependant, votre confiance n'est peut-être pas fondée sur l'œuvre de Christ mais sur la vôtre. Si vous n'avez rien fait de mal ou de répréhensible, il se peut que l'idée de la mort ne vous affecte pas, ni ne vous fasse peur, parce que vous portez en vous un joli petit sac de bonnes œuvres grâce auxquelles vous pensez être agréable aux yeux de Dieu. Cependant, les échecs révèlent exactement ce en quoi vous avez mis votre confiance, si au milieu de la tempête vous reculez dans la crainte, vous ne faites que prouver que votre justice était fondée sur vos propres œuvres et non sur ce que le Seigneur a accompli.

Beaucoup, quand ils se retrouvent dans la tourmente ou dans la défaite refusent le pardon et continuent de s'infliger une punition jusqu'à ce qu'ils croient avoir payé le prix. D'autres sont tellement remplis d'incrédulité qu'ils se trouvent même des excuses concernant les raisons que Dieu aurait de ne pas les pardonner.

Les auteurs du Nouveau Testament ne sont pas du tout surpris par le fait que les saints pèchent aussi. Quelle est la solution qu'ils suggèrent ? : La repentance et continuer à avancer. Si nous devons appliquer à nos leaders les normes de Christ quant au péché (« *Un homme est comme les pensées de son âme* » Proverbe 23:7) et disqualifier celui qui aurait péché dans ses pensées, je ne sais pas si nous aurions encore des chefs aujourd'hui ! Nous oublions bien trop souvent que le ministère est un don de Dieu qui peut être exercé lorsque la porte à Sa vie est ouverte. Le ministère ne tire pas son origine de la justice des hommes. Si un leader pêche, il doit simplement suivre les indications du Nouveau Testament et continuer son cheminement :

Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable, et il fuira loin de vous.
Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous.
Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez votre cœur, vous qui avez le cœur partagé.
Prenez conscience de votre misère et soyez dans le deuil ; pleurez !
Que votre rire se change en pleurs et votre gaieté en tristesse !
Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous relèvera.

Jacques 4:7 à 10

Je vous le répète, quand vous prendrez conscience de votre péché et de la tromperie dans laquelle vous êtes tombé, vous vous sentirez brisé, et cela aura pour conséquence de vous pousser au deuil, comme le dit Jacques, mais Dieu vous relèvera. La Bible ne dit pas que le Seigneur va vous restaurer à une position inférieure à celle que vous aviez auparavant, la Bible déclare que Dieu va vous relever !

Si vous avez déjà expérimenté la libération de vos échecs et de vos défaites, vous pouvez à nouveau l'expérimenter, car cette expérience est disponible à n'importe quel moment. Elle arrive dans l'instant présent. Si, en tant que croyant vous avez fermé la porte, repentez-vous, acceptez son pardon malgré votre condition émotionnelle et continuez votre marche avec Lui. Si vous écoutez le temps où vous vous êtes permis de vous vautrer dans la défaite, alors à l'inverse le temps de la victoire n'en sera qu'augmenté.

Les trois « *Moi* »

Quand ils commencent à étudier le thème de la co-crucifixion, beaucoup de croyants se demandent réellement ce qui a été crucifié avec Christ. Non seulement les auteurs les plus connus qui ont écrit à ce sujet utilisent des termes différents pour parler de ce qui est mort et de ce à quoi nous devons renoncer, mais l'ensemble des traductions de la Bible à notre disposition a également son propre vocabulaire. Je vais tenter d'éclaircir ce sujet en décrivant les trois différents « *Moi* » dont parle la Bible.

Le *Moi* est la partie constituante d'une personne qui a été formée par Dieu dans le ventre de sa mère (Psaume 139). Comme Dieu n'avait aucun intérêt à se lancer dans la production massive de clones, il nous a tous fait différents avec une personnalité distincte, mais ayant un même but dans la vie : la communion avec Lui. Chacun, en tant que création unique, exprimera son adoration de différentes manières. Je définirai donc le *Moi Unique* comme étant la création de Dieu qui est distincte d'une personne à une autre. Ce qui inclut les talents, les capacités, l'intellect, la personnalité et le tempérament de chacun, tels qu'Il nous les a donnés.

D'une certaine manière, vous pouvez imaginer le *Moi Unique* comme un outil qui ne peut rien faire par lui-même, mais dont la valeur dépend de la manière dont il est utilisé et par qui. Par exemple : un marteau est un marteau ; ce qui va distinguer un marteau d'un autre, c'est la manière de l'utiliser et ce que cet objet accomplira. Il peut être utilisé par un fanatique pour tuer quelqu'un ou par un bricoleur généreux dans le but de construire une maison pour une veuve. Il en est de même du *Moi Unique*. Le *Moi Unique* ne peut pas être changé, mais l'origine de ses ressources et son but peuvent être remplacés.

Le *Moi* N° 1 est donc le *Moi Unique* qui est sous le contrôle de la vie adamique. Ce *Moi* est celui du non-croyant ou de l'homme non-régénéré ; il produit une condition humaine que l'on appelle la *chair*. Un homme peut avoir reçu de Dieu un ensemble de capacités qui lui

permettront de créer, par exemple, une entreprise, en motivant et en persuadant d'autres personnes à le suivre. Grâce à ses talents naturels, il pourra accomplir sa tâche. Cependant, étant encore contrôlé par sa vieille nature, le talent et les aptitudes qui lui ont été donnés pour exprimer les choses de Dieu, révèlent une condition charnelle qui pousse cet homme talentueux à ouvrir une chaîne de sex-shops. Cet individu a détourné le *Moi unique* que Dieu avait créé en lui et l'a utilisé pour le péché, le plaisir et pour l'accomplissement de ses propres désirs.

Le commandement de Dieu concernant ce *Moi* N° 1 est qu'il soit crucifié (Galates 2:20). C'est l'origine, la source de ce *Moi Unique* et ce qui le fait fonctionner qui doit mourir, et non le véritable *Moi Unique*. Le *Moi* N° 1 a fixé sa course dans une seule direction et il suit tous les panneaux indicateurs qui le conduiront sur ce chemin. Sa destination finale est l'enfer.

Le second des trois « *Moi* » (le *Moi* N° 2) est le *Moi Unique* qui est contrôlé par le bagage et le résidu de la vie adamique (cette vie qui est morte et qui a été enlevée) et par la trinité impie. Cette personne est un croyant né de nouveau qui vit dans une condition charnelle. Il utilisera tous les talents que Dieu lui a donnés pour se lancer dans un ministère ou un business mais ce sera pour sa gloire personnelle, pour sa sécurité financière ou simplement pour sa propre satisfaction. Cette personne est sûre d'aller au ciel, mais elle continuera à expérimenter l'enfer sur la terre ! Le commandement concernant ce *Moi* est d'y renoncer chaque jour que Dieu fait (Luc 9:23) par la puissance de la croix.

Le *Moi* N° 3 est de toute importance, étant le seul *Moi* sous le contrôle de la vie de Christ qui demeure dans l'homme. La personne qui vit dans cet état entre dans la plénitude de son être. Tous ses talents, ses capacités, son intelligence, et la personnalité que Dieu lui a donnée, fonctionnent correctement comme ils le devraient, et la condition manifestée par cette personne est un cheminement et une vie dans l'Esprit. Quel que soit le travail que cet homme effectue ou réalise, c'est Christ qui le fait en lui et il est une bénédiction pour tous. Lorsque Christ contrôle le *Moi Unique*, la frontière entre le travail spirituel et le travail séculier disparaît, car toute œuvre est de Christ et

spirituelle. Le *Moi* N° 3 ne se préoccupe pas de ce que pensent les autres quand il effectue des tâches qui peuvent paraître inférieures ou mineures parce qu'il sait que Christ en est la source. Dieu et l'homme ont chacun une manière radicalement différente de juger ce qui doit être considéré comme un travail de valeur. Beaucoup oublient qu'assister quelqu'un physiquement dans les choses les plus simples de la vie, comme par exemple aider une personne à traverser la route, peut être considéré comme étant louable, c'est pourquoi : « *quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense* » (Matthieu 10:42).

Un jour on m'a demandé : « Que feriez-vous pour le Seigneur si vous pouviez faire tout ce que vous voulez pour Lui ? » « Si je pouvais faire tout ce que je veux pour le Seigneur, j'irai travailler aux champs dans la ferme de mon grand-père. J'irai labourer la terre tout en observant les mouettes plonger vers les larves que le Père aimant a mis à leur disposition dans les labours ; je me satisferai du temps passé avec cet aïeul qui m'offre sa constante acceptation, oui, si je pouvais faire quelque chose pour le Seigneur, j'aimerais me retrouver à travailler dans les champs avec mon grand-père ! »

Une fois que la ligne de division entre ce qui est séculier et spirituel a disparu, la pression engendrée lorsque l'on veut faire quelque chose de grandiose pour le Seigneur s'évanouit, et la tâche la plus simple accomplie par la vie de Christ en nous, cette vie en contrôle, devient une œuvre merveilleuse aux yeux du Père.

Le commandement qui s'adresse au *Moi* N° 3 est de l'aimer. « *...Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Matthieu 19:19). Vous pouvez constater que la confusion est grande quand nous lisons que nous devons crucifier notre *Moi*, que nous devons renoncer à nous-mêmes et qu'en même temps nous avons le devoir de nous aimer nous-mêmes. La distinction que nous venons de faire dans les lignes précédentes devrait aider à écarter cette confusion et clarifier le problème. Nous avons beaucoup parlé de la mort du *Moi* N° 1 mais dans le prochain chapitre, nous verrons en particulier comment renoncer au *Moi* N° 2.

Je voudrais mentionner brièvement le besoin d'amour du *Moi Unique* lorsqu'il se soumet à la conduite du Saint Esprit, c'est le *Moi* N° 3.

Un examen plus approfondi du *Moi Unique*.

Lorsque des personnes qui ont l'habitude de critiquer les autres viennent me consulter pour un entretien, je leur pose immédiatement la question suivante : « Pouvez-vous me dire ce que vous n'aimez pas de vous-mêmes ? » En principe, ces gens me disent souvent qu'ils se sentent moins intelligents que leurs amis, d'autres ont l'impression d'être moins attirants ou talentueux. La conséquence de ce manque d'amour envers eux-mêmes les oblige à rabaisser tous ceux qui les entourent en les accablant de tous les défauts afin de justifier leur propre infériorité.

Nous devons aimer notre prochain comme nous-même. Si cela est vrai alors bon nombre de nos proches doivent éprouver une certaine déception quant à l'amour que nous leur portons! Ceux qui possèdent de grands talents ou des compétences particulières dans certains domaines ont tendance à créer un sentiment d'infériorité chez ceux qui ne fonctionnent pas aussi bien qu'eux. Voici un exemple : la plupart des évangélistes sont, dans leur *Moi Unique*, très dynamiques et extravertis ; c'est ce qu'ils sont car Dieu les a créés ainsi, et certains, s'ils n'étaient pas évangélistes, pourraient tout aussi bien être d'excellents vendeurs de voitures. Ils arrivent à l'église et racontent avec panache toutes sortes d'histoires concernant leur hardiesse et leur courage pour le Seigneur, mais implicitement ils condamnent ceux qui n'ont pas leur audace comme étant des hommes ou des femmes qui auraient honte de l'Évangile. Ils n'ont pas compris que Dieu a fait chaque membre de l'église de manière unique pour être utilisé différemment (sur le principe du « certains sèment et d'autres récoltent »), c'est pourquoi ils continuent d'exulter et de pavoiser au sujet de leurs talents en proclamant haut et fort qu'ils vivent une vie chrétienne victorieuse et naturelle (la victoire étant de faire ce qu'ils

font). Malheureusement, celui qui possède ce type de *Moi Unique* et qui dirige une assemblée de fidèles, tentera presque toujours de résoudre des situations ou d'encadrer des projets qui seront centrés sur ses propres capacités et non sur celles de tous les membres de l'église, comme étant un tout. Souvent, cette personne se sentira obligée de forcer les gens à participer, ce qui engendrera une variété de programmes peu convaincants et dont la durée de vie sera très courte. S'il pouvait comprendre les caractéristiques uniques et distinctes parmi la diversité des êtres uniques que le Seigneur a créés, cet homme serait un leader d'église beaucoup plus efficace. En effet, tout le monde n'a pas les capacités pour aller faire du porte à porte afin d'argumenter et de persuader, mais si certains n'ont pas ce don, ils peuvent être à l'inverse tout à fait compétents pour assumer le suivi d'une personne qui a envie de développer une relation avec Christ. Chacun ses dons !

Le *Moi unique* de chacun dans le corps de Christ est différent d'un individu à un autre. Dieu a créé autant d'êtres uniques qu'il y a d'étoiles dans le ciel. Il y a ceux qui aiment faire des choses préétablies selon un plan ou un projet et il y a ceux qui aiment faire les choses spontanément. Il y a ceux qui aiment travailler directement avec les gens et ceux qui préfèrent s'occuper de l'intendance et de la logistique. Tous ceux qui expriment la nature de leur *Moi Unique* sous le contrôle de la vie de Christ sont une grande bénédiction.

Il est très important de discerner ces trois *Moi* : celui qui est crucifié, celui auquel on doit renoncer, et celui que l'on doit aimer. La raison pour laquelle j'ai passé du temps à expliquer le bagage, le résidu et la vieille identité, c'est pour que l'on puisse clairement identifier le *Moi N° 2* afin d'y renoncer. Sinon, certains pourraient tenter de vouloir renoncer au *Moi Unique*, celui que Dieu a créé, et devenir contre-productifs.

Et vous, vous aimez-vous ? Vous devriez vous aimer ! Cela peut prendre du temps de se sentir satisfait de ce que Dieu a fait de vous, mais une fois que vous y serez parvenus, vous arrêterez de vous comparer aux autres et vous commencerez à apprécier le reste du Corps de Christ.

Un jour, j'ai reçu un homme dans mon bureau qui avait besoin d'être conseillé. C'était un millionnaire et je lui ai demandé comment il l'était devenu. Il m'a répondu que cela avait été très simple : il avait sous-traité ses faiblesses. Qu'entendait-il par là ? Il ne s'était pas entouré de personnes qui lui ressemblaient, mais de ceux qui avaient un mental et des dispositions différentes des siennes. Cela avait engendré bien évidemment beaucoup de désaccords, mais son entreprise avait fini par prospérer grandement. Nombreux sont ceux qui tentent d'éviter les conflits en s'entourant de personnes qui pensent exactement comme eux, mais ils ne sont jamais véritablement productifs. Le Corps de Christ est productif grâce à sa diversité, pas en cherchant à sortir ses membres d'un moule dans le but d'effacer leur *Moi Unique*.

Comme un frère me l'a dit un jour, je suis une personne qui se fait avoir facilement. C'est vrai. La raison est toute simple : j'aime tant les gens que je leur permets souvent de m'utiliser. Dieu a utilisé plusieurs fois ce trait unique de mon caractère et j'ai pu constater qu'en ne lâchant jamais personne, j'ai souvent vu le Seigneur faire passer du terrain de la défaite à celui de la victoire, bon nombre de ceux que je n'avais pas abandonnés. D'un autre côté, ayant reconnu cette caractéristique de mon *Moi*, je me tourne vers mes frères qui ne l'ont pas pour m'aider à prendre des décisions. Je suis très reconnaissant qu'ils ne soient pas comme moi.

En 1 Samuel 30, David et ses hommes ont vécu une victoire surnaturelle. Ceux qui étaient trop fatigués pour s'engager dans la bataille reçurent l'ordre de rester là où ils étaient et de s'occuper de l'équipement. Quand ils sont revenus de la bataille, quelques « hommes méchants » n'ont pas voulu partager le butin avec ceux qui étaient restés en arrière plutôt que de se battre. La réponse que leur fit David fut un non catégorique car pour lui ceux qui s'étaient occupés de l'équipement étaient tout aussi dignes d'être participants du butin que ceux qui s'étaient battus. David n'avait pas oublié que la victoire appartenait véritablement à Dieu car, après tout, pourquoi aller à la guerre dans le but d'obtenir des richesses s'il existe la possibilité de perdre tout ce que l'on possède déjà ?

Il y a ceux que Dieu met sur la ligne de front pour participer à son œuvre surnaturelle, ce qui ne doit jamais être considéré comme étant notre œuvre. Et puis il y a ceux qui sont chargés de s'occuper de l'équipement (ce qui est déjà en notre possession) ; ceux-là recevront la même récompense. Dieu ne fait acception de personne. Le premier sera le dernier et le dernier le premier. C'est le Seigneur qui crée ceux qui ont beaucoup de talents, de capacités et d'intelligence. On ne se crée pas soi-même. C'est pourquoi on ne doit pas se vanter de son *Moi Unique* mais de Dieu à qui revient la gloire.

Les talents, les capacités, l'intelligence, tout cela est très relatif. Chaque *Moi Unique* a un dessein propre et son utilité. Nous avons des dons différents, des fonctions et des manifestations différentes. Nos corps sont différents ainsi que nos origines ethniques mais nous avons tous le même Esprit. Chacun d'entre nous est un individu unique, et pourtant nous sommes un ; ensemble nous pouvons expérimenter l'unité et l'intégralité. Paul a encouragé ceux qui n'étaient pas satisfaits de leur *Moi Unique* (ce qui les poussait à juger Dieu, leur Créateur) à aimer ce qu'ils étaient, mais il avertissait ceux qui se glorifiaient de ce que Dieu avait fait d'eux (Romains 9).

Vous pouvez vous demander alors : Mais quel est mon *Moi Unique*, comment puis-je le discerner ? Connaître votre *Moi Unique* est très simple et ne demandera aucun travail introspectif prolongé. Votre *Moi Unique* est déterminé par les choses que vous faites naturellement et dans lesquelles vous vous sentez le plus confortable (ceci est évidemment différent des attitudes telles que le repli sur soi, la privation, les fausses peurs, qui peuvent se développer au travers de faux messages identitaires). Arrivez-vous souvent en retard à la maison parce que vous vous mettez à discuter avec le voisin ou n'importe quelle autre personne sur votre chemin ? Votre *Moi Unique* est alors une personne qui est faite pour communiquer, un membre sensoriel ! Si tous les boulons, les écrous, les vis sont parfaitement ordonnés dans le garage, alors votre *Moi Unique* a été créé pour savourer les détails afin de produire un bon travail final. Aimez-vous que soit établi un plan spécifique pour le travail que vous devez effectuer et pour savoir quelle sera votre participation ? Votre *Moi Unique* fait partie d'une équipe qui veut voir la réalisation du projet ;

vous êtes un membre interne. Etes-vous facilement ennuyé par ce que vous faites et pressé de passer au projet suivant ? Etes-vous un membre du corps qui agit avec ses muscles ?

Souvenez-vous, quelle que soit la manière dont Dieu vous a créé, aimez-vous, appréciez-vous et refusez d'écouter ceux qui tenteraient de vous intimider en se glorifiant de leurs talents naturels. Ce qu'Il vous a donné, appréciez-le. Si vous n'êtes pas aussi intelligent que votre voisin, c'était la décision de Dieu et si vous vous plaignez de ce que vous êtes, alors vous usurpez la place du Créateur. « *Ô homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?* » (Romains 9:20). Souvenez-vous aussi que les dons de l'Esprit ne correspondent pas toujours à nos traits de caractère. Ils sont différents de nos talents naturels que même un incroyant possède, car les dons de l'Esprit sont surnaturels.

8

Vivre instant après instant

Dans le chapitre précédent, nous avons appris que notre vieil homme (le *Moi ancien*) a été crucifié avec Christ, qu'il est mort et enterré. Néanmoins, notre âme est toujours encombrée de ce que nous appelons le bagage ou le résidu. A chaque fois que la porte qui se trouve à l'entrée de notre cœur se ferme à la vie de Christ, l'ennemi nous tente, afin que nous nous vautrions à nouveau dans ces ordures résidentes de notre âme pour nous amener à vivre une réplique de la vie que nous avons avant de connaître Christ. Nous pouvons nous demander ce que tout cela a à voir avec la vie abondante. Quel est le but de Dieu dans ces choses ? En fait, le dessein du Seigneur est plutôt ingénieux. Celui-ci est de rendre notre vie joyeuse, pleine d'enthousiasme et d'authenticité instant après instant ! Mais comment est-ce possible ?

Si Dieu a vraiment le désir de vous aimer, combien de jours dans l'année a-t-il planifié de vous aimer ? Je suis certain que vous répondrez 365 jours par an. Combien d'heures par jour a-t-il l'intention de vous aimer ? Vingt-quatre heures par jour, bien sûr. Combien de minutes dans chaque heure et combien de secondes dans chaque

minute désire-t-il vous aimer ? Le Seigneur a le désir de vous aimer soixante minutes par heure et soixante secondes par minute ; vous avez parfaitement raison ! Et maintenant, combien d'instants dans chaque seconde a-t-il l'intention de vous aimer ? Le Seigneur a l'intention de vous aimer à chaque instant ou, pour le dire d'une autre manière, instant après instant dans une parfaite continuité.

Ayant clarifié cela, supposons maintenant que vous ayez donné votre vie à Christ le 13 Octobre 1980 à 21h00. Qu'est-ce que cette date et cette heure ont à voir avec l'instant présent ? Absolument rien ! Si Dieu désire avoir une relation avec vous à chaque instant, alors, le 13 Octobre 1980 à 21h00, Dieu a été parfaitement satisfait, mais cela n'a rien à voir avec Son souhait au moment présent !

Supposons maintenant que je demande à ma femme de venir s'asseoir près de moi, de me tenir la main et de me parler, mais qu'elle me réponde : « Chérie, nous avons déjà fait cela il y a vingt ans ! » Quelle serait ma réaction ? Je lui dirais certainement : « Peu importe ce que nous avons fait il y a vingt ans, je suis en train de te demander de le faire maintenant, à cet instant ! »

Les relations humaines sont inépuisables et ce qui les rend merveilleuses, ce ne sont pas les choses qui ont eu lieu dans le passé mais ce qui arrive dans l'instant présent. Cela n'a aucune importance que vous vous soyez bien entendu avec votre mari durant les cinq premières années de votre vie commune, ce qui importe, c'est l'état de votre mariage aujourd'hui, dans l'instant présent.

Une personne qui a été active dans le ministère pendant des années mais qui vit maintenant une vie dans la défaite et l'abattement, aura souvent tendance à revenir sur les heures de gloire qu'elle a vécues dans le passé. Elle racontera toutes les choses merveilleuses qu'elle a entreprises et comment elle a été puissamment utilisée par le Seigneur. Elle fera mention de ses longues périodes de prière, des moments où le Seigneur lui parlait intimement et de toutes les œuvres incroyables accomplies par le Seigneur dans sa vie. A l'évidence, une telle personne croit réellement que toutes les choses qui sont arrivées dans le passé la transporteront perpétuellement dans le futur avec le Seigneur, mais ce système de pensée est complètement faux !

Dieu aspire à une communion et à une relation avec Ses enfants dans le présent, à chaque instant. Il a donc un plan pour que s'accomplissent Ses désirs en nous.

Premièrement, il doit détruire le *vieux Moi* qui demeure encore en nous et le remplacer par la vie de Son Fils. Si cela n'est pas fait, alors nous ne pouvons prétendre à avoir une communion avec Lui. Deuxièmement, il laisse dans notre âme le bagage et le résidu du vieil homme. Quand une personne, parce qu'elle est incroyante, ferme la porte à Sa vie et interrompt donc la communion avec Lui, elle fait ressurgir par nécessité le bagage, le résidu, les déchets, les émotions trompeuses, les faux sentiments, les vieilles idoles, l'identité falsifiée et toute autre manifestation de la chair. En réalité, cette personne est encore plus misérable à cet instant que lorsqu'elle vivait dans le monde. Dieu se charge de faire prendre conscience au croyant de son besoin d'être libéré de ses misères 365 jours par an, 24 heures par jour, 60 minutes par heure et 60 secondes par minute ; oui, il le fait vraiment à chaque instant. C'est à ce moment-là que Dieu peut agir en nous ! Le Seigneur a une manière de structurer nos vies afin de nous maintenir en permanence près de lui.

Dans le désert, les Israélites devaient rassembler la manne nécessaire à leurs besoins nutritifs du jour. Il y en avait qui, peut-être à cause d'une certaine paresse et parce qu'ils préféraient rester au lit, ramassaient la manne pour qu'elle dure au moins deux jours. Mais qu'arrivait-il à la manne le deuxième jour ? Elle devenait nauséabonde et se remplissait de vers (Exode 16). En Jean 6, Jésus fait parfaitement comprendre qu'il est le vrai pain qui descend du ciel : « *Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi, n'aura point de faim* » (v. 35). Jésus, tout comme le pain qui avait nourri le peuple d'Israël dans le désert, doit être consommé quotidiennement, il est notre pain de ce jour, et si quelqu'un essaie de garder pour le jour suivant ce qu'il a savouré du Seigneur en ce jour, il découvrira que ce n'est plus efficace. Chaque jour est un jour nouveau et c'est dans l'instant présent que l'on doit prendre part à Jésus et nous nourrir de Lui !

Souvent, les gens me disent qu'ils ne comprennent pas la situation et la condition dans laquelle ils se trouvent. Ils m'expliquent

que des années en arrière, ils ont abandonné toute méthode pour se sauver par leurs propres efforts et ils ont véritablement réussi à obtenir la victoire. Je ne mets jamais cela en doute et je suis certain que, bien des années en arrière, ils sont arrivés au bout d'eux mêmes. Le problème est qu'ils ne sont pas arrivés au bout d'eux-mêmes au moment, où ils me parlent. Nous devons absolument nous approprier cette vérité : la victoire se vit à chaque instant, un moment à la fois et qu'à n'importe quel moment, nous sommes, soit participant d'une victoire éternelle, soit d'une défaite éternelle.

A l'heure où j'écris ces lignes, il est 11h15. je ne possède ni 11h10, ni 11h20 ; je possède uniquement 11h15 qui est l'instant présent. Je dois donc en tirer la conclusion que je suis une créature du moment présent, tout ce qui compte pour moi, c'est cet instant. Si à 11h15 la porte de mon cœur à la vie de Christ est ouverte, alors une vie perpétuelle coule en moi et elle est victorieuse sur n'importe quelle tentation qui pourrait arriver. Ainsi, je suis moi-même participant de cette victoire éternelle, c'est pourquoi je ne m'inquiète pas de savoir ce qui se passera à 11h20, demain, la semaine prochaine, dans cinq ans, ou au sujet de mes enfants, de mon travail, de mon destin, car je suis éternellement victorieux.

Cependant, si à 11:15 je ferme la porte de mon cœur à la vie de Christ en moi, alors je me fais du souci pour ce qui risque d'arriver à 11h20. A nouveau, la responsabilité de conduire ma vie m'appartient et bien que je sois dans l'abattement, angoissé et déprimé, que je me considère comme étant une personne inutile. Je suis inquiet pour le lendemain, pour la semaine prochaine, pour mes enfants, pour mon mariage et même pour le moment où je devrai me présenter devant le Seigneur. Je dépéris dans une défaite éternelle. C'est ainsi que Satan n'a qu'une chose à accomplir pour nous faire perdre la victoire : **nous voler l'instant présent**, et c'est ce qu'il fait quand il nous rappelle continuellement le passé ou quand il stimule nos peurs de l'avenir !

Un jour, après avoir donné un message dans une conférence, une femme est venue me voir pour me raconter qu'elle n'arrivait pas à arrêter de penser aux erreurs qu'elle avait commises dans le passé. Elle

avait laissé une bouilloire remplie d'eau bouillante trop près du bord de la cuisinière, et sa fille, voulant s'en emparer, se l'était renversée dessus. La jeune fille avait souffert de terribles brûlures. La maman me raconta qu'elle passait des heures assises dans un fauteuil à revoir la scène en pleurant et en se condamnant pour cet accident. Dans son travail quotidien, elle était devenue complètement dysfonctionnelle et ne pouvait s'en remettre. Je lui ai expliqué les mécanismes que l'ennemi enclenche pour nous voler le moment présent. Il est évident que l'accident qui avait eu lieu douze mois auparavant était une véritable tragédie, mais le pire c'est qu'il s'était transformé en calamité car il avait ruiné le climat familial et il avait continué à détruire chaque instant de la vie de cette famille depuis un an. L'épreuve était déjà très dure, mais la situation dans laquelle se trouvait maintenant la petite fille qui se sentait punie de ne plus avoir une maman pouvant assumer la vie de tous les jours, était encore pire.

Beaucoup de chrétiens ont permis à des incidents du passé de leur voler la vie abondante, pas seulement pour un instant furtif mais pour des jours, voire même des années. Celui qui permet à ces choses d'arriver joue avec le diable dont le plan n'est pas seulement de dérober l'instant présent, mais une vie entière !

D'un autre côté, beaucoup ne se rendent pas compte qu'ils ont renoncé au moment présent à cause du manque de pardon. Bien que certains événements soient arrivés il y a très longtemps, le simple souvenir de ces choses peut raviver des émotions dans l'instant présent et leur voler la paix et la joie. Le manque de pardon est un outil très puissant dont dispose l'ennemi pour voler la vie. Les Ecritures nous rappellent que l'amour ne soupçonne pas le mal (1 Corinthiens 13:5), c'est pourquoi ceux qui vivent dans le ressentiment et le manque de pardon sont des rebelles pour le Royaume de Dieu où l'amour n'est pas optionnel.

La vie abondante dans l'Esprit se vit instant après instant. L'homme charnel s'imagine que la progression d'une vie de défaite à une vie de victoire est semblable à un escalier. Chaque fois qu'il fait le bien il monte d'une marche, mais chaque fois qu'il fait le mal, il régresse vers la marche inférieure.

L'épître aux Galates nous enseigne deux options : soit nous marchons dans la chair, soit nous marchons dans l'Esprit, il n'y a pas d'escalier. A n'importe quel moment, nous pouvons nous retrouver, soit dans la chair (dans la défaite éternelle), soit dans l'Esprit (dans la victoire éternelle).

Beaucoup savent et ont remarqué que la porte à la vie de Christ peut se fermer aussi vite qu'un clignement d'oeil, mais ils ne pensent pas qu'il est possible qu'elle puisse s'ouvrir tout aussi rapidement. Ce qui ouvre la porte c'est l'humilité, en confessant que l'on ne possède rien ou en déclarant simplement : « Je ne peux pas ! » Ce qui ferme la porte c'est la fierté, l'orgueil qui nous fait dire : « Je peux ! » Dieu a structuré les choses de telle manière que nous puissions vivre la victoire à chaque instant, lorsque nous décidons de demeurer en Lui.

Voici deux principes qui peuvent être appris lorsqu'on a compris que Dieu permet les choses qui nous contrarient pour nous maintenir près de Lui. Premièrement : Si le Seigneur permet que vous viviez avec un bagage et un résidu de la vie passée dans le but de vous rendre misérable lorsque vous ne demeurez plus en Lui, mais aussi pour vous attirer à lui afin d'expérimenter la victoire et la joie éternelle, alors laissez-moi vous poser la question suivante : Le bagage et le résidu constituent-ils un bastion pour Satan pour vous détruire ou sont-ils un bastion pour Dieu dans le but de vous bénir et de vous donner la vie abondante ? Vous l'aurez compris, c'est le bastion de Dieu pour nous approcher de Lui et non celui de l'ennemi ! Vous avez supplié le Seigneur d'enlever ce problème particulier dont vous croyiez qu'il vous empêchait de pouvoir servir et communier avec le Roi des rois sans contrainte, et pourtant celui-ci est la véritable assurance de Dieu pour vous maintenir dans sa présence et dans la communion avec Lui. Que Dieu soit loué, car Ses voies ne sont pas les nôtres !

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai dit à ce Chrétien qui luttait contre son homosexualité qu'il serait continuellement béni de Dieu si les seules fois qu'il se sentait libéré de désirs homosexuels étaient quand il demeurait en Christ avec la porte de son cœur complètement ouverte ? Pour une raison ou une autre que nous n'avons pas besoin de connaître, la grande majorité des Chrétiens se

satisfont de leur marche à l'écart du Seigneur. Dieu permet cela, mais il ne s'en satisfait pas jusqu'à ce qu'Il les ramène à Lui-même. Quiconque désire passer de la pièce appelée « Charnelle » à la suite appelée « Spirituelle », doit franchir la seule porte qui se nomme : « Problèmes, souffrances et défaites. » Il en est ainsi avec tous ceux qui sont appelés à revenir à Lui ; ils doivent passer par cette porte !

Deuxièmement, le Seigneur passe beaucoup de temps à nous enseigner à reconnaître le bagage et le résidu quand il fait surface. Ces choses du passé (dépression, incrédulité, désir d'aller vers des choses illicites) sont comme des lumières rouges clignotantes qui sont là pour nous avertir que la porte est fermée. Et maintenant voici un secret : Plus un homme a de bagages, plus sa lumière rouge va clignoter et plus il aura conscience de son besoin de demeurer en Christ. Plus il aura conscience de son besoin de demeurer dans le Seigneur et plus il ouvrira la porte faisant jaillir la Vie de Christ en lui. Mais la personne dont la vie dans la chair est parfaitement ajustée, la personne qui se fie dans ses grands talents, ses capacités, son intelligence, souvent, ne percevra pas aussi dramatiquement son besoin du Seigneur, elle sera donc plus lente à ouvrir la porte afin de manifester la puissance de Dieu ; elle ne fera que manifester ses propres capacités charnelles.

Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.

1 Corinthiens 1:25-29

Écoutons maintenant ce que dit Paul : « *Pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de*

l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi » (2 Corinthiens 12 : 7 à 9). Paul a reçu une faiblesse qui l'a obligé à dire : « Je ne peux pas », ce qui a eu pour conséquence d'ouvrir la porte à la Vie de Christ et de permettre à Sa puissance de se manifester en lui. Plus la faiblesse est reconnue, et plus la puissance se manifeste, c'est pourquoi Paul pouvait être fier de ses limites.

Réalisez-vous, vous qui êtes un enfant de Dieu, que tout ce que Satan avait planifié pour votre destruction, Dieu l'a utilisé pour votre bien ? Satan sait parfaitement ajuster les tentations les plus adéquates pour vous détruire, mais le Seigneur marche à vos côtés et, d'un claquement de doigts, il changera les vêtements de deuil en habits de fête. Je le répète à nouveau pour que cela soit bien compris : Dieu n'est jamais surpassé par Satan. Arrêtez de vous lamenter sur vos échecs du passé, sur vos blessures et votre identité, ils ont tous été crucifiés et leur souvenir n'est rien d'autre que le bastion de Dieu.

Lorsque Paul décrit le fruit de l'Esprit en Galates 5, il n'est pas en train de décrire ce qu'il aimerait voir les Galates imiter et qui ne produirait qu'un fruit artificiel sans substance, ni valeur. Au contraire, Paul décrit ce qui est manifesté chez un croyant quand il ouvre la porte à la vie de Christ. Si vous manifestez naturellement de l'amour, de la joie, de la paix, de la patience, de la bonté, etc. vous êtes en train de vivre la vie dans l'Esprit. En revanche, si ce fruit n'est pas manifeste en vous, vous pouvez être certain que la porte a été fermée.

Après avoir passé son brevet de pilote d'avion, une personne peut voler seule. A partir de ce moment, elle va constamment se fier aux jauges du tableau de bord dont dépend sa vie. Les instruments l'avertissent des dangers en assurant sa sécurité. Considérez le bagage et le résidu que vous portez comme vos jauges ; quand elles vous avertissent que la porte est fermée, ouvrez-là immédiatement afin de ne pas perdre un instant de la précieuse Vie de Christ. Si vous avez le désir d'embrasser la vie abondante, il faut la saisir à chaque instant !

La croix et ses effets à chaque instant

Dans le chapitre précédent, nous avons expliqué que le jour où nous sommes venus à Christ et avons cru en Lui, nous avons été crucifié avec Lui, nous avons reçu sa vie, nous sommes nés de nouveau et par conséquent nous sommes devenus une nouvelle création.

Je dois beaucoup à Andrew Murray, le grand écrivain et homme de Dieu Sud-Africain de la fin du dix-neuvième siècle et début du vingtième, qui a écrit un grand nombre de livres au sujet de l'expérience chrétienne de la vie abondante. D'autres serviteurs de Dieu lui ont emboîté le pas en construisant sur ce même fondement et en enseignant ces principes. Les plus remarquables sont Jessie Penn-Lewis, Watchman Nee, et plus récemment F. J. Huegel. Je dois beaucoup à l'enseignement de ces saints que le Saint-Esprit a utilisé de manière formidable pour me révéler puissamment les enseignements de Romains 6.

Un jour, alors que j'offrais mes conseils à une femme qui avait été asservie par l'alcool pendant des années, à un moment donné, le Saint-Esprit lui a ouvert les yeux sur la puissance de la croix, sur sa co-crucifixion avec Christ et sur le fait que sa vie intérieure d'alcoolique avait été mise à mort il y a déjà plus de deux mille ans. Elle a été à ce moment-là radicalement transformée. Elle n'était alors plus une alcoolique, mais une enfant de Dieu, aussi libérée de l'alcool que l'était sa nouvelle vie intérieure (la vie de Christ). Quelques semaines plus tard, elle est revenue me voir pour me donner, selon elle, des nouvelles passionnantes : elle avait obtenu que je parle dans le centre de réhabilitation pour alcooliques où elle n'avait jamais été guérie. Elle était intimement convaincue que si Dieu avait pu la libérer, tous les membres du personnel du centre voudraient eux aussi recevoir cet enseignement pour qu'à leur tour ils puissent transmettre ce que j'avais reçu. J'ai donc accepté son invitation en lui confirmant que je serais enchanté de partager ces choses avec le personnel du centre. « Mais rappelez-vous, » lui ai-je dit, « que la seule chose que je

dois partager avec eux, c'est que la victoire vient de notre mort avec Christ il y a deux mille ans. » Voici ce qu'elle m'a répondu : « C'est vrai que cela à l'air complètement fou quand on y pense. Il vaudrait mieux qu'on annule le rendez-vous ! »

Oui, c'est vrai, ça à l'air complètement absurde quand on y pense, mais c'est la folie de Dieu qui est notre puissance pour le salut. Nous devons donc faire attention de ne pas dépouiller ce message de sa folie, sinon nous le priverions de sa puissance. Demandez au Saint-Esprit d'ouvrir les yeux de votre cœur afin qu'il ne fasse pas du message de la croix un enseignement compréhensible mais une révélation, car avec la révélation viennent la foi et la puissance pour expérimenter ce qui est enseigné.

Pourquoi un pécheur est-il un pécheur ? Est-ce parce qu'il pêche ou parce qu'il est né pécheur et qu'il se trouve perpétuellement attiré par le péché ? Watchman Nee utilise une analogie parfaitement appropriée lorsqu'il pose la question suivante : « Suis-je un Nee parce que je suis né avec ce nom, ou suis-je un Nee à cause de mon comportement ? » (Voir son livre : *La vie chrétienne normale*, chapitre 2). La réponse est évidente : il est un Nee à cause de sa naissance, et non à cause de sa conduite. Romains 5:19 indique : « *Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs...* » Watchman Nee conclut par l'affirmation suivante : « Je suis pécheur parce que je suis né en Adam. Ce n'est pas un problème de comportement ou de conduite mais d'héritage, d'ascendance. »

Ensuite, il illustre ce point crucial d'une manière très cohérente : c'est notre héritage, notre filiation adamique qui est la source de tous nos problèmes. Imaginons que votre arbre généalogique ait l'apparence d'une ligne continue, où seriez-vous si votre grand-père était mort à l'âge de trois ans ? Vous ne seriez pas ici, on ne vous trouverait pas sur cette ligne ! Si un avion dans lequel vous avez fait acheminer un paquet venait à s'écraser et à exploser au sol, votre paquet subirait le même sort que l'avion à cause de l'accident. Il en va de même pour nous, nous étions en Adam quand il s'est écrasé !

Les Ecritures sont claires à ce sujet : nous sommes spirituellement liés à Adam pour ce qui est du péché, de la mort spirituelle, du bannissement du Jardin et de la punition. Sa nature

même est devenue la nôtre, car nous étions en lui depuis le commencement. Nous sommes nés avec cette nature adamique ; nous sommes ce que nous sommes par la naissance. Tout ce qui est vrai d'Adam, nous l'avons reçu à nos dépens.

Nous avons déjà vu que de tenter de changer la vie intérieure par une multitude de méthodes opérantes dans la vie extérieure, n'engendre rien de plus que de la frustration et le déclin de cette horrible identité qui avait besoin d'être échangée. Il n'y a aucune issue, à moins que nous puissions changer notre filiation ou notre arbre généalogique !

Le Seigneur a une solution pour ceux qui vivent par la foi : la suppression de cette vie qui était avec Adam et qui était séparée de Dieu, cette vie qui est contrôlée par le péché. Il la remplace par la vie de Christ ! Voici comment Jessie Penn-Lewis, qui était une grande enseignante des vérités de la croix, l'illustre dans ses écrits : « Il n'y a qu'un chemin pour sortir d'Adam, et puisque nous y sommes entrés par la naissance, nous devons en sortir par la mort. » L'esclavage au péché est venu par la naissance, alors la délivrance du péché vient par la mort. Comme nous avons reçu en Adam tout ce qui est vrai de lui, en Christ nous recevons tout ce qui est vrai de Lui. Une fois que nous avons été placés dans sa lignée nous savons que, comme Lui, nous avons nous aussi été crucifiés avec Lui car sa vie est éternelle et par conséquent nous avons toujours été avec Lui ; quand il a été enseveli, nous l'avons été aussi et quand il a été relevé et s'est assis dans les lieux célestes, nous l'avons été avec Lui (lisez maintenant Romains 6 avec les yeux de la foi).

Quelle glorieuse nouvelle que de savoir que le *vieux Moi* que j'ai tant essayé de changer, a été mis à mort sur la croix avec Christ. Pourquoi est-ce que tout cela est arrivé ? « *Afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Car, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ...* » (1 Corinthiens 1:29 et 30). C'est Lui qui l'a fait et c'est arrivé le jour où je suis venu à Christ !

Quand j'ai commencé à étudier les enseignements de la croix, une espérance est née en moi : cette vie de Christ pourrait un jour devenir la mienne. Aucune autre alternative n'est possible quand on lit des livres comme *Le secret spirituel d'Hudson Taylor* et que l'on

commence à entrevoir ce que le fondateur de la *Mission à l'intérieur de la Chine* appelait la « vie échangée ». Je voulais moi aussi expérimenter Christ comme ma vie, mais plus je faisais des efforts pour vivre cette expérience, et plus elle m'échappait, car il y a une chose sur laquelle le Seigneur ne cèdera jamais, c'est la foi ! Il ira même jusqu'à devenir un homme pour attirer mon attention, Il passera au dessus de mes péchés, il sera compatissant envers moi et me montrera sa miséricorde, mais il ne cessera jamais d'exiger la foi.

En fait, je ne le réalisais pas, mais je disais à Dieu la chose suivante : « Si j'expérimente Christ comme ma vie, si j'expérimente la crucifixion de mon *Moi ancien*, si tous mes sentiments d'infériorité disparaissent, alors je croirai ce que tu as dit. » Je faisais tout à l'envers ! Je n'étais qu'un croyant incrédule ! Puis, un jour j'ai finalement dit : « Seigneur, si je vis dans la défaite toute ma vie et si je ne ressens jamais ce sentiment d'infériorité et d'échec s'éloigner de moi, je continuerai à croire que mon vieil homme a été crucifié. » A la suite de ces paroles, j'ai reçu la vie de Christ et tout ce qui est vrai de lui encore aujourd'hui est également vrai de moi maintenant ! » L'expérience que j'ai vécue ce jour-là procédait de la foi.

Nous sommes les enfants du Très Haut, et une fois que l'on a compris qui nous sommes, nous n'avons plus à faire des efforts pour l'être.

Si je suis né dans la famille des Wells, je suis donc un Wells. Mais s'il m'arrivait de devenir amnésique et que je ne me rappelle plus qui je suis, est-ce que cela changerait qui je suis ? Bien sûr que non, mais je deviendrais sans doute malheureux à essayer de devenir ce que je ne suis pas. Si par contre, je retrouvais d'un coup la mémoire, je trouverais tout à fait normal d'être un Wells, car je sais qui je suis véritablement.

Etes-vous amnésique ? Savez-vous véritablement qui vous êtes ? Devez-vous encore recouvrer tous vos sens pour comprendre qu'en vertu de votre co-crucifixion, vous êtes un enfant de Dieu et que vous pouvez donc mettre de côté tout effort pour tenter de vous changer ? Est-ce donc surprenant que Satan veuille vous aveugler quant à cette glorieuse vérité, en vous maintenant dans un état qui vous pousse

continuellement à chercher en vous les ressources pour vaincre le *Moi ancien* ?

Nous sommes complètement en Christ (Romains 6:6 ; Ephésiens 2:5 et tout le chapitre 6 ; Colossiens 2:10). Je le répète une fois encore, l'histoire de Christ devient en totalité notre expérience et notre héritage. Watchman Nee l'exprime ainsi : « Dieu m'a mis en Christ, par conséquent tout ce qui est vrai de Lui est vrai de moi. Je demeurerai donc en lui. »

Souvenez-vous que la croissance chrétienne se situe simplement dans le fait d'accepter ce que vous avez reçu le premier jour que vous avez donné votre vie à Christ. Votre mort en Christ a déjà eu lieu, alors combien de temps encore allez-vous laisser ce vieux *Moi* pourrissant demeurer dans votre maison ? Il commence, comme vous le savez, à sentir très fort, et peu importe quel costume vous lui mettez, vous ne pouvez plus dissimuler ce qui est évident, ni tromper ceux qui vous entourent – il est mort !

Le baptême est un témoignage de cette réalité, une confession de foi de ce que Dieu a fait (Romains 10:10). Cela vous permet de vivre dans votre nouvelle naissance, dans votre nouvelle vie, une vie que vous n'aviez pas avant, la vie de Christ, mais que vous possédez maintenant.

Nous ne le dirons jamais assez : avant de pouvoir expérimenter la plénitude de Sa vie, nous devons être participant de la plénitude de Sa mort. La nature elle-même nous enseigne que la vie vient de la mort. Qu'arrive-t-il à une semence d'arbre quand on la plante ? Elle doit mourir, car ce n'est qu'au moment où la graine est enracinée dans la mort qu'elle commencera à manifester sa vie en sortant de la terre. Si cette semence devient un grand arbre, elle ne le deviendra qu'à cause de son enracinement dans la mort. Il en est de même avec les Chrétiens, nous devons nous enraciner fermement dans la mort de Christ avant de pouvoir expérimenter Sa vie.

Pour ceux qui ont découvert que cette vie intérieure à l'image d'Adam est la racine de nos problèmes, une autre question se pose. Pourquoi, alors que nous nous sommes appropriés par la foi la mort avec Christ dans la co-crucifixion, y a-t-il encore des moments où nous nous trouvons encore dans la défaite et l'échec ?

A chaque fois que nous sommes plongés dans la défaite, nous sommes tentés de penser : *Cet enseignement ne marche pas !* Mais gardons confiance car cela ne vient pas de nous, ce n'est pas quelque chose que nous devons produire, mais plutôt quelque chose que Dieu a fait. Cela doit marcher et cela marche. C'est le Saint-Esprit qui a dit : « *Considérez-vous comme morts au péché.* » C'est Dieu qui l'a dit, pas un homme. Nous sommes crucifiés avec Christ que l'on en ait fait l'expérience ou non, parce que Dieu dit que nous le sommes ! Vous pourriez répondre : « D'accord, mais je vis quand même souvent des expériences de défaite. » Je vous le répète, c'est parce que vous voyez le sacrifice à la croix comme un événement ponctuel, comme une méthode, comme la panacée et non comme une participation de chaque instant voulue par Dieu pour nous garder près de Lui.

Dieu n'est pas limité par ce qu'Il a créé, comme le temps par exemple, et par conséquent, il peut se trouver dans n'importe quel lieu au moment où bon Lui semble. Dieu se trouve là où il le désire. A l'instant où j'écris, Dieu est au commencement du monde quand Il le crée, Il est à la crucifixion de Christ et aussi dans la destruction finale du monde. De Son point de vue, une fois que nous sommes entrés en Christ, à n'importe quel moment dans le temps, nous avons toujours été en Lui. « *En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde* » (Ephésiens 1:4). Pour vous aider, vous pouvez imaginer la Vie de Christ comme étant une ligne dont les deux extrémités se rejoignent pour former un cercle que l'on appelle l'Alpha et l'Oméga (Apocalypse 1:8), le premier et le dernier (Apocalypse 1:17), le commencement et la fin.

Vous avez la vie éternelle parce que vous avez la Vie de Christ en vous. Vous n'avez pas à craindre que Dieu se lasse de vous un jour, car vous êtes entrés dans la vie éternelle de son Fils, dont Il ne se lasse jamais.

Si nous considérons la Vie de Christ comme un cercle éternel, sur les rebords de ce cercle nous pouvons observer tous les événements qui ont eu lieu dans l'existence de Christ. Imaginez Dieu au centre du cercle, Il se tourne et voit tous les événements qui se produisent sur la ligne. Le jour où vous avez donné votre vie à Christ, vous avez été transporté sur la ligne de ce cercle et vous êtes en Lui.

Quel que soit l'endroit où se trouve Sa vie, vous y êtes aussi. Quand Dieu observe la crucifixion de son Fils sur la ligne du cercle, qui y voit-Il aussi ? Il vous voit vous, car vous êtes aussi en Christ en train d'être crucifié.

Quand vous avez été intégré sur la ligne de ce cercle qui se nomme la vie éternelle, vous l'avez été à un moment défini et ponctuel. C'est arrivé le jour où vous avez donné votre vie à Christ. Supposez, que vous ayez compris qu'en 1990 vous avez été placé sur la ligne de ce cercle qui s'appelle la vie éternelle et que par conséquent vous avez été crucifié avec Lui. Maintenant les années ont passé, alors où vous situez-vous ? Vous êtes toujours sur la ligne de la vie éternelle à l'endroit même où se trouve Christ ; c'est pourquoi vous partagez Ses souffrances, Sa crucifixion, Son ensevelissement et la vie ressuscitée de Jésus. La co-crucifixion est un événement ponctuel, accompli une fois pour toutes, en ce qu'il arrive au moment où vous entrez sur la ligne du cercle, mais il est aussi actif à chaque instant tant que vous demeurez dans Sa vie.

Pour illustrer mon propos je vais utiliser une analogie, celle du mariage. Je me suis marié un jour, à savoir, je suis entré dans le mariage à un moment donné. En même temps, je réalise que chaque jour je suis marié. Si je ne suis plus en train d'expérimenter le mariage, où dois-je me rendre ? Auprès de ma femme bien sûr ! Et pourquoi m'accueillera-t-elle ? Est-ce parce que nous nous sommes mariés nous-mêmes ? Ou est-ce plutôt parce que l'on a permis à une tierce personne de faire quelque chose pour nous, c'est à dire de nous marier ?

Si je n'expérimente pas la liberté que la croix accomplit en me libérant du bagage et du résidu de la vie du *Moi ancien* qui sont restés dans mon mental, où dois-je me rendre ? Je dois retourner à la croix ! Et pourquoi puis-je y aller ? Est-ce parce que je me suis moi-même crucifié ? Non, mais parce que Dieu m'a mis en Christ, me crucifiant avec Lui. Un chrétien ne doit jamais tenter de se crucifier lui-même, cela ne peut pas arriver. Nous ne pouvons agir seulement qu'à partir de ce qui a déjà été fait.

C'est pourquoi ma crucifixion avec Christ est un acte déjà accompli, mais si je ferme la porte à Sa vie, alors cessera l'application

de la croix dans l'instant présent à mon vieux bagage et au résidu, qui fait de l'expérience de la victoire une réalité. Une fois encore je le répète, Dieu a structuré ma vie de telle façon que je la vive dans l'instant présent et à chaque instant en communion avec Lui.

Les applications pratiques de la croix

Jésus fait à ses disciples une déclaration intéressante. En Luc 9:23 il dit : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive.* » Ses disciples savaient parfaitement de quoi Il parlait. Ils avaient souvent vu les condamnés marcher vers leur lieu d'exécution en portant leur croix sur les épaules. Ils savaient que le fait de porter sa croix était non seulement un témoignage de la sentence de mort qui frappait le condamné, mais aussi une reconnaissance que la mort était méritée.

Le monde, le péché et Satan crient au croyant : « Sauve-toi, toi-même. Ne porte pas la croix ! » Autant nous essayons de sauver notre *Moi*, autant nous répandons la mort autour de nous. Par contre, autant nous portons la croix en renonçant à nous-mêmes et en permettant à cette croix (la mort) d'être appliquée à notre vie, autant nous répandons la vie autour de nous.

Supposons que je rentre à la maison après le travail et que ma femme me dise : « Tes chaussures sont remplies de boue, tu ne vois pas que tu es en train d'en mettre partout ? » Je pourrais réagir négativement en me disant qu'elle n'a pas le droit de me parler ainsi. Normalement, je n'ai pas l'habitude de me laisser faire et de perdre la face. Pour qui se prend-elle quand elle me parle ainsi ? Voici donc ce que je lui rétorque : « Pourquoi ces petites traces de terre te dérangent-elles autant, de toute manière la maison ressemble déjà à une porcherie ! » Il est évident qu'en lui parlant ainsi, j'inverserais la situation en lui renvoyant à la figure ses accusations. Mais, admettons maintenant que ma femme soit comme moi, tout aussi entêtée, ne voulant jamais perdre la partie. Si c'était le cas nous serions certainement bons pour une bonne dispute qui durerait toute la soirée.

Imaginez-nous au moment du dîner, alors que nous sommes à table, nous nous lançons des regards de colère tandis qu'elle pose avec fracas les plats sur la table ! Après un long silence et un repas pris à la hâte, je me lève pour aller jeter mon assiette dans l'évier avant de me ruer vers le canapé pour regarder la télévision ou lire le journal...

C'est sûr, je me suis sauvé moi-même, je n'ai pas abdiqué et j'ai sauvé mon honneur ; ses remarques désobligeantes sur mes chaussures sales ne m'ont pas plu. Je lui ai montré ce que j'en pensais. Je ne me suis pas laissé faire. Oui, je me suis sauvé moi-même, mais il y avait autour de moi trois petits enfants et une merveilleuse épouse chez qui la mort s'est répandue parce que, dans mon égoïsme, j'ai simplement refusé la croix.

En revanche, imaginons maintenant un deuxième scénario, celui qui consiste à renoncer à soi-même et à porter sa croix. Ma réaction première serait radicalement différente. Voici donc ce que je lui dirais : « Excuse-moi, je ne me suis pas rendu compte que j'étais en train de tout salir. Laisse-moi nettoyer le tapis. » Je sais que je n'ai rien à sauver de ce « vieux Mike » qui est rempli d'infériorité et qui doit éviter toute remarque prouvant cette réalité. Le « vieux Mike » a été crucifié avec Christ et ayant fait de Christ sa nouvelle identité, il peut continuer à aimer même lorsqu'on lui reproche quelque chose.

Après avoir nettoyé la pièce des traces de boue, je lui demande comment s'est passée sa journée et, alors que nous commençons à communiquer, nous nous asseyons à table sans éprouver aucune tension, les enfants se sentent libres de partager avec nous leurs expériences du jour et, à la fin du repas, nous nous levons tous de table réjouis.

Ce qui est arrivé dans le deuxième cas n'a peut-être été remarqué de personne sauf de moi. Ce jour-là, j'ai perdu ma vie, je n'ai pas essayé de me sauver moi-même ; j'ai expérimenté une application encore plus profonde de cet événement ponctuel de la croix dont le résultat a été que je me suis trouvé assis dans les lieux célestes, rempli d'amour et de joie. La vie s'est répandue à mes trois enfants et à une merveilleuse épouse.

J'étais encore étudiant au collège biblique quand le Seigneur m'a révélé cette merveilleuse vérité. Un jour, de retour de l'école, je suis allé directement dans la cuisine où ma femme m'a fait une remarque que j'ai considérée comme étant très vexante. Je suis sorti de la pièce d'un pas pressé et je me suis dirigé vers mon bureau pour étudier afin de préparer un examen. A cette époque si particulière de notre mariage, j'avais décidé que la meilleure façon de la punir quand elle était désobligeante, était de ne rien lui répondre. Le passage que je devais mémoriser pour mon test ce jour-là était Ephésiens 5 et je n'ai pas mis longtemps avant d'arriver au verset 25 de ce chapitre : « *Maris, aimez vos femmes...* » J'ai immédiatement répondu : « Oh non Seigneur, pas avant qu'elle ne se soit excusée. »

A ce moment précis, le Seigneur m'a parlé : « Mike, dépêche-toi d'aller dans la cuisine pour prendre ta femme dans tes bras et lui dire que tu l'aimes. » J'ai alors répondu : « Non Seigneur, pas avant qu'elle ne se soit excusée ! » Arrivé à ce stade, le Seigneur n'a pas permis que je puisse continuer mon étude et je me suis donc retrouvé coincé au verset 25. « Seigneur, elle ne le mérite pas, et si c'est moi qui demande pardon, cela ne va que l'encourager à avoir ce genre d'attitude dans le futur. »

Mais le Seigneur m'a encore parlé : « Va et serre ton épouse dans tes bras et dis-lui que tu l'aimes. Comment veux-tu que Je te traite quand tu m'as offensé Mike ? » « Oh Seigneur », ai-je dit, « c'est vrai que je me sens bien quand tu me dis que tu m'aimes, mais là, la situation est différente ! » Finalement, après avoir longuement résisté, je me suis soumis à mon Seigneur et j'ai décidé de me diriger vers la cuisine où ma femme était en train de travailler. Nous vivions dans une toute petite maison, mais vu le temps que j'ai mis pour aller de mon bureau jusqu'à la cuisine, on aurait pu croire que nous vivions dans un château ! Je suis finalement arrivé auprès d'elle. Je me souviens encore de ce jour où elle se trouvait près de l'évier me tournant le dos alors qu'elle faisait la vaisselle. Je l'ai approchée, puis je l'ai prise par les épaules pour lui faire faire un demi-tour et là je l'ai serrée dans mes bras et je lui ai dit : « Betty, je t'aime ».

La réponse qu'elle m'a faite fut incroyable : « Et bien, je suis heureuse de voir que tu as enfin recouvré la raison ! »

Que devais-je faire ? Mes pires craintes s'étaient réalisées ! Je n'avais fait qu'encourager la conduite qu'elle avait eue à mon égard et que je détestais tant. C'est alors que le Seigneur m'a parlé à nouveau : « Embrasse ta femme encore une fois et dis-lui que tu l'aimes de tout ton cœur. » Après l'avoir serrée une deuxième fois dans mes bras, elle s'est simplement retournée vers l'évier pour continuer son travail, sans dire un mot ! Cet épisode n'a rien produit de spectaculaire en elle, mais moi, je n'étais plus le même. Je ne sais pas vraiment comment l'expliquer, c'est comme si une branche venait de se briser à l'intérieur de moi-même. J'étais en train de perdre la vie de mon *Moi* ! La croix venait de me donner un coup mortel. Je dois dire qu'au cours de ma vie, je ne me suis jamais senti aussi vivant qu'à ce moment-là. La leçon n'avait pas été orchestrée pour elle, mais pour moi ! J'étais mort afin qu'elle vive. Je suis certain que je ne saurai jamais, sauf le jour où j'irai au ciel, combien j'ai répandu la vie dans ma famille ce jour-là dans cette petite cuisine, mais je peux dire qu'à partir de cet instant, aimer ma femme est devenu très facile. Depuis ce jour, je ne l'aime plus à cause de ce qu'elle fait pour moi mais pour ce qu'elle est. Dans sa liberté, elle n'est pas obligée de faire des efforts pour m'être agréable dans le but d'obtenir de l'amour de ma part, parce que Christ en moi, a gagné cet amour pour elle.

Combien de mariages chrétiens souffrent de cet auto-protectionnisme superficiel ? Combien souffrent parce qu'ils refusent de mourir et parce qu'ils gardent la liste de chacun des actes de souffrance perpétrés à leur égard de la part de l'autre ? Ils analysent chaque mot qui pourrait les offenser ou empiéter sur leur égo ! Après tout, mon *Moi* est tout ce que j'ai, alors je ferais bien de le protéger. Ne me sous-estime pas, ne me néglige pas, fais attention de ne pas m'offenser et traite-moi toujours avec les plus grands égards ! En réalité, mon plus gros problème c'est que moi non plus je n'arrive pas à me supporter ! Est-ce que je suis plus heureux quand je vois tous les efforts que cela demande ? Est-ce que j'éprouve davantage de satisfaction quand je pousse les membres de ma famille à structurer leur vie autour de moi ?

Un jour, une femme est venue me voir pour être conseillée sous le prétexte qu'elle voulait sauver son mariage. En réalité, elle cherchait simplement une personne qui l'approuverait dans la décision qu'elle avait déjà prise de quitter son mari et ses deux fils. Lorsque je lui ai mentionné que le Seigneur pourrait intervenir dans sa situation afin de restaurer sa famille, elle a immédiatement commencé à me parler d'un autre défaut important de son mari en m'assurant que le Seigneur ne pourrait pas faire grand chose pour lui. Après avoir fait toutes sortes de pirouettes pour arriver à ses fins, j'ai décidé de la confronter : « Parlez-moi maintenant de l'homme que vous avez rencontré récemment. » Elle a avoué et a commencé à me parler de cet homme merveilleux qu'elle venait de connaître et dont elle était tombée amoureuse.

Je lui ai expliqué l'analogie que j'utilise souvent pour décrire les tromperies de l'ennemi. Dans les vieux films d'horreur, le monstre se cache inévitablement dans un placard. Pour ceux qui regardent le film au cinéma, il est tout à fait évident qu'il ne peut que se cacher à cet endroit ! Mais pourquoi la petite fille dans le film se dirige-t-elle inexorablement vers le placard ? Cela devrait être aussi évident pour elle que pour nous, spectateurs, que le monstre est caché dans le placard. Assis sur mon siège, je me mets à crier à l'intérieur de moi-même : « Non, non, n'ouvre pas la porte du placard ! Le monstre se cache à l'intérieur ! » Et pourtant la petite fille, qui ne pouvait pas voir ce que je voyais, se dirige lentement vers celui-ci, ouvre la porte, et au moment où elle réalise son erreur, il est déjà trop tard.

Il en va de même pour ce qui concerne les tromperies de l'ennemi ; les autres peuvent percevoir qu'un frère ou une sœur est en train de prendre le chemin qui conduit à la mort et à la défaite, à la misère et à la perte, à la solitude et à la douleur, mais cela n'aura que peu d'effet, voire aucun effet d'avertir celui qui a été trompé et leurré quand il croit que derrière la porte se trouve les réponses à tous ses désirs égoïstes.

Malheureusement, il y a dans ce monde ceux qui cherchent à plaire aux hommes, ils se disent Chrétiens mais utilisent des techniques humaines pour donner des conseils en échange d'un gain. Nombreux sont ceux qu'ils détruisent, car ils ne donnent que le conseil

que les gens veulent entendre. « *Vous fatiguez l'Eternel par vos paroles, et vous dites : En quoi l'avons-nous fatigué ? C'est en disant : quiconque fait le mal est bon aux yeux de l'Eternel, et c'est en lui qu'il prend plaisir...* » (Malachie 2:17). À la fin, si la porte est ouverte, il comprendra trop tardivement qu'il a été trompé.

C'est exactement ce qui s'est passé pour cette femme, elle n'a pas écouté les avertissements. Elle a finalement quitté son mari pour vivre sa vie dans l'adultère. Aujourd'hui, ses enfants ne lui parlent plus et elle vit dans la souffrance et dans la solitude. « *Ainsi parle maintenant l'Eternel des armées : considérez attentivement vos voies ! Vous semez beaucoup, et vous recueillez peu, vous mangez, et vous n'êtes pas rassasiés, vous buvez, et vous n'êtes pas désaltérés, vous êtes vêtus, et vous n'avez pas chaud; et celui qui travaille pour des gages, travaille pour les mettre dans une bourse trouée. Ainsi parle l'Eternel des armées : considérez attentivement vos voies !* » (Aggée 1:5 à 7). C'est un gros mensonge que de croire que la vie du *Moi* peut être un jour satisfaite. Est-ce que cela a marché pour vous dans le passé ? Vos désirs ne vous poussent-ils pas à posséder toujours davantage ?

Si vous décidez de garder 25% de votre bagage ancien de vos idoles, du résidu, des émotions trompeuses, alors c'est 25% du Seigneur que vous ne connaîtrez jamais. Si vous décidez de garder 5% du *Moi ancien*, alors vous perdrez 5% du Seigneur que vous auriez pu recevoir. La croix de Christ fonctionne en soustrayant, c'est pourquoi tous ceux qui sont en contact avec elle perdront beaucoup de choses, mais chaque perte sera compensée par une mesure abondante de la présence du Seigneur.

Autant nous permettons à la croix d'appliquer la mort en nous, autant le Saint-Esprit, Lui, appliquera la vie. A la lumière de ce que nous venons de voir, écoutons ce que Paul a à nous dire : « *Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous* » (2 Corinthiens 4:10 à 12). Voici le secret de Paul : il en appelle au cycle Mort/Vie, car nous qui vivons réellement, nous qui expérimentons ce que Jésus a promis,

nous sommes « *sans cesse livrés à la mort* », mais « *Je suis venu afin que vous ayez la vie, et la vie en abondance* » (Jean 10:10).

Un jour, un pasteur en Angleterre m'a dit que nous devrions nous considérer comme un tas de compost pour le monde, car si nous acceptons les détritiques que les autres nous jettent dessus, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire le Seigneur saura y faire pousser quelque chose de merveilleux. J'ai souvent vérifié la validité de ce principe, car à chaque fois que le Seigneur m'a utilisé d'une manière significative, il m'a d'abord envoyé une série de coups déconcertants qui m'ont laissé complètement désarmé, afin de permettre que j'ouvre en grand la porte à Sa présence dans le but que Sa puissance agisse en moi pour accomplir Ses desseins. Bien que cette leçon ait été apprise maintes et maintes fois, je ne peux pas dire que je suis franchement enthousiasmé quand les choses vont mal ou quand les autres me jettent leurs détritiques à la figure, bien que je sache pertinemment qu'un miracle du Seigneur n'est jamais très loin (et pour lequel il me prépare afin que j'y participe).

Parfois, nous pensons que ces coups mortels sont capables de nous briser, mais c'est exactement ce que nous devons les laisser faire, car c'est lorsque nous sommes brisés, que la précieuse Vie du Seigneur contenue dans des vases d'argile est libérée. « *Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance ! Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent...* » (2 Corinthiens 2:14,15).

Lorsque Christ est apparu aux disciples, quelle a été sa manière de prouver la Vie ressuscitée ? Comment ont-ils su qu'Il avait vaincu la mort et le tombeau ? Comment pouvaient-ils être sûrs que c'était bien Lui ? « *Puis il dit à Thomas : avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois* » (Jean 20:27). La preuve de la Vie ressuscitée se trouve toujours dans les marques de la mort. La personne qui irradie la Vie de Jésus et qui est une bonne odeur, en portera les marques dans sa vie. Par contre, quiconque porte les marques de la vie du *Moi* (la vie égocentrique), cette vie qui consiste à

se vanter de ses propres capacités, de ses talents, de sa connaissance, de sa richesse, de sa famille ou de quoi que ce soit qui se trouve sur cette liste interminable, n'a pas encore connu la vraie Vie.

Au cours de mes pérégrinations de par le monde, j'ai rencontré des frères et des sœurs en Christ de tous horizons. Il m'a été donné d'adorer Dieu avec des Chrétiens authentiques qui marchent dans la joie et dans la puissance que le Seigneur réserve à Ses enfants. A chaque fois que j'ai partagé avec ces frères et sœurs dans le Seigneur, j'ai découvert qu'ils avaient tous quelque chose en commun : d'un côté ils avaient tous compris la nécessité de vivre instant après instant leur vie en Christ et d'un autre côté ils partageaient tous une foi sincère. Suite à toutes ces rencontres merveilleuses, et si ma perception des choses est correcte, j'en déduis que la plus grande source de puissance est la prière et la vie dans l'instant présent avec Lui et en Lui.

Un jour, alors que je me trouvais dans un avion qui m'amenait à l'autre bout du monde, je remarquai une vieille femme indienne assise toute seule. Je lui demandai s'il était possible de m'asseoir à ses côtés. Dans sa jeunesse, elle avait été une amie proche de Gandhi. Elle me raconta que les gens manquaient d'humanité et qu'il y avait certainement plus d'un chemin vers le Seigneur. Ce qu'elle me disait, au fond, c'était que quiconque imitait Jésus pouvait être accepté de Dieu.

Personne ne peut imiter le Fils ; Il doit vivre au travers de nous. Paul a instruit les Corinthiens ainsi : « *Soyez mes imitateurs, comme je [le suis] moi-même de Christ* » (1 Corinthiens 11:1). D'accord, nous devons imiter Christ, mais que devons nous imiter ? Pas son œuvre, car nous ne pouvons mourir pour le péché du monde. Nous devons simplement prendre comme exemple les sentiments qui étaient en Lui dans sa vie quotidienne.

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un

simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

Philippiens 2:5 à 8

L'imitation, qui consiste à suivre Christ comme exemple de vie uniquement est un faux enseignement. Comment Jésus confronte-t-Il ce faux enseignement ? Il utilise une illustration très simple : celle d'un cep, d'un vigneron et d'un sarment !

Souvent notre Maître enseignant utilise des illustrations et des analogies tirées de la nature, mais ici Il fait une déclaration puissante : « *Je suis le vrai Cep.* » Il ne dit pas qu'il est comme un cep, mais plutôt qu'il est le vrai Cep ! A savoir que s'il n'existait pas, alors la vigne n'existerait pas non plus. Les ceps ont été créés pour enseigner et prêcher le Fils de Dieu. Si nous désirons en savoir plus sur Lui, il nous faut simplement observer le cep.

Voici la chose qu'Il nous enseigne : « *Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit* » (Jean 15:2). J'ai souvent entendu l'enseignement suivant : les choses qu'Il émonde sont ces choses impures dans nos vies qui déplaisent tant au Seigneur. Mais c'est tout à fait le contraire, le vigneron émonde les pousses qui ont donné le plus de fruits l'année précédente. Oui, c'est comme cela que le vigneron s'occupe de sa vigne, il coupe les choses qui étaient bonnes la saison précédente. Mais pourquoi agit-il ainsi ? Tout simplement parce que si les bonnes pousses de l'année précédente demeuraient sur le cep, elles demanderaient l'année suivante davantage de sève (la vie) et produiraient moins de fruits.

Cette analogie nous montre que beaucoup de programmes ont commencé légitimement sous la direction du Seigneur et ont produit du bon fruit dans le Corps de Christ, mais parfois ceux qui les ont initiés se sont tant félicités du résultat final, qu'ils ont plus tard refusé de laisser le Seigneur les émonder. Ils ont fini par mettre leur confiance dans le programme et dans les résultats plutôt qu'en Dieu. Beaucoup de ministères ayant vécu de telles bénédictions du Seigneur à leur commencement, résistent aujourd'hui à l'action du vigneron, ce

qui a pour conséquence qu'ils dépensent vingt fois plus d'énergie, mais le fruit obtenu est vingt fois moins important.

L'élément clé qui est bien trop souvent éludé dans ce processus et que nous ne devons jamais oublier est le suivant : le fruit porté sur le sarment est le résultat de notre permanence dans le Seigneur. Quand les croyants, cités dans le paragraphe ci-dessus, demeuraient en Lui, le Seigneur pouvait alors mettre en œuvre Son programme. Mais l'ennemi les a détournés de leur position dans le Seigneur, leur faisant croire que la grande bénédiction était la résultante du processus mis en place par le Seigneur plutôt que le Seigneur Lui-même.

Emonder ce qui a été une bénédiction l'année précédente permet au croyant de se focaliser sur le Seigneur qui produira ce qui est nécessaire pour l'année en cours. Le besoin pour cette année est le même que pour l'année précédente : JÉSUS ; mais les méthodes par lesquelles Dieu atteint l'humanité changent continuellement. Tout ce dont nous avons besoin pour être victorieux est à la mesure de notre permanence en Lui instant après instant, et cela ne viendra pas d'une autre manière.

L'ennemi ne renoncera jamais dans ses efforts à détourner notre regard de la vérité pour que celui-ci se pose sur les choses trompeuses. Nous ne devons pas nous focaliser sur les résultats de notre vie en Christ, ce qui pourrait nous faire cesser de demeurer en Lui, mais nous devons toujours diriger nos regards sur Lui, qui produit le fruit.

Est-ce ainsi que vous lisez Jean 15:2 : « Tout sarment qui est en moi et qui ne prie pas tous les jours, qui ne va pas à l'église, qui ne lit pas sa Bible, dont le mariage n'est pas parfait, qui n'a pas des pensées pures, qui n'est pas éduqué, qui ne témoigne pas avec hardiesse, qui n'a pas de grandes expériences émotionnelles, et qui n'a pas de ministère à temps complet, Il le retranche. » Non, bien sûr, car notre but dans la vie est de porter du fruit, pas de faire des choses pour le Seigneur.

Un jour, alors que je me trouvais en Australie, une femme est venue me voir à la fin d'une conférence. Elle m'a dit qu'elle était déjà venue l'année précédente et qu'elle avait, à nouveau, véritablement apprécié le message. En fait, elle était en train de me dire qu'elle avait

pris du plaisir à m'écouter mais que cela n'avait pas marché pour elle. J'aime avoir ce type de conversation avec les gens, car je sais que la vie qui consiste à demeurer en Jésus ne peut que marcher et doit marcher. Par contre, nous devons nous rappeler que ce n'est pas nous qui agissons, mais c'est Lui qui fait tout. J'ai donc demandé à cette personne de me donner plus d'informations. Elle m'a raconté qu'elle avait suivi une thérapie pour guérir son besoin de manger continuellement. Ce problème de boulimie était récurrent et l'affectait depuis des années. Elle avait tout essayé : les livres, les thérapies de groupe, l'hypnose, l'hospitalisation et bien sûr mes séminaires. Elle m'a alors demandé : « Que devrais-je faire ? »

Je lui ai tout simplement répondu : « Rentrez chez vous et mangez quelque chose ! » Elle m'a regardé d'un air ahuri et m'a dit : « Vous êtes en train de blaguer, c'est pas sérieux ? » Je lui ai répondu : « Si, c'est très sérieux, rentrez chez vous et mangez ce qui vous fait envie. » Je lui ai alors expliqué que si elle avait été en possession d'un quelconque pouvoir de se délivrer elle-même de la boulimie, elle l'aurait déjà fait ; si j'avais pu, moi-même, la délivrer, je l'aurais fait. Voici plutôt ce que je lui ai recommandé de dire chaque matin à son réveil : « Seigneur, sans toi je ne peux rien faire. Je te donne ces troubles de l'alimentation, et je te remercie, quoi qu'il arrive, car je sais que Tu as déjà pris ce problème sur toi », et ensuite je lui ai dit d'aller manger. Quelques temps après, elle m'a écrit pour me raconter qu'elle n'était plus contrôlée par la nourriture ! Pourquoi ? Parce que, maintenant, elle ne se focalisait plus sur son problème mais sur le Seigneur qui offre la Vie et qui nous a libéré de la servitude.

A une autre occasion, j'ai reçu dans mon bureau un homme qui était dépendant à la cocaïne. Il était venu me voir pour que je le conseille. Après avoir donné sa vie au Seigneur il m'a demandé : « Que dois-je faire maintenant avec mon addiction ? » Je lui ai d'abord demandé s'il voulait vraiment se débarrasser de son problème de drogue, ce à quoi il m'a répondu qu'il le désirait de tout son cœur. Je lui ai alors dit : « Nous allons prier pour toi et remettre cette addiction au Seigneur en lui demandant de la prendre en charge. » Il était d'accord et nous avons prié. Ensuite, il m'a demandé ce qu'il devait

faire, le soir même, quand le manque de cocaïne se ferait sentir. Je lui ai tout simplement répondu de ne pas se gêner et de la prendre, mais que tous les matins en se levant, avant même de faire quoi que ce soit, il devrait prier ainsi : « Seigneur, en dehors de toi, je ne peux rien faire ; aujourd'hui je te remets mon addiction à la cocaïne et je te remercie de me l'avoir enlevée, quoi qu'il arrive. » N'importe qui peut recevoir le conseil de ne pas prendre de drogue. Cet homme n'était pas un idiot ; il ne voulait plus prendre cette cocaïne et s'il avait pu se sevrer lui-même, il y a longtemps qu'il l'aurait fait ! Ce qu'il lui manquait, c'était l'action surnaturelle de Dieu qui se produit quand nous ne nous focalisons plus sur le problème, mais sur Christ en demeurant dans Sa présence.

Cet homme m'a rappelé trois jours plus tard pour me raconter ce qui était arrivé après notre rendez-vous ce jour-là. Le premier matin, il s'est mis à prier avant de commencer sa journée comme je le lui avais demandé de faire, puis il a consommé sa cocaïne. Le lendemain, il a fait la même chose, mais au troisième jour, après avoir prié, il s'est retrouvé sans force, ni aucune volonté d'ingérer sa drogue ! Au téléphone, il était transporté de joie ; c'est normal, il venait d'être délivré surnaturellement par la propre main du Dieu vivant. Qu'Il soit loué éternellement !

Le Seigneur m'a délivré de toutes sortes de manifestations de la chair, mais il ne m'a pas délivré une seule fois d'un problème sur lequel j'avais fixé mon attention. J'ai traversé des périodes dans ma vie où un problème particulier m'agaçait tellement que je ne voyais pas d'autre solution que de lire, m'informer, étudier et faire tout ce qui était en mon pouvoir pour le vaincre. Hélas, tout ce que mes efforts ont produit dans ces moments-là, c'est un abattement encore plus extrême ! Ce n'est qu'en demeurant en Lui, dans une relation de communion intime, que le Seigneur m'a délivré de ces choses qui m'exaspéraient. Le plus souvent, je me rendais compte quelques temps plus tard que ces problèmes avaient « naturellement » disparu. Si votre attention est focalisée sur vos problèmes au moment où vous lisez ces lignes, vous ne trouverez pas la libération. Le Cep doit avoir la première place. « *Je suis le Cep, vous êtes les sarments. Celui qui*

demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 : 5).

Comme une branche coupée n'a pas de vie en elle-même, les Chrétiens ne sont pas appelés à générer la vie mais à la recevoir. Nous ne sommes pas appelés à imiter la Vie de Jésus, mais à être participants de cette Vie. Lorsque nous aurons compris ce qu'est la vie qui consiste à demeurer en Lui, nous accomplirons naturellement les choses que d'autres s'efforcent de produire durant des années par leurs propres moyens, car nous sommes de la même fibre, de la même vie et du même Esprit que le Cep, en faisant un avec Lui !

Ma mère avait toujours de beaux fruits artificiels dans une coupe sur la table de la salle à manger. Plus d'une fois, je me suis fait piéger en prenant un de ces fruits pour finalement me rendre compte qu'ils n'étaient pas comestibles. Si nous pouvions visiter l'usine qui fabrique ces fruits artificiels, nous y trouverions certainement des machines puissantes et bruyantes et l'air ambiant serait sûrement chaud et malodorant. En contraste, si nous visitons une vigne à la campagne, il est certain que nous aimerions nous allonger à l'ombre des ceps afin de profiter de leur fraîcheur. Nous respirerions aussi l'odeur ambiante agréable en écoutant le chant des oiseaux dans la campagne environnante pendant que le raisin continuerait à pousser. Il y a une grande différence entre la machinerie qui produit une imitation de la vie et le cep qui produit la vraie Vie.

Nous observons la même différence entre le Chrétien qui imite et celui qui demeure (en Christ). Ceux qui œuvrent et travaillent par leurs propres forces sont bruyants et fébriles ; leurs efforts ne produisent pas cette odeur agréable au Seigneur. Leur fruit, qui trompera certains de prime abord, sera un jour découvert comme étant une contre-façon. Mais le Chrétien qui a découvert les secrets de la Vie sur le Cep est calme, rafraîchi et rempli de vraie Vie, la Vie de Christ ! Il produit un fruit de bonne odeur, revitalisant ; il ne le produit pas pour lui-même mais pour le bien de son entourage afin qu'ils soient eux aussi renouvelés et qu'ils vivent. La vie du Chrétien qui demeure en Christ est spontanée, il ne met pas l'accent sur « le faire » mais plutôt sur la Vie en Christ et ses yeux ne se détournent pas de son précieux Cep. Il

ne s'inquiète de rien car le Vigneron et le Cep prennent soin de tout. Il se soumet volontiers à l'élagage car il sait que cela lui apportera plus de proximité avec Dieu et une vie abondante. Le sarment reconnaît avec joie : « *En dehors de Toi, je ne peux rien faire.* »

Cher Père, nous te louons et te remercions pour la Vie du Cep. Aujourd'hui, en ce moment même, nous choisissons de demeurer en Toi, te permettant ainsi de nous remplir de la Vie de ton précieux Fils, le vrai Cep.

L'oeuvre de son sang à chaque instant

Dans l'Ancien Testament, l'homme se plaignait à Dieu de ne pas comprendre son état d'homme, alors que Dieu se plaignait de l'homme qui ne savait pas ce que signifiait être un Dieu Saint et Juste. La solution de Dieu a été d'envoyer Jésus-Christ Homme et Dieu à la fois, la Parole devenue chair (né d'une femme). Ce Jésus deviendrait le grand intercesseur entre Dieu et l'homme et entre l'homme et Dieu, car Il pourrait comprendre et s'identifier aux deux, étant intercesseur et Grand Prêtre, Roi et Seigneur, Frère et Médiateur. En effet, il était Dieu dans le corps d'un homme avec une âme humaine. Satan a tenté l'homme Jésus, mais l'Esprit divin en Lui a éloigné toute tentation ; ainsi l'Esprit de Dieu dans un corps d'homme a détruit les œuvres de Satan. On sait que Jésus a été tenté en toutes choses ! Je ne sais pas combien de temps cela prendrait pour être tenté en toutes choses, mais je peux présumer que cela prendrait à peu près trente-trois ans.

Au moment de la mort de Christ, l'Esprit a vaincu chacun de nos ennemis dans un corps et dans une âme comme les nôtres ! Si, d'une manière ou d'une autre, je pouvais prendre cet Esprit précieux et le placer dans mon corps et mon âme d'homme, je serais dans la victoire totale ! En fait, si je pouvais libérer cet Esprit qui a déjà vaincu tous les ennemis de l'homme, le résultat serait celui dont parle Jésus dans Jean : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père* » (Jean 14:12).

Le secret se trouve dans le sang de Christ. N'est-ce pas pour cette raison que le Nouveau Testament mentionne le sang plus de quatre-vingt-dix fois ? Le sang de Jésus est la chose la plus précieuse. Malheureusement, nombreux sont ceux qui ne le voient qu'en termes de son excellence concernant le pardon des péchés et parce qu'il préserve l'homme de l'enfer après sa mort terrestre. Ils voient le sang comme ayant une valeur passée et future, mais n'ont pas saisi sa valeur présente. Toute ignorance de l'œuvre quotidienne du sang dans la défaite de tous les ennemis de l'homme est un succès des plus remarquables de Satan, car le sang de Christ, libéré dans notre vie à chaque instant, signifie que la victoire est acquise sur toute tentation, toute émotion trompeuse, toute crainte, toute frustration ou sur n'importe quel autre ennemi.

La vie éternelle (la Vie de Christ) n'a ni commencement ni fin, et Dieu, n'étant pas assujéti au temps, peut se déplacer dans n'importe quel point du temps à l'instant même. C'est pourquoi, ce que la vie éternelle a accompli dans le passé, elle l'accomplit également à chaque instant dans le moment présent. Quand Dieu fait quelque chose dans l'éternité, Il le fait pour tous les moments de la vie. Ce sang possède une qualité indestructible : la vitalité qui a déchiré de haut en bas le voile du temple ; il est la vie qui obéit au Père, il est rempli du fruit le plus précieux, il ne cherche rien pour lui-même et possède la nature même de Jésus !

La croix, et le sang résultant de celle-ci, ne peuvent pas être dissociés ; tous les deux ont un effet ponctuel et une conséquence à chaque instant dans notre vie. J'ai été crucifié avec Christ une fois pour toutes le jour où je l'ai reçu dans mon cœur, mais ayant été introduit dans sa vie éternelle, je suis crucifié à l'instant même et pour toujours. J'ai été pardonné et restauré par le sang de Jésus le jour où je l'ai accepté comme Sauveur, mais une fois que je suis entré dans Sa vie éternelle, je suis délivré instant après instant au travers de son sang précieux. Le sang de Jésus n'a pas été donné sans que Jésus passe par la crucifixion de sa propre personne, et moi je ne peux recevoir ce sang sans le sacrifice de mon *Moi* à la croix avec Christ.

Permettez-moi de l'expliquer d'une autre manière. Supposons que j'ai acheté un vieux camion dans l'intention de le restaurer. Au

moment de l'acquisition, j'étais certain que la réparation du véhicule ne me prendrait pas beaucoup de temps et que l'argent à investir ne dépasserait pas ce que j'avais prévu. Mais au fur et à mesure que le travail avançait, j'ai rencontré de plus en plus de problèmes qui demandaient toujours plus d'efforts financiers. Plus je réparais le camion et plus de problèmes surgissaient. Un jour, alors que je travaillais dessus, j'en ai eu marre, j'ai jeté ma clé à molette par terre et j'ai décidé de tout lâcher. Je ne voulais plus rien avoir affaire avec ce maudit camion ! Espérant même pouvoir éliminer de ma mémoire son souvenir, j'ai appelé le gérant d'une casse pour qu'ils m'en débarrasse. Une fois le garage vidé, j'ai découvert qu'il me restait encore une trace du véhicule, mes mains et mes vêtements étaient couverts de cambouis ! Si je voulais véritablement que disparaisse toute preuve d'en avoir été le propriétaire, jusqu'à l'oublier totalement, il fallait que je lave mes habits et me récure les mains !

Imaginez que ce camion soit votre vie adamique que vous avez tant essayé de changer, mais qu'à la fin, vous avez dû laisser partir par la co-crucifixion. La pollution de cette vie passée demeure néanmoins dans votre mental, dans vos habitudes et dans vos désirs. Vous avez maintenant besoin du sang de Jésus pour nettoyer toutes ces contaminations. Alors que vous ouvrez la porte à Sa vie abondante, permettant au sang de couler, même le souvenir négatif de ces choses s'effacera. Le sang emporte avec lui tout sentiment de souillure que laisse le péché. « *Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché* » (1 Jean 1:7). Cette purification que le sang accomplit emporte toute entrave à Sa vie abondante et crée en nous un cœur pur.

Dans le temple, le Saint des Saints où Dieu résidait, était protégé par un voile très épais, que seul le grand prêtre pouvait franchir une fois l'an après avoir versé le sang. Le voile représentait le règne de la vieille vie adamique ; tant qu'il était là, la présence de Dieu vous était refusée. Le jour où Christ a été crucifié et vous avec Lui, le voile a été déchiré en deux. La présence de Dieu vous est maintenant accessible, mais seulement au travers du sang de Jésus que vous possédez vous

aussi. En raison de sa valeur immense et de son pouvoir éternel, le sang de Jésus vous permet d'entrer dans la présence de Dieu, pas une fois l'an mais à chaque instant. Tout ce qu'il vous reste à faire, c'est de vous incliner devant Dieu et entrer « *avec assurance* » grâce à la puissance de Son sang.

Une fois encore, et nous ne le répèterons jamais assez, étant donné que le sang de Jésus possède une vie éternelle (c'est-à-dire une vie dont la puissance ne diminue jamais), nous pouvons être certains que ce sang a tout accompli à un moment donné et qu'il continue de l'accomplir aujourd'hui. Mais qu'est-ce que le sang a accompli dans le passé et qu'accomplit-il donc aujourd'hui pour les enfants de Dieu ? La rédemption et le pardon (Ephésiens 1:7) ; la sanctification (Hébreux 13:12) ; la communion (Ephésiens 2:13) ; la consécration totale (Apocalypse 5:9) ; la confiance et la présence de Dieu (Hébreux 10:19-21) ; le ciel ouvert pour nous (Hébreux 9:12) ; la victoire sur la mort et la tombe (Hébreux 13:20) ; la justification (Romains 3:24 et 25) ; la paix (Colossiens 1:20) et la victoire sur Satan (Apocalypse 12:11). Commencez-vous à voir combien est merveilleux le sang de Christ ?

Et maintenant, prenez un peu de temps pour méditer sur le sang précieux de Jésus en vertu duquel vous avez, à l'instant même, accès au Père. Vous pouvez faire vos requêtes auprès de Dieu, non sur la base de vos propres mérites, mais sur la victoire du sang de Son Fils. Le sang de Jésus est si précieux pour le Père qu'il ne vous rejettera jamais. A vrai dire, Il s'attend à ce que vous profitiez pleinement de ce fluide coûteux qu'est le sang de Jésus et que vous n'en perdiez pas une goutte. Il veut que ce sang soit optimisé. Ceci ne signifie pas qu'il faille « *pécher afin que la grâce abonde* », mais que le sang de Jésus a coûté un prix si élevé que le Père et le Fils désirent que le Chrétien puisse expérimenter tous les bénéfices possibles qui en découlent.

Ma femme et moi-même avons un petit chalet dans les montagnes dont nous payons le crédit mensuellement. Parfois, les mensualités demandent un sacrifice de notre part et pourtant nous ne profitons que trop peu de ce havre de paix. Néanmoins, bien que nous ne puissions pas y être comme nous le voudrions, certains frères et

sœurs en Christ s'y rendent pour se reposer, admirer la création de Dieu, passer du temps en famille et avec le Seigneur. Sachant qu'ils en profitent, nous recevons un autre type de satisfaction, par procuration certes, mais néanmoins véritable. Ce chalet dont nous ne profitons pas directement, donne du plaisir à d'autres, ce qui rend nos mensualités faciles à supporter.

Il en est de même avec le sang de Christ, pour lequel le prix payé a été fort. Dieu prend plaisir à nous voir faire bon usage de ce qui Lui a tant coûté.

Avez-vous peur de faire vos requêtes auprès du Père ? Si c'est le cas, je crains que vos requêtes soient alors établies sur la base de vos mérites personnels et non sur la valeur de Son sang. Êtes-vous capable de demander au Seigneur avec une véritable assurance tout ce dont vous avez besoin quand vous êtes dans l'échec, comme lorsque tout vous réussit ? Si ce n'est pas le cas, alors je crains que vous ne vous présentiez devant le Seigneur sur la base d'une prétendue justice personnelle plutôt que sur la valeur du sang de son Fils. Quand vous êtes dans l'échec, entrez avec confiance dans la présence du Père et vous découvrirez alors combien ce sang est précieux à Ses yeux. Une fois que vous aurez compris la valeur incomparable de ce sang, vous trouverez toujours dans Sa présence avec une pleine assurance.

Un jour, très tôt le matin, j'ai reçu un appel de ma mère pour me dire que mon grand-père avait été hospitalisé. Puisque j'étais très proche de lui, l'ennemi a trouvé une occasion parfaite pour me susurrer à l'oreille : « Si seulement tu étais plus proche de Dieu, si seulement tu avais prié un peu plus, si seulement tu avais passé un peu plus de temps dans les Ecritures, alors, en temps de besoin tu aurais pu entrer dans la présence de Dieu et Il aurait entendu ta requête. » Pendant un instant, j'ai laissé ces pensées m'envahir, puis j'ai réalisé qu'elles négligeaient le sang de Jésus ; si l'accès auprès du Père était basé sur mon envergure, alors Christ n'aurait pas eu besoin de venir. Je me suis alors approché du Père céleste « *en qui nous avons, par la foi en Lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance* » (Ephésiens 3:12). Etant donné que « *nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire* » (Hébreux 10:19), nous ne

pouvons pas fonctionner sur la base d'un système charnel d'acceptation fondé sur le rendement, mais seulement sur la base d'une acceptation fondée sur Christ.

Comment vivre cette vie en Lui

Je me souviens de l'histoire de ce jeune poisson qui dit au vieux poisson : « J'attends avec impatience de voir un jour le grand océan. » Le vieux poisson le regarda avec étonnement et lui répondit : « Mais tu es en ce moment même dans le grand océan ! » Ce à quoi le jeune poisson rétorqua: « Quoi ! Mais je ne vois pas de grand océan. » Le jeune poisson avait des notions préconçues de ce que cet océan devait être, c'est pourquoi il ne pouvait le reconnaître. Il continuerait peut-être à chercher le grand océan toute sa vie sans savoir qu'il y demeurait depuis longtemps !

Pour beaucoup, demeurer en Christ est souvent perçu de la même manière ; ils s'attendent à voir et à ressentir quelque chose avant de croire, alors qu'ils se trouvent déjà dans cette relation et dans cette existence bénie depuis longtemps.

Un de mes frères en Inde raconte comment il est parvenu à cette relation de vie en Christ au travers d'un gourou Hindou. Cet ami avait grandi dans l'espoir d'être un jour médecin, et pour ce faire, il avait décidé de s'engager sérieusement dans les études. Le jour où il dut s'inscrire à la Fac de médecine de sa ville, il tomba malade et ne put se présenter à l'inscription. Quand il arriva deux jours plus tard, on lui fit comprendre que les inscriptions étaient closes pour le cursus de médecine mais qu'il restait des places en botanique. Comme vous pouvez l'imaginer, sa déception fut très grande. Néanmoins, plutôt que de ne rien faire, il s'inscrit à ce cours. Rapidement, il y prit goût et il s'appliqua avec diligence à ses études.

Après quelques années, il termina avec succès son cursus de botaniste et il devint professeur dans sa spécialité. Durant cette période qui dura plusieurs années, il n'était pas croyant.

Un jour, alors qu'il emmenait sa classe pour une sortie sur le terrain dans la jungle indienne, il remarqua un très vieil hindou qui était en train de se lever pour sortir d'un temple minuscule. L'ancien se dirigea en boitillant vers un petit torrent, il pataugea en plein courant quelques instants comme pour prendre un bain puis il retourna d'où il était venu. Cet événement éveilla la curiosité de mon ami, car même ses propres étudiants n'auraient pas osé affronter le tumultueux ruisseau pour passer à gué. Mon ami alla donc voir le vieil homme pour lui demander comment il avait réussi à accomplir un tel exploit. Alors qu'il s'entretenait avec lui, il remarqua que l'Hindou était également aveugle, ce qui rendait la scène encore plus fascinante et mystérieuse. Le vieil homme lui expliqua comment il faisait : « J'ai un bâton que j'utilise pour me guider. Je tâte le terrain avec le bâton devant moi et si le sol est ferme à l'endroit que je touche du bout de mon bâton, je pose mon pied à terre car je sais que j'y suis en sécurité. Ensuite, je fais la même chose avec le deuxième pied. Je suis toujours mon bâton, c'est lui mon guide et je vais là où il va car je sais qu'avec lui je suis en sécurité. J'ai suivi mon bâton jusque dans le torrent où je me suis appuyé sur lui pour me maintenir dans le courant et ensuite j'ai fait la même chose pour en ressortir, sans aucune difficulté. » Mon ami remercia le vieil homme pour toutes ses explications et se remit en route avec ses étudiants, mais, alors que le groupe s'éloignait, le vieil Hindou le rappela et lui dit : « Attendez, je n'ai pas fini. Le problème avec votre génération, c'est que vous n'avez pas de bâton. » Cette dernière phrase déconcerta totalement mon ami et lui fit prendre conscience qu'il marchait dans la vie sans bâton ! Il n'avait rien pour le guider, rien pour lui dire où poser le pied, rien pour le conduire en lieu sûr.

Quelques jours plus tard, ses yeux se promenaient sur les étagères de son salon où il aperçut une Bible qu'il ouvrit. A quelle page pensez-vous que le botaniste incrédule ouvrit le livre, lui qui était sans bâton pour le conduire dans la vie ? Jean chapitre 15:1 à 5 :

Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.

Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.

Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.

Pouvez-vous imaginer l'impact que ce verset a eu sur ce chercheur et spécialiste des plantes ? Il savait que le cep et le sarment ne faisaient qu'un, que la fibre du cep devenait la fibre du sarment ; ses études lui avaient appris que la vie qui vient du cep devient aussi la vie du sarment et il savait très bien que la branche d'elle-même ne pouvait rien faire ! Loué soit Dieu ! Mon ami botaniste venait de trouver son bâton ; il avait maintenant quelqu'un pour le guider et lui montrer où poser chaque pied ; il était enfin en sécurité.

N'est-ce pas encore un miracle de notre Dieu que d'avoir fait de cet homme un botaniste plutôt qu'un médecin et de le convaincre de son état de perdition au travers d'un homme qui était lui-même perdu ? Combien il est important le témoignage de ce frère concernant cette vie abondante qui consiste à demeurer tout simplement en Christ. C'est la vie la plus simple qu'il nous soit donnée de vivre, une vie qui est préservée non en luttant pour la gagner mais en la donnant simplement à Dieu.

Demeurer en Christ et Lui en nous, est une attitude qui doit être maintenue et celle-ci ne requiert aucun effort personnel. Nous vivons en demeurant en Lui, ayant conscience que Christ est véritablement notre vie. Premièrement, nous devons être conscient de notre vraie condition, même si nous pensons être en dehors du Cep. Il sont peu nombreux aujourd'hui ceux qui peuvent dire qu'ils se connaissent eux-mêmes, mais nous devons passer par ce processus, même s'il est plutôt désagréable. L'apôtre Pierre, à ses débuts, est un exemple parfait de la personne qui ne se connaissait pas elle-même. Il était capable de faire des assertions comme celle-ci : « *Je ne te renierai jamais Seigneur* »,

et pourtant, c'est ce qu'il a précisément fait. Il ne se connaissait pas lui-même.

Prenez, par exemple, le cas d'un adolescent qui garantit à ses parents qu'il ne se laissera pas tenter par les drogues et l'alcool quand il sortira faire la fête ; ou cette autre jeune fille qui promet à ses parents qu'elle peut sortir avec un garçon sans pour autant avoir de relations sexuelles avec lui. De telles déclarations ne font qu'indiquer que ces personnes ne sont pas dignes de confiance, car elles ne se connaissent pas elles-mêmes.

Arriver à se connaître soi-même et accepter le fait que rien de bon ne réside dans notre corps, n'est pas facile, et souvent ce processus est accompagné de beaucoup de souffrances. Néanmoins, une fois que la leçon a été apprise, cette déclaration de Paul peut être reçue avec assurance : « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur...* » (Philippiens 2 : 5 à 7). La première étape, alors, est de nous connaître nous-mêmes, et de porter tout au long de la journée une attitude d'absolue dépendance qui provient de cette connaissance.

La deuxième étape consiste à prendre sa place de croyant. Croire, en effet, ne consiste pas à faire des efforts mais plutôt à se reposer, c'est de recevoir plutôt que de se déployer dans l'activité, c'est demeurer dans la patience de la promesse plutôt que dans la récolte immédiate. La foi consiste à attendre la provision de Dieu en toute confiance, ce que n'importe quelle créature terrestre comprend sauf l'homme qui doit l'apprendre. La foi, c'est l'attente dans la joie et le repos sans anxiété. Néanmoins, il est parfaitement légitime de se poser la question suivante : qu'est-ce qui rend la foi si agréable et reposante ? Nous savons que Dieu pourvoit à ce qu'Il a créé. Le sarment développe-t-il un ulcère s'il s'inquiète des soins que lui prodigue le cep ? Cela n'arrive jamais bien sûr, car il va simplement demeurer dans sa position de repos et d'attente, faisant confiance en la responsabilité du cep, sans tenter de le faire lui-même ! Le croyant marchant par la foi se repose parce qu'en tant que créature il ne tente pas de prendre la place du Créateur. Nous voyons donc bien que notre

attitude dans cette deuxième étape est liée à la foi. Nous comprenons alors que si demeurer en Christ dépend de nous, la tâche est alors impossible, mais nous désirons prendre courage car nous avons appris que c'est Dieu qui pourvoit pour nous.

Au cours de la troisième étape, nous comprenons que la vie qui consiste à demeurer en Christ et Lui en nous, n'est pas un état émotionnel, mais plutôt un état de conscience. Voici un des grands secrets de la vie chrétienne : celui qui est rempli de l'Esprit en général ne ressent rien, étant donné qu'il vit cette vie dans l'Esprit de manière normale et naturelle. Comme un sarment ne ressent rien de plus que ce qui est naturel quand il reçoit la sève du cep, le croyant qui demeure en Christ est conscient de sa position dans une confiance sereine, il ne lutte pas mais il se soumet à Son activité sachant qu'on prend soin de lui. Demeurer en Lui, c'est reconnaître qu'il prend soin de nous, même quand nous ne le pouvons pas nous-mêmes.

La quatrième étape consiste à reconnaître notre place de créature en renonçant à la mauvaise tendance et au désir de prendre la place du Créateur. Nous savons que nous sommes Sa création et, dans une confiance absolue, nous nous attendons à Lui pour nous maintenir dans Sa vie. Nous savons que la vie qui consiste à demeurer en Lui est possible car c'est Lui qui nous y conduit et nous y maintient. Souvent, nous arrivons à cette conviction seulement après avoir échoué suite à maintes tentatives de demeurer en Lui par nos propres efforts.

Après avoir reconnu notre place en tant que créatures, nous décidons de vivre en avançant un pas à la fois. C'est certainement l'accomplissement le plus difficile car nous sommes trop habitués à penser à ce qui s'est passé hier et à ce qui arrivera demain, alors que nous savons pertinemment que hier est passé et que demain appartient à Dieu. Comprenez-vous que nous ne pouvons rien faire pour nous assurer de quoi que ce soit pour le lendemain ? Le moment présent est tout ce que nous possédons.

Il n'est pas bon non plus d'anticiper le lendemain. Imaginez que l'on vous donne un livre qui explique chacune des étapes pour assembler un ordinateur et que l'on vous demande de commencer le montage maintenant. Le pire serait de commencer votre ouvrage en

lisant les dernières pages du livre et en examinant le produit final. En brûlant les différentes étapes d'assemblage, vous seriez certainement très vite découragé à la vue de la complexité de la tâche pour obtenir un ordinateur prêt à fonctionner ; vous abandonneriez rapidement ce projet avant même d'avoir commencé !

Imaginez maintenant un livre qui raconterait toute l'histoire de votre vie. En ouvrant ce livre aux pages du milieu vous apprenez que vous perdrez un enfant à un moment donné. Il est évident qu'après avoir lu l'histoire de cet événement futur, il vous sera difficile, voire impossible, de vous concentrer sur votre vie quotidienne et vous ne serez peut-être même plus en mesure de profiter de cet enfant comme il le faudrait aujourd'hui. La connaissance d'un tel événement dans l'avenir vous volerait la joie de chaque instant jusqu'à la mort de l'enfant. Par contre, si vous décidez de ne pas regarder plus loin dans le livre et de vivre votre vie une page à la fois, jour après jour, instant après instant dans la présence du Seigneur, vous découvrirez que le jour de cet événement imprévu, vous aurez toute la grâce divine nécessaire pour surmonter cette calamité. Nous, les créatures nous sommes bien trop souvent préoccupées par ce qui doit arriver demain. *« Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine »* (Matthieu 6 : 34).

La vie doit être vécue un moment à la fois, en ayant conscience qu'à chacun de ces moments, vous allez expérimenter Sa vie, la vie de Christ. Dieu nous donne alors une succession de moments où nous pouvons demeurer en Lui et où nous sommes remplis de Sa vie. Ces moments vont ensuite se changer en jours, en semaines, puis en une vie remplie d'une succession de moments de joie dans la présence du Maître. L'avenir appartient à Dieu ! Demandez seulement la grâce dont vous avez besoin pour aujourd'hui, quand vous parlez à votre enfant rebelle, quand vous devez effectuer une tâche que vous n'aimez pas, quand vous voulez la bénédiction dans votre mariage, quand vous témoignez auprès d'une personne perdue, quand vous voulez vivre cette relation de vie abondante avec notre Seigneur.

Telle est l'attitude que vous devez avoir pour expérimenter la vie en Lui. Une fois que vous en avez pris possession, vous comprenez

que demeurer en Lui et Lui en vous n'a rien à voir avec vos propres forces, votre croissance, vos sentiments, vos échecs, vos succès, mais avec la capacité du Seigneur de nous placer Lui-même sur le Cep et de nous y maintenir.

Vous pouvez commencer chaque jour par cette simple confession : **« Aujourd'hui Seigneur, je te remercie de ce que je suis en Toi et Toi en moi. Je te remercie car, quoique je ressente, je demeure en Toi. Merci Seigneur car je n'ai pas à lutter pour me maintenir dans cette position car c'est Toi qui m'y a placé. Je me sens concerné uniquement par le moment présent en Toi et j'accepte ce que je suis en Toi avec une joie immense. »**

9

La liberté de chuter

Le seul moyen de sortir de la défaite, c'est la foi. Nous n'allons pas nous apitoyer sur nous-mêmes ou nous vautrer dans la culpabilité, mais nous allons permettre à la défaite et à l'échec de nous amener à un point de totale dépendance, ce qui produira une productivité maximale en nous par le Christ qui vit Sa vie au travers de nous. Les regrets sont pour les non-croyants, pas pour ceux qui marchent dans la justice de Christ.

Quand nous sommes confrontés à l'échec, nous devons reconnaître le caractère de Dieu qui fait tout concourir au bien. Il existe un secret que tous ceux qui le servent devraient connaître : la nature même de Dieu se déploie dans Sa compassion. Peu importe qu'il soit tombé très bas, l'homme repentant peut toujours compter sur la compassion de Dieu et sur Sa miséricorde car Il est à son écoute et le rend vainqueur.

Israël avait été averti : s'ils oubliaient le Seigneur pour se tourner vers les idoles, ils seraient détruits, mais si leur propre conduite les répugnait et qu'ils cherchaient le Seigneur, alors Dieu les entendrait.

« Car l'Eternel, ton Dieu, est un Dieu de miséricorde, qui ne t'abandonnera point et ne te détruira point... » (Deutéronome 4:31). Dans le livre d'Osée, Dieu présente son accusation contre Israël : ils sont infidèles, ils ne se repentent pas, ils sont méchants, rebelles, idolâtres, ils vivent dans la tromperie et sont souillés. C'est pourquoi le jugement de Dieu leur est réservé ; ils n'auront plus d'enfant et seront brisés, opprimés, retranchés, asservis, dévastés et rejetés. Mais écoutez ce que Dieu déclare : « *Que ferai-je de toi, Ephraïm ? Dois-je te livrer, Israël ? Te traiterai-je comme Adma ? Te rendrai-je semblable à Tseboïm ? Mon coeur s'agite au dedans de moi, toutes mes **compassions** sont émues. Je n'agirai pas selon mon ardente colère, Je renonce à détruire Ephraïm car **je suis Dieu, et non pas un homme**, je suis le Saint au milieu de toi ; je ne viendrai pas avec colère » (Osée 11:8 et 9, les caractères en gras ont été ajoutés). Nous sommes libres de chuter car Dieu est un Dieu de compassion ; Il est décrit ainsi plus de soixante fois dans l'Ancien Testament.*

C'est cette même compassion de Dieu qui a tant exaspéré Jonas. Il savait que Dieu ne détruirait pas Ninive si ses habitants se repentaient. Jonas avait plutôt envie que Ninive soit annihilée même si elle se repentait ! Ses fautes ne pouvaient être ignorées ! « *Il implora l'Eternel, et il dit : Ah! Eternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal » (Jonas 4:2). Notre Père céleste ne peut pas ignorer un cœur repentant, peu importe la profondeur du péché.*

Une chose que nous constatons fréquemment et qui se répète est ce que j'appelle le « cycle compassionnel de Dieu. » Chaque fois que nous sommes punis par le Seigneur, notre souffrance l'émeut et embrase sa compassion, ce qui Le pousse à nous attirer à Lui une fois encore. « *Car le Seigneur ne rejette pas à toujours, mais, lorsqu'Il afflige, Il a compassion selon sa grande miséricorde » (Lamentations 3:31, 32).*

Etes-vous ballotté comme un navire en mer ? Si c'est le cas, quelle est votre excuse ? Jusqu'à quel point ou pour quel profit

continuez-vous à vous punir vous-même à cause de votre incrédulité après avoir péché ?

Dieu est un Dieu de compassion, que vous le croyiez ou non. Son caractère ne dépend pas de ce que vous croyez ou ressentez, mais de ce qu'Il dit. Le roi David lui-même, quand on lui a donné le choix entre Dieu ou l'homme pour le punir de ses méfaits, a choisi Dieu chez qui il savait qu'il trouverait plus de compassion et de miséricorde. Avez-vous appris à vous reposer sur la compassion de Dieu, ou vos émotions trompeuses vous disent que Dieu n'est jamais à l'écoute et qu'Il ne montre aucune miséricorde ?

Dieu a continué à pardonner et à restaurer Israël sachant qu'il continuerait à faillir à ses promesses. C'est grâce à la miséricorde de Dieu que nous sommes arrivés là où nous sommes. Combien de fois avons-nous dit au Seigneur que nous ferions mieux la prochaine fois ? Bien que nos intentions étaient louables, nous n'avons pas pu tenir nos promesses. Continuer à croire que Dieu nous demande de promettre que nous allons nous améliorer est une grave erreur, sachant que l'intention de restaurer notre communion avec Lui ne peut venir que de Lui. En fait, Il désire que nous venions à Lui dans la faiblesse et dans l'humilité et non dans une prétendue force en ce que nous pensons pouvoir accomplir.

Pour ceux d'entre nous qui ont fait l'expérience de la compassion de Dieu, est-il surprenant qu'Il déclare : « *Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi* » (Colossiens 3:12 et 13). Nous qui connaissons la miséricorde de Dieu, devons avoir la même attitude envers les autres. Peu importe combien de fois notre frère a chuté, nous devons montrer de la miséricorde, comprendre la faiblesse de la personne à qui nous avons affaire et réaliser que si notre vie avait pris la même tournure, notre condition aurait été peut-être pire que la sienne. La compassion est toujours prête à pardonner.

Il y a de grandes promesses pour ceux qui font preuve de miséricorde et d'amour en arrachant quelqu'un à la défaite. « *...l'amour*

couvre une multitude de péchés » (1 Pierre 4:8). « ...*la miséricorde triomphe du jugement* » (Jacques 2:13), et « ...*celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés* (Jacques 5:20). Lorsque nous marchons dans la compassion, nous sommes libres de chuter, notre amour couvre une multitude de nos péchés, et notre miséricorde nous délivre du jugement. Dieu a réellement fait tout son possible pour que notre vie soit abondante.

10

Le travail de sape de l'ennemi

Lorsque nous commençons à manifester cette vie abondante en Christ et à expérimenter une marche plus profonde en Lui, le travail de sape de l'ennemi s'intensifie proportionnellement. Il n'utilisera plus ce qui est évident et patent comme la luxure, les commérages, la calomnie et tous les désirs du monde pour nous détourner de Christ, mais il lancera plutôt des attaques sournoises qui consistent en des mensonges bien placés (99% de vérité) pour contrarier la production du fruit qui provient de la vie abondante.

Pour ce qui est des Chrétiens qui se sont engagés dans le combat, ils sauront s'ils ont réellement obtenu la victoire en observant comment l'ennemi va se déchaîner dans les semaines qui suivront pour les déloger de la vie abondante. J'ai fréquemment été le témoin des agissements de l'adversaire lorsqu'il enclenche le processus de destruction pour conduire un frère ou une sœur à vouloir sauver son *Moi*, à renoncer à la croix et à se livrer à l'incrédulité, afin de les empêcher de demeurer dans la vérité. En fait, nous savons que nous allons dans la bonne direction quand les choses empirent avant de

s'améliorer. Une personne embourbée dans un mensonge particulier qui ne la conduira pas à la délivrance, sera encouragée par Satan à continuer sur cette voie. Ceux qui suivent le chemin qui consiste à chercher l'approbation de Dieu par des efforts personnels seront eux aussi poussés sur cette voie de l'action, et ceux qui sont sur le chemin de la confiance y rencontreront beaucoup d'obstacles.

Pour ce qui concerne les plans de l'ennemi, c'est la volonté de Dieu que nous tenons ferme devant lui dans la victoire qui est la nôtre en Christ. La tactique de Satan est, soit de nous pousser à ne pas faire cas de lui en le traitant comme s'il n'existait pas (ce qui n'accomplit pas la volonté de Dieu), soit de nous engager dans une lutte sans merci contre lui (ce qui va au delà de la volonté de Dieu). Nous devons reconnaître que Satan est vivant et très actif, il est notre adversaire (1 Pierre 5:8), celui contre qui nous combattons, avec toutes ses ruses (Ephésiens 6:11) et ses pièges (2 Timothée 2:26), et nous devons prendre garde de ne pas tomber (1 Corinthiens 10:12).

Satan est bien évidemment le plus grand des menteurs, le père des mensonges (Jean 8:44).

Nous allons voir maintenant quelques uns de ses mensonges les plus signifiants, souvent subtils et par conséquent d'autant plus dangereux.

Mensonge N° 1 : Satan n'a pas été dépouillé de sa puissance

Beaucoup ont chuté à cause du mensonge qui consiste à croire que Jésus n'a pas dépouillé Satan de sa puissance. « *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair* » (Luc 10:18). En effet, une fois que nous avons accepté Christ par la foi comme notre vie, nous allons commencer à prendre une position offensive contre l'ennemi en refusant le mensonge qui consiste à croire que l'adversaire a plus de pouvoir que nous en avons en Christ et en exerçant la libération de la vie en nous qui triomphe sur Satan à chaque instant.

En lien avec le mensonge mentionné plus haut, beaucoup ont entendu dire que s'ils n'avaient pas la victoire sur certains problèmes

qui affectent leur vie, ils devaient chercher la face du Seigneur pour discerner si un démon n'aurait pas élu domicile en eux ! Bien qu'il n'y ait aucune base scripturaire qui permette de dire qu'un démon pourrait habiter dans un croyant, cet enseignement perdure avec acharnement en raison de ce que certains ont pu voir ou entendre. Souvent, malgré un engagement sincère pour Christ et un désir louable de lui plaire, certains enseignants, parfaitement capables dans d'autres domaines, négligent le fait qu'on ne rencontre nulle part dans les Ecritures les choses qu'ils ont le désir de transmettre.

Je le répète, l'important est de trouver ce qui fonctionne pour nous conduire dans une vie chrétienne victorieuse. Dans ma vie, j'ai conseillé et formé beaucoup de chrétiens qui souffraient de ce cauchemar qui consiste à croire qu'ils étaient infestés de démons de toutes origines et de tous noms, et qu'ils devaient en être délivrés. Ce type de délivrance artificielle engendrera le plus souvent un soulagement émotionnel temporaire (mais la confusion s'installe lorsque cette délivrance est perçue comme la solution) alors que l'assujettissement aux ténèbres augmente. Quand les problèmes refont surface, on dit à ces croyants qu'ils n'ont pas combattu avec assez de zèle pour maintenir le démon loin d'eux, ce qui élude le résultat final, à savoir que ce processus ne fonctionne pas ! Le plus terrible avec ce type d'enseignement, c'est qu'il détourne le croyant de la vraie lumière de Dieu en le dirigeant vers les ténèbres de Satan. Une fois que le Chrétien est persuadé que des démons habitent en lui (que ce soit dans le corps, dans l'âme, ou dans l'esprit – les Ecritures ne disent pas dans quelle partie du non-croyant les esprits demeurent), il s'ouvre, sans s'en rendre compte, à toutes sortes de tromperies et de manifestations de Satan. L'ennemi jubile quand il sème la confusion, le tumulte et le doute.

Si Satan pouvait posséder les Chrétiens comme beaucoup le pensent, ne serait-il pas raisonnable de supposer que sa puissance puisse engendrer beaucoup plus de ravages que ce que nous voyons aujourd'hui ? Il pourrait posséder de nombreux pilotes d'avions, ce qui provoquerait toujours plus de crashes et de morts. Il pourrait aussi posséder ceux qui travaillent dans le nucléaire (civil ou militaire)... Pourquoi Satan ne fait pas ces choses, étant donné sa nature ? La

réponse est toute simple : il ne le peut pas ! Par contre, il peut tromper et mentir et faire en sorte que les Chrétiens perdent leur temps à chasser des démons les uns des autres, au lieu de tenir ferme devant lui avec la puissance céleste pour mener à bien l'œuvre du Royaume.

Même l'Ancien Testament enseigne qu'un esprit impur ne peut entrer dans une personne qui a l'Esprit de Dieu. L'esprit du Seigneur doit d'abord partir avant qu'un mauvais esprit (avec la permission de Dieu) puisse posséder quelqu'un (1 Samuel 16:14). Nous savons par ce que nous enseigne le livre de Job que Satan ne peut pas toucher les élus sans la permission de Dieu ; et dans la prière de Jésus (laquelle a été entendue et exaucée) nous sommes assurés de sa protection, non sur la base de la vie que nous vivons mais sur la vie qu'Il a vécue.

« ... Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous... Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » (Jean 17:11 et 15). *« Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde »* (1 Jean 4:4).

L'histoire de l'Eglise ne nous permet pas de penser que chasser les démons des chrétiens ait été une seule fois une solution à la défaite. Par contre, cela confirme que l'ennemi a continuellement introduit de nouvelles « machinations » dans l'église, savamment calculées pour que nous détournions nos regards de Jésus. Si les démons étaient réellement le problème chez les Chrétiens, alors pourquoi Paul et les autres auteurs du Nouveau Testament auraient-ils négligé de nous en parler, en étant clairs sur ce point ? Malheureusement, les Ecritures sont souvent manipulées et tordues pour faire corroborer les expériences que vivent certains croyants. J'ai même entendu dire que certaines personnes ont reçu leurs enseignements au sujet des démons grâce à des démons, ce qui n'est pas, bien entendu, une source digne de confiance (1 Timothée 4:1) !

Je ne suis pas en train de dire qu'un Chrétien ne peut pas être opprimé, nous savons que cela arrive. Trop souvent, l'ennemi utilise certaines manifestations de la chair chez le croyant pour le harceler et le faire chuter. Celles-ci, comme nous l'avons déjà vu, peuvent être éliminées en portant chaque jour notre croix, ce qui aura pour effet de couper l'herbe sous les pieds de l'ennemi et de nous libérer de son influence.

Ce serait merveilleux si nos problèmes n'étaient liés qu'à des démons, il suffirait de les chasser pour obtenir le remède définitif ! Mais je le répète, on trouve aussi des Chrétiens dans la défaite parmi ceux qui professent ces méthodes.

Si le Christ qui vit en vous ne peut pas lui-même maintenir les démons dehors, alors quelle chance avez vous de le faire vous-même ? La victoire n'appartient pas à ceux qui tentent de générer une puissance pour anéantir l'ennemi, mais à ceux qui reçoivent la puissance de Christ.

(Notes : Hébreux 2:14 ; 1 Jean 5:18 ; Romains 12:1 ; 8:14 ; 6:6 et 13 ; 8:23 ; 1 Pierre 1:5 ; 2 Timothée 4:18 ; Colossiens 1:13 et 29 ; 1 Corinthiens 3:6 ; 6:11, 19 et 20 ; 7:34 ; 10:20 et 21 ; Galates 6:8 ; Actes 26:18.)

Mensonge N° 2 : Je dois oeuvrer pour être ce que Dieu dit que je suis par ma naissance

Un jour, un frère brésilien m'a fait remarqué que lorsque Adam et Eve ont été tentés de devenir comme Dieu, ils avaient déjà été faits à l'image de Dieu. De même, Christ a été tenté dans le désert pour prouver qu'Il était Dieu, alors qu'en réalité il l'était déjà. C'est un peu pareil pour nous, l'ennemi continuera sans cesse de nous tenter pour que nous travaillions à ce que nous sommes déjà. En succombant à cette tentation, nous commençons à mettre notre foi de côté et nous cédon à l'incrédulité.

Un autre mensonge très proche de celui que nous venons de voir peut résonner ainsi dans nos têtes : « Je ne peux pas vivre autrement que charnellement. » Souvenez-vous que la voix de Satan sonne comme celle du croyant. L'ennemi ne cessera jamais de vouloir nous « laver le cerveau. » Son désir est que nous ne parvenions pas à réaliser ce que nous sommes véritablement en Christ. Il sait, en effet, qu'en assumant notre identité en Christ, nous prendrons une position offensive contre lui en entrant dans la bataille pour lui prendre ceux qu'il s'est efforcé de maintenir captifs. La vérité est la suivante : le

Chrétien n'est pas obligé de tomber dans la vie charnelle ou de se soumettre à la volonté de l'adversaire. Nous *pouvons* choisir de demeurer en Christ.

Mensonge N° 3 : Pour posséder quelque chose je dois ressentir quelque chose

Beaucoup œuvrent à leur unité avec le Seigneur ou à leur unité dans leur couple, alors que l'unité est quelque chose qui nous est donnée, par conséquent, nous n'avons pas à faire des efforts pour l'obtenir. L'expérience découle de la foi qui est la « *démonstration des choses que l'on ne voit pas.* » Ce n'est pas parce que nous n'avons pas tout expérimenté ou tout ressenti que nous ne possédons pas tout. Même si nous ne vivons pas d'expériences, nous continuerons à croire ce que le Seigneur a dit. Le problème est que l'ennemi tente de définir pour nous ce que doit être l'expérience et il essaie toujours de nous faire croire que si nous n'avons pas les émotions adéquates, nous ne possédons pas ce que Dieu nous a donné.

Prenez par exemple le thème du salut éternel ; telle ou telle personne ira-t-elle au ciel ? Nombreux sont ceux qui ont permis à l'ennemi de définir pour eux la manière de ressentir cette assurance : ils veulent éprouver une grande agitation émotionnelle, avoir des visions ou des expériences surnaturelles, etc. La liste est aussi longue et variée que le nombre de Chrétiens dans le monde. Nous devons nous rappeler que notre assurance a pour fondation ce que Dieu dit et non ce que nous ressentons. Jean 3:16 le dit de manière très simple : « *Quiconque croit* », un point c'est tout. Je le répète, l'ennemi viendra toujours ajouter quelque chose aux déclarations simples du Seigneur, comme il l'a fait quand il a parlé à Eve dans le Jardin.

Certains sont tellement dominés par les émotions que la pire chose que le Seigneur pourrait faire pour eux, serait de leur donner une expérience émotionnelle au moment de leur conversion. En effet, s'Il agissait ainsi, Dieu ne ferait que les encourager à continuer à vivre leur vie chrétienne sous la conduite des émotions. Pour ces personnes,

il est préférable qu'elles n'aient pas d'expériences émotionnelles afin de pouvoir marcher par la foi sans rien ressentir. L'expérience que Dieu donne à chaque croyant sera toujours celle dont il aura besoin.

Toute expérience chrétienne doit être vécue sans que l'on ait besoin de la forcer, car l'ennemi (parfois par l'intermédiaire d'autres croyants) peut lui-même définir une expérience particulière comme étant notre assurance. Le plus souvent, cette assurance consiste alors à remettre en question la réalité de notre nouvelle naissance (la stratégie de l'ennemi est de semer le doute aux travers des expériences émotionnelles).

Nous devons faire attention de ne permettre qu'à Dieu de définir ce qui nous appartient en Christ et de ne pas laisser l'ennemi y ajouter d'autres éléments de qualification. Ce n'est pas non plus à l'ennemi de définir ce que doit être un Chrétien victorieux car, venant de lui, sa définition sera toujours en relation avec les œuvres que nous devrions accomplir pour le Seigneur. Sa logique est la suivante : « Si je peux accomplir quelque chose d'important pour le Seigneur, alors Il sera satisfait et je pourrai obtenir sa faveur et son acceptation. » De telles pensées ont leurs racines en enfer, car elles nient la position du Chrétien devant le Père par la foi dans l'œuvre de Son Fils et mettent l'accent sur nos propres œuvres. Nulle part dans les Ecritures nous sommes félicités d'avoir accompli de grandes œuvres, au contraire, l'accent est mis sur notre fidélité dans les petites choses : quand un enfant est obéissant, quand une épouse respecte son mari et quand un mari aime sa femme. Le christianisme victorieux englobe le pardon, l'amour pour ceux qui ne sont pas aimables, le don plutôt que l'accumulation de richesses terrestres et surtout la permanence en Lui. C'est Dieu qui définit les termes constituant le christianisme, pas nous, et nous découvrons que le plus souvent ce n'est pas ce à quoi nous nous attendions.

Mensonge N° 4 : La confusion concernant le lieu de la vraie bataille

L'ennemi ne veut pas nous voir livrer bataille sur la ligne de front. Il fera en sorte de détourner notre attention par des choses qui n'ont rien à voir avec les vrais problèmes. Nombreux sont ceux qui continuent de riposter aux déclarations négatives de leur conjoint, croyant que la logique et la raison l'emporteront. Ils pensent même que leurs problèmes sont dus à un manque de communication ou à des malentendus. Si seulement ils en appelaient à la raison et au bon sens pour défendre leur position dans le conflit, alors ils arriveraient à un accord et trouveraient l'harmonie ! En pensant ainsi, le croyant est conditionné à lutter contre une personne au lieu de combattre l'ennemi qui inspire les mauvaises pensées qui émanent d'elle.

Imaginez que vous vous trouviez soudainement dans une zone de combats. Vous êtes piégé dans une tranchée et incapable de jeter un œil dehors. Votre seule issue pour vous en sortir est de jeter des grenades au hasard, à droite et à gauche, dans l'espoir qu'elles toucheront l'ennemi. Imaginez maintenant que, d'un seul coup, tous vos assaillants s'immobilisent dans la bataille, comme s'ils étaient gelés et qu'au même moment un dirigeable descende du ciel pour venir vous chercher afin de vous montrer les positions ennemies, puis qu'il vous replace dans la tranchée avant que le combat reprenne. Si vous êtes au milieu d'une bataille spirituelle, prenez du temps avec Dieu ; prenez conscience que vous êtes « *assis avec Lui dans les lieux célestes.* » Laissez-le vous montrer où est la ligne de front, afin qu'après avoir pris connaissance de la position de l'ennemi, vous ne perdiez plus votre énergie pour rien.

Il existe un autre problème lorsqu'on ne s'engage pas dans la bataille sur le bon front : nous facilitons le travail de sape de l'ennemi pour détruire d'autres croyants. Quand un frère ou une sœur agit de telle manière que cela déplaît au Seigneur, et que nous faisons continuellement mention de ce problème à la personne, que sommes-nous en train de faire ? Nous intensifions le problème en aidant l'ennemi à conditionner la personne à fixer son attention sur celui-ci plutôt que sur la solution. Si nous désirons avoir un enfant obéissant, une femme respectueuse, un mari aimant, un employé honnête, un employeur juste, un ami fidèle, un pasteur spirituel, comment devons-nous agir ? Le seul espoir, que nous avons est de prier pour qu'ils

fixent leur regard sur le Sauveur qui a le pouvoir de les délivrer de leur mauvaise conduite. Personne ne trouvera de salut en dehors de Christ.

Si nous choisissons de mener la bataille sur la bonne ligne de front, nous reconnaissons que les problèmes que nous observons tout autour de nous sont des manifestations de vies dénuées de la permanence en Christ et de leur position de sarment greffé sur le Cep (du moins au moment présent). Nous ne pouvons que nous engager dans la bataille pour que ceux qui nous entourent puissent à nouveau demeurer en Christ et ainsi trouver une solution à leurs problèmes.

Mensonge N° 5 : La reddition totale causera de la douleur et des pertes

La reddition totale produira-t-elle de la douleur et des pertes ? En réalité, c'est plutôt le contraire qui est vrai, c'est la non-reddition qui causera de la douleur et des pertes ! L'ennemi investit beaucoup d'énergie pour nous faire croire à ce mensonge. Cette tromperie est continuellement susurrée à l'oreille du croyant en croissance qui, pour servir le Seigneur, a tout abandonné sauf une chose : cette chose tant convoitée qui lui donne du plaisir, qui lui permet d'être indépendant et qui permet aussi à l'ennemi de maintenir une emprise dans sa vie. Alors, quelle est cette chose unique ? Elle diffère d'un Chrétien à un autre, mais en général elle est liée à un droit que nous nous sommes attribué : le droit de contrôler, de ne pas pardonner, de garder une certaine idole ou d'avoir un certain type de possession ou de plaisir charnel. En effet, la personne qui désire servir le Seigneur de tout son cœur et lui être agréable ne peut faire autrement que de cacher loin du devant de la scène toute prétention et même ne plus y penser. Pourtant, cette chose latente et cachée, c'est ce que cette personne ressent comme étant ce qu'elle doit posséder.

Parce que les satisfactions du passé ont été le plus souvent assouvies au travers de cette chose, la personne qui la cache, la protège continuellement et la justifie. C'est bien sûr un paradoxe car

cette chose du passé qu'elle défend avec tant d'opiniâtreté est aussi ce qui a causé le plus de misère dans sa vie. L'ennemi peut continuer à faire des dégâts dans la vie du croyant en transformant cette emprise en une propriété de belle taille puis en une forteresse. Par contre, puisque ce type de croyant a abandonné tout le reste, l'ennemi ne réussit que très rarement à établir la susdite forteresse, mais il utilisera quand même cette chose pour émousser la marche du croyant avec le Seigneur afin de le priver de la plénitude de la joie en Christ.

Si je peux oser la comparaison, cela me rappelle une après-midi passée dans un chalet en montagne où la paix régnait et où la beauté des montagnes n'avait d'égal que leur majesté. Mais soudain, un insecte minuscule commença à voler autour de ma tête, à se poser sur le sommet de mon crâne et à me piquer... Toute la grandeur des hauts sommets que je contemplais avait été détruite en un instant à cause d'un malheureux petit insecte.

Il en va de même de cette petite chose que nous gardons cachée. Elle ne nous permet pas de nous réjouir dans tout ce que Dieu a à offrir à cause de sa présence dérangeante. Nous pouvons observer cela dans les mariages où l'ennemi chuchote à l'un ou à l'autre : « Si tu lâches du lest, tu vas devenir un véritable paillason. » « Si tu lui montres trop d'amour, tu ne vas qu'encourager sa conduite. » Les couples qui se trouvent dans l'engrenage de cette tromperie, tenant chacun à défendre son droit à contrôler la situation ne se rendent pas compte qu'ils renoncent à la vie abondante. Il éprouvent de la douleur et des pertes parce qu'ils refusent la reddition totale.

Quand il s'agit de porter sa croix et de renoncer au résidu de la vie adamique, le mensonge prendra une autre forme qui peut s'exprimer de cette manière: « Si tu renonces à toi-même tu ne seras pas heureux. » « Renoncer à soi-même conduit obligatoirement à l'abus de la part des autres. » « Je le ferais si ma femme (ou mon mari) le fait aussi. » Ces tromperies sont terribles, car si le Seigneur vous conduit à renoncer à vous-même, c'est qu'Il vous appelle aussi à la vie abondante. Puisque vous avez entendu le message de la vie qui consiste à demeurer en Christ, vous êtes le premier à devoir renoncer au *Moi*, à votre égo et, par conséquent, vous serez aussi le premier à expérimenter la bénédiction de la vie abondante.

Ces mensonges reposent sur celui auquel Paul est confronté dans sa lettre à Philémon. Paul sait pertinemment qu'en appeler au passé d'Onésime pour obtenir sa libération est ridicule. C'est donc sur la base de son propre comportement envers Philémon qu'il fait son appel et sur la façon dont le Seigneur a traité ce dernier.

Le pardon, l'amour, la soumission et le respect que le Seigneur nous demande d'avoir envers les autres ne peuvent être donnés sur la base de leurs propres actes ou attitudes. Le Seigneur établit Ses exigences sur le fondement par lequel Il s'est occupé de nous et non sur la façon dont les autres ont agi envers nous. Il nous demande d'aimer avec la même intensité qu'Il nous a aimés. La pensée même qu'une personne ne mérite pas l'amour à cause de sa conduite est démoniaque et vient de l'enfer, et ceux qui procèdent ainsi sont des rebelles dans le Royaume de Dieu. Nous devons aimer comme Il nous a aimés, perdre notre vie comme Il a perdu la sienne pour nous, et tout abandonner pour Lui parce qu'Il a tout abandonné pour nous. Renoncer à tout, a été pour Lui une source de joie. *« Ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu »* (Hébreux 12:2).

En renonçant à tout, nous aussi, nous vivons cette grande joie, mais sans avoir à endurer la douleur ou la perte. Ne permettez pas à l'ennemi de s'implanter ; abandonnez maintenant au Seigneur, par une simple confession de la bouche, cette chose qui permet à l'ennemi de vous voler cette grande joie qui vous appartient légitimement. Et souvenez-vous que la reddition totale n'est pas un moment dans le temps où tout est abandonné mais la reconnaissance d'un événement passé : que vous êtes greffé sur le Cep, que vous demeurez en Lui, que vous avez renoncé à tout le jour où vous L'avez accepté comme Sauveur et que, par conséquent, vous vous êtes complètement abandonnés à Lui maintenant dans l'instant présent !

Mensonge N° 6 : Nous avons atteint le but spirituel

Comme je l'ai souligné maintes et maintes fois, nous devons vivre notre vie instant après instant. C'est pourquoi, nous vivons spirituellement seulement quand nous demeurons en Lui dans l'instant présent. L'ennemi, avec ses tromperies subtiles, va utiliser une nouvelle vérité, aussi libératrice qu'elle puisse paraître, pour nous faire croire que nous sommes arrivés au comble de la maturité chrétienne. Le danger avec ces duperies, c'est qu'elles entravent la croissance spirituelle en nous endormant de manière insidieuse, alors que lorsque nous demeurons en Christ instant après instant, nous favorisons notre croissance en Lui. Les enseignants qui se focalisent sur une vérité et qui campent sur leur position trop longtemps, finiront à la longue par vivre une existence dans la chair. L'explication est très simple : nous pensons que nos expériences passées comblent nos besoins pour la vie présente. L'ennemi n'aura de cesse de rappeler au croyant toutes ses expériences spirituelles passées (même si c'est hier qu'elles ont eu lieu), alors que celles-ci n'ont rien à voir avec la vraie spiritualité qui doit être une expérience du moment présent.

Une autre difficulté surgit quand l'ennemi tente de nous persuader que nous sommes enfin arrivés au but. Dès que nous pensons avoir enfin trouvé « la doctrine », nous sommes souvent fermés à d'autres types d'enseignements ou aux manifestations, chez d'autres croyants, des dons que Christ attribue. Un homme qui n'est plus « enseignable » est un homme charnel.

Le pasteur d'une église en Angleterre a rappelé à mon souvenir les passages de Matthieu 7:13 et 14 : « *Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.* » Il m'a expliqué que sur ce chemin qui mène à la vie, il y a deux murs pour nous maintenir debout. Le premier mur s'appelle l'Arminianisme (libre arbitre) et l'autre se nomme le Calvinisme (prédestination). Qu'il est bon de rebondir d'un mur à l'autre en avançant sur le chemin. Combien cela est vrai, nous avons besoin des deux murs. D'un côté nous devons comprendre la liberté de choix de l'homme et de l'autre la souveraineté de Dieu. Sur l'un, nous tenons

ferme dans l'assurance de notre salut, et sur l'autre nous sommes avertis de notre indolence.

Comme je l'ai déjà mentionné, ceux qui entrent dans la vraie foi, ne ressentent pas le besoin de systématiser Dieu. Souvent, quand je parle de l'assurance du salut que nous avons en Christ, il y a toujours quelqu'un pour me citer Hébreux 6:4 à 6, Jean 15:2, et Galates 5:4, sans oublier de me faire comprendre que les Chrétiens « peuvent chuter. » Cette même personne me demandera d'expliquer ces versets.

Mon explication est très simple. Je leur dis tout naturellement que je crois ce qui est enseigné en Hébreux 6:4 à 6, Jean 15:2, et Galates 5:4. Il se peut que je ne comprenne pas tout parfaitement mais je le crois. »

Une autre fois, quelqu'un me citera les versets qui enseignent que nous ne pouvons pas chuter (Hébreux 13:5, 1 Jean 2:19, Jean 10:28), et me demandent de les expliquer dans le contexte des Ecritures qui soutiennent que l'on peut chuter. Ma réponse est toujours la même : « Je crois ce que les Ecritures enseignent. »

Je ne désire pas passer par toutes sortes de gymnastiques et de circonvolutions verbales que les théologiens utilisent pour tordre le sens d'un verset afin qu'il corresponde à leurs systèmes de pensée. Je ne veux pas non plus vouloir paraître plus intelligent que je ne le suis ; je déclare simplement que je ne connais pas tout, je ne connais pas les pensées de Dieu, et je ne suis pas le maître. Christ seul est le Maître, et quoi qu'Il dise, je le crois, que je sois capable de le systématiser ou non.

L'ennemi a convaincu un grand nombre de personnes (intelligentes, talentueuses, douées et spirituelles) de choisir un mur plutôt que l'autre (causant la division) ; en agissant ainsi ces personnes souffrent car elles stagnent. Nous voulons faire partie de ceux qui, instant après instant, dépendent du Saint Esprit pour leur révéler ce dont ils ont besoin pour leur vie à ce moment précis, et non ce dont nous pensons avoir besoin pour alimenter notre mental. Nous voulons la vie, pas la connaissance. Si nous gardons en ligne de mire cette attitude, Dieu nous révélera ce que nous avons besoin de savoir quand nous aurons besoin de le savoir, et avec cette connaissance révélée, viendront la vie et la puissance.

La tromperie des émotions mensongères

Au fur et à mesure que nous expérimentons la vie abondante en Christ, nos émotions vont prendre la place qui est la leur, sous l'influence de l'Esprit. Elles commenceront à exprimer la vie de Christ qui est en nous et cesseront d'exercer leur influence à partir de choses externes, en changeant à chaque instant la perspective que nous avons de nous-mêmes et du Seigneur. Cette situation déplaît fondamentalement à l'ennemi, car lorsqu'il s'occupe des Chrétiens défaits et abattus, il aime utiliser leurs émotions pour les conditionner à se sentir éloignés de toute communion avec Dieu, dans l'espoir que, chemin faisant, ses faux sentiments conduiront le croyant à penser qu'il n'est plus en communion du tout. L'ennemi sait aussi qu'il lui est plus facile de perpétrer des mensonges au travers des émotions qu'au travers du mental (les pensées).

C'est pourquoi, il est raisonnable de penser que plus les émotions sont amenées à être sous le contrôle de l'Esprit, plus l'ennemi œuvrera de manière silencieuse, cachée et imperceptible pour les ramener sous son influence. Pour arriver à ses fins, il utilise ce que j'appelle « le saut dans le temps. » Ceci se produit quand nos pensées retournent vers ces événements du passé qui ont causé des dégâts et qui engendrent de nouvelles émotions néfastes qui s'appliquent au présent.

Prenons l'exemple d'un automobiliste qui, au volant de son véhicule, commence à revoir dans ses pensées des événements du passé qui lui avaient causé de grandes douleurs et de la confusion. Alors que l'incident est clairement remémoré dans son esprit, les émotions négatives associées à cet événement reviennent elles aussi. Il commence alors à se sentir vraiment mal dans l'instant présent alors que ces choses sont arrivées il y a fort longtemps. D'un coup, il se sent déprimé mais ne peut pas discerner pourquoi car ses pensées l'ont déjà amené ailleurs, mais les émotions sont toujours affectées par cet incident du passé.

Ceux qui ont été blessés par des événements du passé sont susceptibles d'endurer ce type d'attaques de la part de l'ennemi. Il est

important de se rappeler que si nos émotions ne sont pas basées sur quelque chose de spécifique que nous pouvons identifier au moment où nous les expérimentons, nous devons absolument les rejeter.

Mensonge N° 7 : Cela ne marche pas !

Souvent, nous croyons que si nous demeurons en Christ et que nous marchons par la foi, nous vivons l'harmonie dans chaque domaine de notre vie. Nous pouvons être certains d'y trouver une paix intérieure, mais soyez convaincus que la chair est en opposition avec l'Esprit. Ayant résolu le conflit intérieur en appliquant la croix à chaque instant, ne signifie pas que la bataille soit résolue à l'extérieur. Si nous décidons de marcher par l'Esprit, mais que ceux qui nous entourent (conjoint, amis, enfants, collègues ou frères dans l'église) marchent par la chair, les conflits seront inévitables. (J'ai souvent remarqué que les conjoints s'entendent mieux quand ils marchent tous les deux dans la chair que lorsque l'un des deux décide de marcher par l'Esprit.) L'ennemi utilisera cette situation pour démolir le Chrétien spirituel afin de l'amener à croire que la marche dans l'Esprit ne vaut pas l'effort. Lorsqu'il traverse une telle expérience, le croyant peut penser que cela ne marche pas. Cependant, la preuve que cela marche réellement est observable dans la bataille qui existe entre la chair et l'Esprit. Le conflit est généré par le contraste.

En marchant par l'Esprit, vous exercez une pression sur ceux qui vous entourent, comme le sel qui brûle une plaie ouverte. Ne cédez pas devant l'ennemi ; le Seigneur vous utilise d'une manière puissante. Permettez à votre vie d'être un levain pour les autres car ce que vous possédez a été prouvé contagieux au travers des siècles passés !

Nous devons faire attention de ne pas porter de jugements contre ceux chez qui nous remarquons assez facilement une vie charnelle. Il est très facile d'oublier d'où nous venons et combien notre existence était misérable avant. L'ennemi n'aime pas nous voir donner aux autres

ce que le Seigneur nous a donné. Mais nous résisterons par Sa grâce à toute tentation de se détourner d'un croyant, et nous ne trouverons notre satisfaction qu'à partir du moment où il aura été élevé jusqu'à la victoire en Christ. « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Matthieu 10:8).

Mensonge N° 8 : Nous n'avons pas besoin d'agir

Si nous avons travaillé si durement dans le passé pour obtenir la victoire, l'ennemi aimerait que nous ne fassions plus rien. La vie dans la foi est une vie active, bien qu'il y ait une immense différence entre l'œuvre comme expression de notre foi et l'œuvre qui voudrait produire la foi. La vie de Christ en nous est toujours active. « *Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi j'agis* » (Jean 5:17). Quand nous permettons à Sa vie de couler, nous sommes toujours actifs. Ceux qui vivent dans la passivité, ne permettant pas à la vie de Christ de s'exprimer au travers d'eux sont des personnes qui, tout simplement, ne demeurent pas en Christ.

Il s'écoule parfois de nombreux mois sans que nous puissions observer à l'oeil nu l'activité d'un arbre, et pourtant il se passe des choses à l'intérieur que nous ne voyons pas mais qui seront prouvées par la vie et le fruit. Mais si aucune vie ne surgit de l'arbre après un temps, nous ne pouvons qu'en conclure que cet arbre est définitivement mort.

Il en est de même du Chrétien dont la vie est en Christ. Il y a des périodes durant lesquelles aucune activité ne peut être remarquée, mais dans les tréfonds de son être il est en train d'être préparé et fortifié pour le jour où sa vie intérieure sera manifeste par le fruit qu'elle portera pour les autres. Laissez-moi vous rappeler aussi que le Seigneur n'a pas l'intention de résoudre toutes les manifestations de la chair par une solution instantanée. Je vais m'exprimer autrement : que préféreriez-vous être, un champignon ou un chêne ? Un chêne, j'en suis certain ! Bien que dans les premières heures de sa vie le champignon manifeste plus de prestance, il ne durera pas. Beaucoup

cherchent les solutions rapides comme le champignon, mais nous, nous donnerons au Seigneur tout le temps qu'il a prévu pour faire de nous des chênes puissants. Le croyant passif qui ne montre jamais de manifestation de la vie, ne demeure pas en Christ, peu importe s'il a l'air d'être « spirituel ». La vraie foi ne peut s'empêcher de produire de l'activité ; c'est inévitable et on ne peut en aucune manière la bloquer, car la foi vient de Dieu et possède Sa propre puissance.

Comme un arbre peut par sa vie fendre en deux un gros rocher à côté duquel il est planté, de même, la foi est cette puissance en vous qui parviendra à vaincre tous les obstacles. Elle ne vient pas de vous mais de Lui. Par conséquent, si vous avez la foi, elle finira par se manifester. Nous ne permettrons pas à l'ennemi d'étouffer notre foi par les mensonges et l'inactivité.

Lectures conseillées

Guyon Jeanne (Madame Guyon) : *La vie de madame Jeanne Marie Bouvier de la Mothe-Guyon, écrite par elle-même.* (Editions Elibron Classics). Madame Jeanne Guyon partage toutes les expériences de la vie intérieure en Christ, depuis ses commencements ...

Fénelon François : *Lettres spirituelles.* Des lettres écrites par Fénelon au 17^e siècle. Fénelon était le conseiller spirituel d'un petit groupe de personnes à la cour du roi Louis XIV. (Des extraits de ses lettres peuvent être trouvées sur l'Internet).

Murray Andrew : *Demeurer en Christ* (Editions de la Colline). 31 méditations sur la vie bénie par la communion avec Christ.

Murray Andrew : *Comme Christ* (Editeur S. Delattre – Privas Ardèche 1934). Le bonheur de réaliser une vie conforme à celle du Fils de Dieu.

Nee Watchman : *La Vie Chrétienne Normale* (Editions Farel 2007). Une vision profonde de notre mort avec Christ sur la croix.

Nee Watchman : *L'Homme Spirituel* (Editions Vida 1991). L'œuvre définitive de Dieu sur l'homme retranché dès sa naissance, l'œuvre de la croix pour restaurer l'homme et la réalité de notre nouvelle vie en Lui.

Penn-Lewis Jessie : *La Croix du Calvaire* (Editions de la Colline). La croix du calvaire est sa première œuvre majeure, celle qui orientera toute sa vie. Elle a été pour des milliers de chrétiens une source d'inspiration et d'approfondissement spirituel.

Smith Hannah Whitall : *Le Secret d'une Vie Chrétienne Heureuse* – Ce livre n'est plus édité en français mais il existe des parties de ce monument de la littérature chrétienne dispersées sur l'Internet. Dans ce livre, Hannah Whitall Smith partage ses secrets pour mener une vie chrétienne abondante.

Taylor - M. et Mme Howard Taylor : *Le Secret Spirituel d'Hudson Taylor* (Editeur : Editions Missionnaires Francophones – 2007). Hudson Taylor est le premier auteur à avoir utilisé l'expression « Vie échangée ».

Abiding Life Ministries International a été fondé en tant que ministère de discipulat où les membres du Corps du Christ sont formés afin de pourvoir efficacement aux besoins spirituels des Chrétiens et des non-Chrétiens se trouvant dans la défaite et l'abatement. Ce but est réalisé par le moyen de séminaires et ateliers tenus dans les églises aux Etats-Unis et partout dans le monde.

**Si vous désirez plus d'informations concernant
Abiding Life Ministries International,
écrivez-nous à :**

**Abiding Life Ministries International
P.O. Box 620998
Littleton, CO
80162 - USA**

Ou visitez nos sites Internet :
www.abidinglife.com
ou
www.le-cep-et-les-sarments.com

Comme les Israélites à l'époque de Moïse, vous êtes-vous égaré(e) dans le désert sur le chemin de la terre promise ?

Vos progrès spirituels vous découragent-ils ? Vous demandez-vous ce que signifiaient les paroles de Jésus quand il parlait de la vie abondante ? Etes-vous en proie à la défaite..., aux conflits dans vos relations..., à des péchés sur lesquels vous n'avez aucun pouvoir ? Si vos réponses à ces questions sont affirmatives, le conférencier Michael Wells a une bonne nouvelle à vous annoncer : il existe une issue !

Egarés dans le Désert vous aidera à prendre en main votre marche chrétienne. En commençant par le chapitre : « Perdu, trouvé, et de nouveau perdu », l'auteur vous guidera sur le chemin de retour à une foi simple en exposant les principes et les promesses des Evangiles. Dans ce livre inspiré et rempli d'espoir, Michael Wells aborde avec franchise ses propres combats et raconte comment il a « retrouvé la simplicité de la foi en reprenant possession de la joie en Christ qui est la sienne. »

En commençant dès aujourd'hui, vous pouvez transformer une vie de frustrations, de médiocrité et de défaites en une vie nouvelle remplie de joie, d'enthousiasme et ayant un but. Tournez dès à présent les pages d'*Egarés dans le Désert*, et vous découvrirez le chemin de retour vers une foi profonde et abondante.

Michael Wells était le directeur et fondateur de *Abiding Life Ministries International*. *Egarés dans le Désert* est son premier livre traduit en français. Mike a rejoint le Père céleste en octobre 2011.